



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1702, 12

Env. 511^m

1702, 12

Mercur

<36624505470018

<36624505470018

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.
DECEMBRE 1702.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure , ce qui en augmente considerablement les frais , on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes, qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin , on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais , au Mercure
Galant.**

M. DCCII.
Avec Privilege du Roy.



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on neglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

DECEMBRE 1702.

LE Roy ayant à faire la
guerre contre l'Empe-
reur, & contre tout
l'Empire, qui contient un
nombre infiny de Puissances
souveraines, contre l'Angle-
terre, & contre la Hollande

A iij

6 MERCURE

doit estre d'autant plus animé à la soutenir qu'il n'en est point l'Auteur, qu'elle luy a esté déclarée injustement, & que si ses Armées n'estoient superieures à celles qui ont fait triompher la France dans les dernieres guerres, ses Sujets seroient accablez, parce que les forces de ses Ennemis sont beaucoup plus grandes que celles qu'ils avoient en ce temps-là. Ce Monarque se trouvant dans cette situation, il seroit juste, utile & necessaire pour le bien de ses Peu-

ples qu'il établifl des fonds ,
non feulement pour foutenir
le poids de cette guerre , mais
auffi pour repouffer les jaloux
Ennemis de la France ; & les
obliger à demander la Paix.
Il feroit , dis je , neceffaire
qu'il établifl des fonds , tant
fur les affaires qui ont eflé
présentées ; que fur celles qui
fe préfentent tous les jours ,
& qui peuvent produire de
l'argent ; mais comme elles
font en quelque maniere à
charge aux Sujets de Sa Ma-
jefté , ce Prince par une bon-
té généreufe referve ces for-

A iij

8 MERCURE

tes d'affaires extraordinaires pour ne s'en servir qu'en cas que la guerre dure trop longtemps , & veut prendre sur luy même , & en s'endettant les sommes dont il a besoin pour mettre les Sujets à couvert des orages dont ils sont menacez de tous costez.

Dans cette veue il vient de créer des augmentations de gages , sur tous les Sujets qui ont des Charges dans la Robe , & comme ils recevront la rente de ce qu'ils financeront au denier seize , c'est un gain considerable pour eux ,

GALANT 9

puisque les rentes ordinaires sont au denier vingt, & qu'ils pourront même trouver de l'argent à ce taur là. Ainsi ils gagnent là dessus ce que le Roy perd & il n'en coute qu'à Sa Majesté seule, quoy que tout l'argent doive estre employé pour la deffense de la cause commune.

Je vous ay souvent dit qu'avant que mes lettres parviennent jusques à vous, les nouvelles qu'elles contiennent ne sont plus nouvelles, & que je ne pretends pas vous rien mander, dont vous

10 MERCURE

n'ayez déjà ouï parler. Mais je suis persuadé que je vous aprens souvent des détails des choses dont vous ne sçavez les nouvelles qu'en gros , & souvent tres imparfaitement. Cela ne doit pas vous étonner. Il se trouve de certains faits , dont la verité & les circonstances ne peuvent souvent estre éclaircies qu'après plusieurs mois , & il y en a mesme dont il est difficile que la verité soit bien developpée qu'après plusieurs années. Un morceau d'histoire bien circonstancié

GALANT II

& dont la verité , est bien
verifiée , passe pour beau
& pour nouveau , & même
pour une chose rare. Je vous
ay par exemple parlé dans
plusieurs de mes lettres du
débarquement des Anglois ,
& des Hollandois à Cadiz.
Mais tout ce que je vous en
ay dit doit estre compté pour
rien si on le compare à ce
que vous allez lire. C'est une
Traduction que je vous en-
voye de mesme qu'elle m'a
esté donnée.

12 MERCURE JOURNAL

De tout ce qui s'est passé
devant Cadiz , depuis
l'arrivée de la Flote En-
nemie , jusques à son
départ.

Le Mercredi 23 Aoust.

LEs Habitans de Cadiz
qui estoient inutiles
dans cette Place pour sa def-
fense , s'en estoient éloignez
pour leur sureté , sur le bruit
qui avoit déjà couru que les

GALANT 13

Ennemis y devoient venir avec une Flote formidable, mais les nouvelles qu'on avoit eues de tous costez que cette Flote avoit esté contrainte à deux reprises de retourner à Torbay, obligerent ceux qui estoient sortis de Cadix d'y rentrer. Nous estions dans cette tranquillité lorsque le 23. d'Aoust entre huit & neuf heures du matin, un Vaisseau François fort leger qui estoit allé le long des Costes du Nord s'approcha, & fit connoître par son signal qu'il avoit découvert des Voiles

14 MERCURE

ennemies. On crut d'abord que ce seroit quelque Escadre de peu de consequence. D'autres disoient en plaisantant que c'estoit la Flote même ; mais enfin ce Vaisseau entra au Port , & le Capitaine du Vaisseau alla rendre compte au Gouverneur de cette Place de ce qu'il avoit vû , & à dix heures du matin tout le monde fut informé qu'il avoit vu cinquante à soixante Voiles. Quelques heures après la Flote approcha & parut en ligne droite à cinq heures du

GALANT 15

soir. Elle s'étendoit depuis Saint Sebastien jusques à l'Isle de Leon , où l'on compta distinctement les Vaisseaux. Les plus considerables avoient quatre-vingt dix-neuf pieces de canon, de la Capitaine, de trois Amiraux, & de trois Gouvernants, les quarante Vaisseaux estoient de soixante à soixante-dix canons ; les trente, de quarante pieces, avec une quantité d'autres Vaisseaux de débarquement.

Jeudy 24.

L'Armée ennemie parue

14 MERCURE

ennemies. On crut d'abord que ce seroit quelque Escadre de peu de consequence. D'autres disoient en plaisantant que c'estoit la Flote même ; mais enfin ce Vaisseau entra au Port , & le Capitaine du Vaisseau alla rendre compte au Gouverneur de cette Place de ce qu'il avoit vû , & à dix heures du matin tout le monde fut informé qu'il avoit vu cinquante à soixante Voiles. Quelques heures après la Flote approcha & parut en ligne droite à cinq heures du

GALANT 15

soir. Elle s'étendoit depuis Saint Sebastien jusques à l'Isle de Leon , où l'on compta distinctement les Vaisseaux. Les plus considerables avoient quatre-vingt dix-neuf pieces de canon , de la Capitaine , de trois Amiraux , & de trois Gouvernans , les quarante Vaisseaux estoient de soixante à soixante-dix canons ; les trente , de quarante pieces , avec une quantité d'autres Vaisseaux de débarquement.

Jeudy 24.

L'Armée ennemie parut

16 MERCURE

le matin dans la situation où elle estoit restée le jour précédent. Quelques uns de leurs Bâtimens tâcherent de sonder la mer du costé de Sainte Marie , qui répond à la Porte de terre. On tâcha de les éloigner , on fit grand feu du haut de nos boulevarts & principalement du haut d'un terre-plein qui a esté élevé hors l'enceinte de la Ville. Ils abandonnerent cette entreprise à une heure après midy. Sur le soir un petit Bâtiment s'avança avec la Banniere blanche, & avec un

Trompette qui portoit un
pacquet de la part du Gene-
ralissime ; on le conduisit au
Gouverneur. Ce qu'il écrivoit
se réduisoit à declarer qu'il
ne venoit point pour inquie-
ter le Pays ny les Habitans ,
que son dessein estoit seule-
ment de les tirer du joug de
la France, qu'il appelloit ti-
rannique , & qu'il esperoit
que le Gouverneur le vou-
droit seconder dans ce pro-
jet , le faisant souvenir de cer-
taines liaisons qu'ils avoient
eu ensemble ; & que s'il n'en
usoit pas de même il prenoit

Decembre 1702. B

18 MERCURE

Dieu à témoin que tout le dommage & les actes d'hostilité qui se feroient pourroient luy estre reprochez. On luy répondit comme on devoit ; on renvoya le Trompette. Il ne fut pas plustost arrivé à la Flote qu'on vit faire de grands mouvemens, & on ne douta plus que les Ennemis n'entreprissent le Siege dans les formes ; mais au coucher du Soleil on reconnut qu'ils n'avoient eu aucun autre dessein que de se placer plus avantageusement, ils se mirent en ligne droite

du costé de Rota

Vendredy 25.

Dés le matin deux Bâtimens voguerent le long de la mer qui est depuis Saint Philippe jusques à los Castue-
los, mais hors de portée par la distance qu'ils gardèrent, ils firent leurs approches sur le soir, & on vit sur l'heure l'Armée ennemie se diviser en deux, dont une partie entra dans la Baye, & l'autre se tint au dehors. On découvrit de la Place qu'ils faisoient passer beaucoup de monde dans leurs Bâtimens

B ij

20 MERCURE

de débarquement , & on jugea bien dès lors qu'ils se préparoient à une descente , comme ils la firent effet , huit Galeres de France , qui estoient dans la Baye , allerent cette nuit-là comme elles avoient fait les deux nuits precedentes observer leurs mouvements , & se mirent à couvert à *Puntales* ou estoient allez cinq ou six Navires de France qui estoient dans ce Port , quand les Ennemis qui prirent ce jour là un Bâtiment Catalan y parurent , mais loin de faire au-

GALANT 21

cun acte d'hostilité à ceux qui y estoient, ils les traitèrent en Amis & en Confederez, ils les regalerent comme auroient fait les Espagnols même, ils les chargerent de beaucoup d'Imprimez qui rouloient sur ce qui avoit esté écrit au Gouverneur, mais l'explication en estoit plus étendue, promettant à tous ceux qui reconnoistroient l'Archiduc Charles pour leur Roy legitime, de les maintenir dans leurs biens, droits, honneurs, & Privileges, & sur tout dans leur Religion,

22 MERCURE

s'engageant de ne troubler en rien les personnes Ecclesiastiques ou Religieuses , esperant que tout l'Estat Ecclesiastique signaleroit sa fidelité pour leur Roy , & Maître naturel.

Samedy 26.

Ce jour - là on fit la première hostilité. Ils commencerent leur débarquement du costé de los Cañuelos , ils trouverent quelque résistance à un ou deux Fortins & au Terre-plein qu'avoit élevé l'année passée nostre Capitaine General.

GALANT 23

Ils s'efforcerent de s'emparer de quelques Postes , ce qui ne leur fut pas mal aisé d'autant qu'il n'y avoit pour les deffendre que 25. Chevaux & quelque Milice de Xerez. Le Capitaine General l'avoit prévu dès le soir precedent, & il avoit demandé le troisiéme Regiment de vieilles Troupes qui sont icy , mais après avoir tenu Conseil de Guerre sur cette demande , on ne trouva pas à propos de laisser sortir des Troupes qui estoient necessaires à la defence & conservation de la

24 MERCURE

Place. Les Ennemis se saisirent donc de ces Postes & ils y aborèrent l'Etendart de l'Empereur. Nos gens se retirèrent sans avoir fait autre chose que de leur avoir coupé l'Aqueduc. Nous perdimes là , huit ou dix hommes seulement & entre autre le Lieutenant General de la Cavalerie , homme de valeur & d'experience qui estoit fort estimé , & qui a esté regretté de tout le monde. Il survint une Marée fort violente qui obligea les Ennemis de choisir un lieu plus propre à leur descente ,

GALANT 25

descente , trois de leurs Vais-
seaux furent poussez jusques
à la pointe de *los Canuclos*
qui sont couverts du Château
de Sainte Catherine. Ils fi-
rent jouer de là leur Artille-
rie pour chasser nos gens , &
ils descendirent sur un sable
qui regne depuis cette poin-
te jusques au Chasteau de
Sainte Catherine , qui ne
pouvoit pas par l'éloigne-
ment les incommoder avec
son canon , quoy que les bou-
lets en approchassent d'assez
prés. Ils se saisirent enfin
de ce Chasteau. La marée

Decembre 1702. C

26 MERCURE

de ce Château augmenta , beaucoup de leurs gens y furent surpris & y furent noyez. Quelques uns de leurs petits Bâtimens y perirent. On en voit encore plus de vingt , outre ceux qu'ils ont brûlez. Quant au nombre des gens qui débarquerent , on n'en convient pas , on croit qu'il y avoit bien huit mille hommes , & qu'ils en avoient en tout quinze mille de débarquement.

Dimanche 27.

On reconnut ce jour-là que les Ennemis ne s'estoient

pas tant éloignez de los *Canuelos* pour garenrir leur bâtimens que pour se bien assurer de Rota où ils allerent la nuit, & ils y arriverent en bon ordre. Sur les huit heures du matin ils sommerent les Habitans de se rendre les menaçans de mettre tout à feu & à sang s'ils ne se rendoient avant dix heures du matin. La maniere dont ils se sont conduits d'abord dans ces lieux n'estoit pas à charge aux habitans. Ils vivoient avec eux avec honnesteté

C ij

28 MERCURE

& justice achetant à un prix raisonnable tout ce qui leur estoit necessaire. Les Chefs y establirent une discipline si exacte qu'on publia des deffenses sur peine de la vie à leurs Soldats de faire aucun espeece de dommages. On mit des potences pour cet effet en divers endroits , & ils s'attacherent à fortifier le plus qu'il fut possible cette situation , & du costé de la mer , ils y placerent leurs Vaisseaux de la maniere la plus avantageuse pour eux.

Lundy 28.

L'artillerie jouïa beaucoup ce jour-là , & on sçut par des Irlandois Catholiques qui deserterent quelle étoit la situation du Camp des Ennemis. Jusques là on ne leur avoit vû aucune cavalerie; mais ce jour-là on leur vit environ trois cens chevaux qui estoient en tres mauvais estat. Le Prince Darmstat parut sur la côte, & il alloit d'un lieu à un autre pour rapeler les Habitans de Rota qui s'étoient sauvez. Il se donna

C iij

30 MERCURE

beaucoup de mouvemens inutiles. Le Commandeur du Convent des Mercenaires Dechauffez qui estoit à Xerez alla le trouver. On ne doute pas que ce ne fust par l'ordre de nostre Capitaine General. Les deserteurs dirent que la pluspart de leurs Soldats avoient esté enrollez de force & qu'on les avoit embarquez par violence, & qu'il en estoit mort dans le trajet plus de cinq cens.

Mardy 29.

C'est de ce jour seule-

ment que l'on peut commencer à parler de la valeur de nos Troupes. Elles entreprirent une attaque assez vigoureuse ; mais elles furent repoussées par le grand nombre. Les nôtres estoient si peunombreuses qu'elles se trouverent envelopées dans un poste où elles voulurent se fortifier, cela n'empêcha pas un de nos partis de s'avancer. Ils firent ce jour là quelques prisonniers sur nous. Et quatre-vingt Espagnols demanderent avec instance à nostre Comman-

C iiij

32 MERCURE

dant la permission d'aller
attaquer les Ennemis qui
faisoient eau à *los Canne-*
los. Nostre General eut de
la peine à leur permettre ;
mais il se rendit à la per-
secution qu'ils luy en firent.
A peine l'eurent-ils obte-
nuë qu'ils coururent sur les
Ennemis vigoureusement du
costé mesme qu'ils estoient
en deffense & soutenus par
l'artillerie de leurs Vaisseaux.
Les nostres les obligerent
de quitter leur entreprise &
de se retirer. Nous nous
faisimes de leur poste &

GALANT 33

nous n'eumes que deux soldats de tuez & un blessé. Nous leur tuames cinquante hommes sur la place sans quelques autres qui se noyèrent en se sauvant. Nous ne trouvames pas à propos de nous opiniâtrer à conserver les portes que nous primes là sur eux. Nous les abordames , ils y revinrent & s'en saisirent une seconde fois bien mieux soutenus par mer & par terre que la premiere. Nous fimes publier une deffense aux nostres d'avoir aucun commer-

34 MERCURE

ce sur peine de la vie avec ceux de Rota, & deux malheureux y ayant contrevenu on les fit pendre. On en condamna aussi d'autres pour la mesme chose qu'on mit à la rame aux Galeres de France.

Mercredy 30.

Les Ennemis ne firent & n'entreprirent rien tout ce jour là. Leur suspension donna lieu à ceux de la Place de prendre toutes les mesures & toutes les precautions que demandoit la certitude où l'on estoit d'un

Siege long & opiniatre.

Fendy 31.

Le jour commença par un grand calme sur la mer. Le Commandant des Galeres de France previt bien que l'ennemy racheroit d'en profiter pour jeter quelques bombes. Il sortit avec quatre Galeres pour les observer, & il les troubla dans leur dessein ; mais un vent de Nord se leva. Les Vaisseaux ennemis avancerent en plus grand nombre. Le Commandant fut obligé de rentrer dans le Port avec

36 MERCURE

les Galeres. Il revint sur le midy , & quelques heures après les Ennemis commencerent à bombarder le Fort de sainte Catherine ; mais sans effet. Les bombes tomberent la plus part dans l'eau , & aucune ne fit de dommage. La nuit vint , & à la faveur de l'obscurité ils firent avancer par terre quelque mousqueterie , & ils cesserent de jeter des bombes.

Vendredi 1. Septembre.

Dés le matin les Ennemis recommencerent de bombar-

der ce mesme Fort de sainte Catherine. Ils jetterent d'abord quatre carcasses qui furent suivies de vingt quatre bombes. Mais il n'en entra pas une seule dans le Château , elles tomberent toutes plus loin. Un vent d'Est souffla avec quelque violence. Ce bombardement fini, le Commandant sortit avec trois Galeres. Il observa les Ennemis qui prirent la route de sainte Marie. Le peu de troupes que nous avions ne suffisoit pas à garnir nos costes. Ils entrerent dans

38 MERCURE

sainte Marie à onze heures du matin sans aucune résistance. Tous les Habitans en estoient sortis , & le peu de gens que nous y avions furent obligez de se retirer à Xerez. Les Ennemis se virent maistres de ce petit Port. Ils travaillerent à s'y retrancher. Et ils envoyèrent quelques uns de leurs Bastimens à l'embouchure de la riviere de saint Pierre. Ils prirent deux de nos Barques avec quelques uns de nos gens qui passoient de Cadiz à ce Port , parmi

lesquels estoit le Capitaine Don Francisco Laro, frere du Comte de Puerto Blanco. On les mena à leur grande Armée. On les traita en amis & on les renvoya à Cadiz après les avoir bien regalez. Cependant nous faisons de nostre mieux dans la place pour nous disposer à un veritable Siege. Nous trouvames à propos de boucher le Canal de la Baye, entre les deux Forts de Puntales & de Matagorda. Nous y fimes couler à fonds pour cela quelques uns de nos

40 MERCURE

vieux Vaisseaux. Cette résolution a fait raisonner bien diversément. Les uns convinrent qu'on bouchoit par là ce passage important aux Ennemis, les autres craignoient que si les Ennemis se retiroient, ce passage si nécessaire ne demeurast toujours embarrassé. Mais la prudence vouloit qu'on songeât par preference à se mettre à l'abri du mal present.

Samedy 2.

Dés le point du jour on entendit un grand bruit

d'artillerie. On crut que les nostres avoient repoussé l'ennemy du Port dont il s'étoit saisi. Cela seroit arrivé ainsi si nos troupes avoient esté assez nombreuses. Mais les Ennemis avoient fait avancer un corps d'Infanterie pour faciliter l'arrivée de toute leur Armée à Puerto-real. Ils detachent deux Compagnies pour aller se saisir du Port de sainte Catherine. Ils gagnèrent les boulevards & la place d'armes. Les nostres se retirèrent dans la tour

Decembre 1702. D

42 MERCURE

où ils firent une vigoureuse
résistance. Mais ne pouvant
pas estre secourus ils furent
obligez de capituler, voyant
avancer toute l'Infanterie
ennemie, qui crut y estre
toute nécessaire, quoy qu'il
n'y eust que vingt-cinq de
nos Soldats dans ce petit
Fort. Les Ennemis se virent
donc maistres ce jour-là de
toute la coste qui est depuis
Rota jusqu'à ce Port.

Dimanche 3.

Nous sçeumes ce jour-
là que l'ennemy avoit fait
du progres & qu'il ne pa-

GALANT 43

ne pouvoit pas se disposer à rien
entreprendre cette journée.
Il travailloit seulement à se
maintenir dans le Port Sainte
Marie. Trois cens de nos
vieux Soldats sortirent du
Fort Sainte Catherine pour
joindre nostre Troupe. Mais
les Ennemis les couperent &
leur boucherent tout passage.
Nos trois cens Soldats pous-
serent d'abord les Ennemis
& arriverent aux premieres
maisons de Sainte Marie, où
ils se retrancherent, mais ils
y furent investis, & ils se vi-
rent obligez de se rendre

D ij

44 MERCURE

prisonniers de guerre. Ils ne sçavoient pas que l'Ennemi estoit déjà maistre de ce Port.

Lundy. 4.

Nous eûmes bien à craindre ce jour là. L'Ennemi s'avança peu à peu avec toute la Flote dans nostre Baye , mais se tenant toujours hors de la portée de nostre Artillerie. Il ménagea bien sa poudre , on ne tira pas de leurs Vaisseaux un seul coup de canon. Toute leur Flote se rangea en forme de demi-lune. Ils empêcherent par là

GALANT 45

tous les Bâtimens qui estoient sortis de nostre Port d'y rentrer , sur tout ceux qui étoient allez du costé du Détroit pour observer ce qui s'y passoit.

Mardy 5.

Nous fimes passer deux pieces de Campagne du boulevard de Saint Roch au Camp de Sainte Catherine. Les Ennemis en furent fort incommodés , & ils prirent le parti de reculer & de s'éloigner de ce costé là ; mais ils ne purent pas commencer le bombardemens, ny faire d'autres mouvemens par la

46 MERCURE

violence d'un vent d'Est qui s'éleva. Nous apprîmes qu'ils saccageoient le Port Sainte Marie. Cela nous fit espérer d'abord que n'espérant aucun succès ils songeoient à leur retraite ; mais nous eûmes raison de soupçonner aussi qu'ils ne voulussent tourner tous leurs efforts sur l'Isle , n'espérant point de venir à nous par terre du costé du Pont Suazo , gardant toujours à leur avantage le devant de nostre Port pour empêcher que rien ne pût ny y entrer ny en sortir.

Mécredy 6.

Un Tambour qu'on avoit envoyé au Port Sainte Marie sur une Barque le Dimanche precedent, revint ce jour-là. Ce Tambour fut envoyé sur le pretexte de demander un Passeport jusqu'à Seville pour une Mission que le Pape envoyoit à la Chine, qui se trouvoit dans Cadiz, mais dans le vray on n'avoit envoyé ce Tambour qui paroissoit homme entendu, que pour examiner en quel estat estoient les Ennemis & où estoient les nostres, & pour y faire

48 MERCURE

toutes les découvertes qu'il pourroit. On avoit arresté ce Tambour. On l'avoit mis au Conseil de guerre, & on avoit résolu de le pendre, mais on changea d'avis, & on le renvoya le Mécredy; mais on retint sa Barque & on le chargea de dire à ceux qui l'avoient envoyé, de choisir mieux leurs Ambassadeurs.

Jendy 7.

Outre les Vaisseaux que l'Ennemy avoit déjà dans la Baye, il y en introduisit plus de trente autres avec des Galliotés à bombes. Nous nous aperçûmes.

GALANT 49

aperçumes qu'il en vouloit tout de bon au Fort de Matagorda. Nous disposâmes nostre Artillerie à les troubler dans leur dessein & à empêcher leurs aproches. La distance estoit assez grande mais quelques uns des boulets de nostre Canon allerent jusqu'à leurs Vaisseaux ; & ils furent contraints de reculer. Le vent ne leur estoit pas favorable & ils furent obligez de remorquer plusieurs de leurs Bâtimens. Nous sçeumes ce jour-là qu'ils avoient fait un grand débar-

Decembre 1702. E

50 MERCURE

quement & que leurs Troupes exerçoient des cruautés atroces , & des grandes indignitez au Port de Sainte Marie. Ils seduisirent l'Alcadé de Rôta qu'ils forcèrent à reconnoître l'Archiduc & ils le firent Marquis de Rota & Capitaine de Chevaux , n'oubliant rien de tout ce qui dépendoit d'eux pour s'attirer des Partisans & pour maltraiter ceux qu'ils trouvoient opposez à leurs idées.

Vendredi. 8

Les Troupes que les Ennemis embarquerent hier à

GALANT 51

L'embouchure de la riviere de Saint Pierre ont fait aujourd'huy un débarquement sur les deux heures du soir à la Rade du Port Royal. Elles s'avancerent à pied jusques à sept lieues & tous les habitans ayant deserté, les Ennemis y entrèrent sans aucun obstacle. Il est vray que nous vîmes bien qu'on y fit quelques décharge de Mousqueterie, & comme nostre Armée n'estoit pas de ce costé là, nous crumes qu'il estoit sorty quelques Troupes de Matagorda, ou des

E ij

52 MERCURE

Galions pour les inquieter si on ne pouvoit par les repousser. La situation nous estoit avantageuse par la difficulté du terrain. Cette précaution ne fut pas inutile. Il nous parut que les Ennemis estoient un peu déconcertez & sur les six heures du soir ils firent sortir du Port Sainte Marie pour la riviere de Saint Pierre plus de vingt Bâtimens. On a reconnu que leur Galliotés à bombes ne pouvoient pas arriver jusques à la riviere de Saint Pierre pour bombarder le Fort de

Matagorda par le peu de fonds qu'il y a de ce costé là. Une des plus petites qui s'en est aprochée davantage ne put faire arriver les bombes jusques à ce Fort. Il faudra s'il s'obstinent dans ce dessein qu'ils entrent dans le Canal de la Baye & qu'ils pretent le costé de leurs Vaisseaux à nostre Artillerie. Entre neuf & dix de la nuit on s'aperceut qu'un Bâtiment s'aprochoit tout près de Puntalez, lorsqu'il fut bien près on demanda qui c'estoit, on ne répondit rien. A la

E iij

54 MERCURE

troisième demande la Sentinelle tira son coup de Mousquet, on répondit par une décharge de Mousqueterie. On tira sur eux quelque pièces de Campagne, & ils furent obligez de gagner le large. Il fit un si beau clair de Lune pendant la nuit qu'on y voyoit aussi clair qu'en plein jour, rien ne pouvoit approcher sans estre veu. Cette petite entreprise de l'Ennemy nous a esté utile par l'attention qu'elle a donnée aux Sentinelles, & à bien faire les rondes.

Samedy 9.

Nous avons sçeu que l'En-
nemy estoit entré dans Puert
to-real , à huit heures du soir
le jour précédent sans la
moindre resistance , les dé-
charges qu'on avoit veu de
cette Place que l'on faisoit de
ce costé là n'estoient que des
réjouissances de l'Ennemy
qui croyoit trouver là un
butin considerable. Mais les
habitans en estoient tous sor-
tis avec leurs meilleurs effets.
Les Ennemis ont envoyé ce
matin quelques Tronpes au
dehors dont une partie a esté

E iij

56 MERCURE

occupée à observer le terrain du Chasteau de Matagorda, mais ce Château & les Gallions qui sont dans le Trocadero, estoient en état de les écarter. Ils ont pourtant fait avancer deux Galliottes à bombes des plus petites, qui ont jetté inutilement quelque bombes. Les Galleres de France leur rendent bien difficile l'attaque de ce Fort. D'ailleurs le terrain, la situation, la bonne Artillerie, les deffences des dehors & des dedans, les Galions & les Galeres, doivent leur faire

regarder cette Place comme imprenable. Nous ſçavons auſſi que le Port Suaso eſt bien garni & bien deffendu & que l'Ennemy n'a rien de ce coſté là. Il ne nous fait d'autre mal icy que d'empêcher noſtre commerce.

Dimanche 10.

A dix heures du matin on découvrit du Fort de Matagorda & de Gaillion un corps de Cavalerie envoyé avec quelque Infanterie qui n'eſtoient pas fort loin. On fit jouer ſur eux l'Artillerie & ils diſparurent. Ils nous a paru

58 MERCURE

qu'ils observoient avec exactitude le jour du Dimanche, & nous crumes qu'ils estoient assemblez pour quelque fonction de Religion; mais à dix heures de nuit nous reconnûmes qu'ils étoient fortis pour choisir les lieux propres à se retrancher. Ils y vinrent pour cet effet, mais on leur fit un si grand feu de tous costez qu'ils se trouverent fort embarrassez. Nos gens ne l'étoient pas moins dans le Château, voyant les suites fâcheuses qu'il y avoit à craindre s'ils parvenoient à y faire

de bons retranchemens. On y fut dans une grande agitation toute la nuit.

Lundy 11.

Dés le point du jour on vit l'Ennemy retranché à la portée du canon de Maragorda du costé de la Baye. L'Artillerie redoubla ses efforts du Chasteau & du Fort de Saint François, pour tâcher de les déranger, sans que nos Galions pour estre en basse mer pussent les découvrir pour agir de leur costé. Sur les onze heures la mer grossit & les Galions de France sortirent

60 MERCURE

de la Baye & s'allèrent placer du costé de l'Ennemy , nos Galions se trouvant plus haut, ils chargerent les Ennemis d'une maniere terrible. On remarqua qu'ils perdoient beaucoup du terrain qu'ils avoient gagné. L'Armée Ennemie vit en quel danger estoient ses gens. Elle envoya à leur secours trois Navires Anglois & trois Galio-tes qui firent un si grand feu que les Galions furent obligez de reculer un peu , mais toujours leur prêtant le costé, avec une extrême valeur ;

GALANT 61

nostre Artillerie les seconda de nos Boulevards , l'Ennemi craignit le danger & envoya encore sur les trois heures du soir trois Navires Hollandois & deux Galiores pour continuer le Combat & pour donner par là , à ses gens le temps de se fortifier dans leur travail. Le feu a esté horrible de part & d'autre , & de nostre costé avec tant de concert que le Chateau de Maragorda ne cessoit pas de tirer sur ceux qui s'y retrancherent , & cela de jour & de nuit. Les Galeres de France

se sont conduites avec autant de prudence que de valeur, & ont bien persuadé toute cette Place, que ce n'estoit pas pour se retirer qu'elles s'en estoient allées à Punta-lez, mais pour attendre une occasion plus avantageuse ; si ces Gallies estoient au nombre de vingt comme elles ne sont qu'au nombre de huit, l'Ennemy sentiroit bien à qui il auroit à faire.

Mardy 12

Le feu continuel qu'ont fait les Ennemis depuis dix heures de la nuit passée sur

GALANT 63

nos Galions , sur Matagorda ,
& sur le Fort des François ,
nous persuada que les Enne-
mis estoient bien établis dans
leurs retranchemens , & qu'ils
les avoient bien avancez ce
jour-là. Quoy que de nostre
costé le feu ne cessast pas
sur eux , & que les François
leurs jettassent une infinité
de bombes. Nous ne doutâ-
mes point que les Ennemis
n'eussent conduit leur artille-
rie & leurs mortiers dans leur
attaque , & nous nous atten-
dions à une rude guerre.
Nostre Capitaine General

64 MERCURE

n'avoit pas de Troupes pour faire des détachemens, & il n'y en avoit pas dans cette Place autant qu'il y en eut fallu, nous n'estions occupez qu'à songer aux moyens qui dépendoient de nous pour nostre deffense, & on s'y employa avec soin.

Mércedy 13.

Nous lçûmes par un deserteur Irlandois que le Lundy precedent les Ennemis avoient perdu beaucoup de monde, ne se trouvant pas retranchez du costé où les Galeres les chargerent; &

soit ' pour éviter un pareil choc ou pour prévenir la sortie que nous devions faire dont ils eurent quelque avis , ils firent avancer ce jour là trois Bataillons depuis la riviere du Port jusqu'à leurs tranchées. Nous le remarquâmes du haut de nos remparts , nous vîmes en même temps un grand nombre de Bâtimens chargez d'Artillerie & de toute sorte de munitions qui costoyoient cette Plage pour escorter & pour soutenir cette troupe.

Decembre 1702. F

66 MERCURE

Jeudy 14.

Dès le point du jour nous vîmes que l'Ennemy avoit achevé ses batteries & qu'il avoit placé son canon & ses mortiers. Il fit un feu prodigieux iusques à midy, nous y répondîmes de tous costez, & nostre feu continua le reste du jour de Matagorda, du Fort Saint Louis, & des Gallions. Les Ennemis ne firent pas grand dommage, & leur interruption nous fit croire que nous avions démonté leur canon. Ils ont prévenu la seconde attaque des Ga-

leres par des Batteries qu'ils ont placées sur la Coste de la Baye. Ils ont empêché par là le passage de nos Bâtimens. Ils en attaquèrent un ce jour là qui dans sa deffense leur tua deux de leurs Officiers. Nous estions résolus de faire une sortie , & d'aller attaquer l'Ennemi dans ses retranchemens avant la fin du jour ; mais comme il estoit à propos d'agir de concert avec nostre Capitaine General qui s'avançoit avec sa Cavalerie de Puerto Real , on trouva qu'il seroit mieux qu'à la fa-

F ij

68 MERCURE

veur de la nuit nostre Capitaine General s'abouchast avec le Gouverneur de cette Place & avec nos principaux Chefs. Cela réüssit, mais le dessein de la sortie changea, & on envoya ordre au détachement qui estoit déjà sorti de la Place, d'y rentrer. Ce conseil fut pris fort sagement, car nous n'avions pas en tout quatre cens chevaux & six cens hommes de pied, & les Ennemis retranchez estoient plus de six mille.

Vendredy 15.

Nous sçeûmes bien certai-

nement que nostre Artillerie avoit démonté le jour precedent celle des Enemis & nous dûmes ce succès à l'adresse d'un fameux Canonnier François, illustre dans son Art. Le feu que nous fîmes ce jour là sur l'attaque des Ennemis fut prodigieux & sans discontinuer depuis le point du jour jusques à la nuit. Les Galeres de France ayant reconnu que nostre Artillerie avoit quasi ruiné l'attaque qu'avoient les Ennemis du costé de la Baye, deux de ces Galeres sortirent avec la

70 MERCURE

pleine mer , vinrent à l'endroit de Matagorda qui répond au Port & canonnerent heureusement les Ennemis , & en mesme temps le Canon de Matagorda , les Galions du Fort Saint Louis , & des deux autres Galeres qui estoient à l'embouchure del Trocadero joua si à propos que les Ennemis furent contraints d'abandonner leur attaque & de prendre la fuite avec tant de précipitation que si leur Cavalerie n'y avoit couru l'epée à la main , il n'auroit pas resté un seul hom-

me des leurs dans la Campagne. Nous eumes le plaisir de cette place en avant de les voir fuir en confusion les uns du costé de leur Camp , & les autres du costé de Puerto real. On ne sçauroit douter qu'ils n'y ayent perdu beaucoup de monde , nous n'y avons eu que cinq des nostres blesez , les uns par leur Artillerie , les autres par une bombe qui tomba dans Maragorda. Nous eumes avis de Saint Lucar qu'il estoit entré dans ce Port un Bâtiment des Indes venant

72 **MERCURE**

de Cartagene qui avoit évité
trois Vaisseaux Anglois qui
arrivoient de nouveau & qui
l'avoient poursuivy.

Samedy 16.

Les Ennemis voyant bien
qu'il leur estoit impossible
de prendre le Fort de Mata-
gorda choisirent le temps de
la nuit pour abandonner en-
tierement leur attaque & pour
se retirer de ce Poste. Les
nostres s'en estant aperceus
y coururent pour achever
de ruiner leur travaux & on
y profita de beaucoup de leur
dépouilles, de toutes les Mu-
nitions,

nitions, qu'ils n'avoient pas eu
 le temps d'emporter tout les
 habits de ceux qui avoient
 esté tuez & de quelques
 joyaux qu'ils trouverent sur
 plusieurs, la fuite de ceux qui
 restoient ne leur ayant pas
 permis d'en profiter. On a
 bien reconnu de quelle con-
 sequence nous a esté l'avan-
 tage du terrain. Les Enne-
 mis ne pouvoient pas éviter
 dans leurs attaques d'avoir
 de l'eau jusques au genoux.
 Il nous parut aussi qu'ils son-
 geoient à abandonner Puer-
 ro real, puisqu'ils y avoient

Decembre 1702. G

74 MERCURE

embarqué beaucoup de leurs gens & que beaucoup d'autres prirent la Campagne. La maniere dont on les avoit traitez le jour precedent ne leur laissa pas la hardiesse de faire la moindre insulte à un corps de nos Troupes compose des detachemens qui estoient sortis de Matagorda, du Fort Saint Louis, des Gallions & des Galeres. Ce corps de nos Troupes tenoit la Campagne pour observer tous les mouvemens des Ennemis. On ne sçavoit pas au vray ce qu'ils avoient perdu;

GALANT 75

mais ceux qui en parloient avec le plus de moderation convenoient que le nombre de leurs morts sans leurs bleffez, passoit six cens hommes, nous n'avons eu personne de tué, & les cinq bleffez dont j'ay parlé, n'ont aucune blessure mortelle. Le Fort de Matagorda n'a reçu aussi aucun dommage. Il n'y est entré en tout qu'une bombe & cinq boulets de Canon.

Dimanche 17.

Les Ennemis mirent le feu sur les dix heures du matin aux magazins que le Roy

G ij

76 MERCURE

d'Espagne avoit au Porto-real, pour l'Armée, pour la Flote & pour les Galions. Ils commencerent aussi à voiturer tout leur butin vers l'embouchure de la riviere de Saint Pierre ; & de là ils le menoient sur leurs Vaisseaux à leur Armée.

Lundy 18

Toute la Cavalerie ennemie qui estoit à Porto-real passa la riviere de Saint Pierre pour aller au Port Sainte Marie avec un butin de quelques troupeaux qu'elle avoit enlevé dans ces cantons ,

où elle se tenoit encore.

Mardy 19.

L'Ennemy abandonna Puerto real. Son Infanterie repassa la riviere de Saint Pierre. C'est là qu'il fit un Pont de differentes Barques attachées l'une à l'autre qui donnerent une si grande facilité à ce passage qu'en moins d'une heure & demie quatre mille hommes eurent passé, marchant toujours en bon ordre du Port vers la riviere où l'on remit le même Pont, & tout alla ainsi rejoindre la grande Armée. Ce

G iij

78 **MERCURE**

même jour cinq cens hommes de vieilles Troupes sortirent de cette Place pour aller fortifier nostre armée, qui avec les secours qui luy arrivent de toutes parts donna deslors bien de l'inquietude à l'Ennemy. Nous entendimes ce jour-là d'icy de continuelles décharges de Mousqueterie du costé du Port. Mais nous sçeumes que c'estoit l'exercice de nos Troupes que nostre Capitaine General leur faisoit faire pour les former à la discipline militaire.

Mécredy 20.

On sçeut que les Chefs des Ennemis faisoient tous leurs efforts pour reprimer le pillage & les desordres de leurs Soldats dans Puerto real. Le butin ny pouvoit pas estre considerable & nous crumes que c'estoit en eux un artifice , voyant que les habitans en avoient emporté tous leurs bons effets , ils vouloient persuader à d'autres lieux de nos costes dont ils esperoient de s'emparer, qu'ils n'avoient rien à craindre & qu'on pourroit les y attendre & les y re-

G iij

80 MERCURE

cevoir sans rien risquer à l'exemple de ce qui avoit esté fait à Rora. Le Prince d'Armstat fit Marquis de Puerto-real, un Artisan, les uns disent que c'estoit un Tonne-lier, les autres disent qu'il travailloit à faire du Tabac. Ce nouveau Marquis eut le malheur de tomber entre les mains de quelques Soldats de la Compagnie de Don Rodrigo de Villabizencio. Il fut mené à Xerez, nous sçeumes qu'il estoit déjà dans la Chapelle attendant l'heure où l'on le feroit mourir. Le

GALANT 81

Prince d'Armstat écrivit une lettre à Xerez à Don Bartelmi Leandre d'Avila dans le sens des imprimez qu'on avoit deja repandus , ajoutant que pour éviter tout le malheur qui estoit arrivé à Puerto real, que les habitans de Xerez ne s'avisassent pas de s'enfuir & d'emporter leurs effets , qu'il leur répondoit qu'ils seroient en seureté s'ils faisoient leur devoir. Et il mettoit encore par Apostille qu'on ne s'avisast pas au moins de faire aucune insulte au Porteur de sa lettre

82 MERCURE

& que si l'on le faisoit il feroit égorger tous les Espagnols qu'on avoit fait Prisonniers. Ce Messager arriva à Xerez , il trouva Don Barthelmy Leandre Davila ; il luy donna la lettre qu'il avoit cachée dans son soulier , Dom Barthelmy la lut , & il luy dit : Venez vous en avec moy , nous avons quelque diligence à faire. Il le conduisit aux prisons & il porta la lettre à nostre Capitaine General, qui l'envoya au Conseil. Le Porteur de la lettre estoit de Galice, on n'opina pas à

le faire mourir de peur que nos prisonniers n'eussent le même sort chez les Ennemis, parmi lesquels nous avons des gens de quelque considération. Sur le soir nous entendimes une grande décharge de Mousqueterie. Nous jugeames que les nostres attaquoient les Ennemis qui alloient faire provision d'eau. Ils souffrent beaucoup de n'en avoir pas, sur tout au Port Sainte Marie où elle manque absolument, parce que nos Troupes ont coupé tous les conduits par où on y en re-

84 MERCURE

çoit. Ils sont reduits à boire de l'eau de Puits & de quelques méchans reservoirs qui sont des eaux tres mal saines. Ils ont aussi beaucoup de malades & ils ont grand besoin de trouver bientost des rafraichissemens par les chaleurs qui leur reviennent de leur peu de succez & de nôtre vin dont ils se remplissent.

Jendy 22.

Nous eumes la confirmation des impietez & des sacrileges affreux qu'avoient commis les Anglois & les

GALANT 85

Hollandois dans Puerto-real.

Ils estoient entrez dans les Eglises , les avoient profanees par toute sorte de blasphemes & d'indignitez , en avoient enlevée les Saintes Images , leur avoient coupé les bras , les pieds & la tete , & les avoient trainées par derision. Nous aprimes aussi qu'à l'attaque de Puerto-real , un Neveu ou proche Parent du General Hollandois avoit esté tué par les nostres avec quelques autres Officiers de marque.

86 MERCURE

Vendredy 22.

Les Ennemis commencèrent à s'embarquer du costé de la Place du Port Sainte Marie. Nos Troupes s'en aperceurent, & avec les signaux dont nous estions convenus, ils nous en donnerent avis. Nostre Gouverneur se prepara à profiter de leur retraite, & d'attaquer leur arrieregarde. Sur le soir ils firent jouer deux ou trois fourneaux pour faire sauter le Fort de Sainte Catherine, & ils embarquerent le Mécredi les pieces d'Artille-

rie qu'ils y avoient trouvé.

Samedy 23.

L'Ennemy continua son embarquement , & nostre Capitaine General qui avoit grande envie de les faire repentir de leur entreprise temeraire se prepara à les charger à son avantage. Il approcha du Port Sainte Marie , mais ils s'estoient deja aperceus de sa vigilance , & ils ne douterent pas de son dessein. Ils n'oublierent rien en le prevenant pour en empêcher l'effet , & sur tout pour faire en sorte que nostre Cavale-

88 MERCURE

rien ne put avancer. Ils firent par tout des fossez ou des barricades , & ils firent terrer huit ou dix de leurs Navires sur la Plage du côté qu'ils s'embarquoient pour repousser nos gens avec leur Artillerie & pour deffendre les leurs. Les fourneaux qu'ils avoient fait joüer ne devoient pas avoir fait un si grand effet au Fort Sainte Catherine puisqu'ils furent obligez le pic à la main de démolir les fortifications qui regardent *los Cannelos*.

Si l'embarquement eust continué de la même manière ce jour là, les Ennemis laissoient leur arriere garde bien découverte & nos Troupes auroient pû la charger facilement. Ils s'en apperçurent, leurs Vaisseaux estoient trop éloignez du Port. Ils firent avancer sur les quatre heures du matin cinq cens hommes, laissant leurs Tentres dans leur Camp, & ils allerent renforcer les Troupes qu'ils avoient déjà à Rora, & sur les sept heures du matin nous les vîmes de cette Place

Decembre 1702. H

90 **MERCURE**

voguer par l'autre côté du Fort Sainte Catherine pour aller à *los Canuelos*. Ils mirent le feu à la mine qu'ils avoient préparée pour faire sauter ce Fort en le quittant. Ils s'avancerent de ce côté de la Baye. Ils avoient de la Cavalerie à l'avantgarde, les Chariots & le Bagage au milieu, & un Corps suffisant de Cavalerie, formoit l'arrière-garde. Ils marcherent à onze heures en cet ordre, soutenus de leurs Vaisseaux, & ils arriverent à Rota sur les trois heures. Nostre Capitaine Ge-

neral observoit leur retraite, leur diligence fut grande, surtout celle que firent leurs cinq cens hommes, & celle que nous fîmes ne fut pas suffisante pour les empêcher de joindre leur Armée. Nôtre Capitaine General voyant que ses efforts seroient inutiles de ce costé là, tourna sa marche par les hauteurs du Chasteau de Sainte Catherine le long du chemin de Rota. Cette diligence n'a servi qu'à se mettre en vuë de leur Armée qui estoit fort près de la terre, parce que la

H ij

92 **MERCURE**

mer estoit fort profonde en cet endroit. Ils mirent le feu à une de nos Fregates appelée l'Espagnolette, qui estoit dans la Riviere du Port. Nous jugeâmes d'icy que nos Troupes auroient coupé celles des Ennemis à leur arrieregarde, par les décharges de Mousqueterie que nous entendîmes. Mais on sçut que c'estoit une de leurs Fregates qui s'estoit trouvée à sec pour avoir voulu entrer trop avant dans la Riviere du Port, & que nos gens l'avoient chargée. Mais on ne luy causa pas

un grand dommage à caule
que la Marée estant surveaüë,
elle s'estoit mise à la voile &
elle rejoignit la grande Ar-
mée.

Lundy 25.

Plusieurs barques ont pas-
sé aujourd'huy d'icy au Port
& tout le monde en est reve-
nu la larme à l'œil des desor-
dres qu'on y a vus , principa-
lement à l'occasion des Sain-
tes Images qu'on a trouvées de
tous costez mutilées & ren-
versées. On nous assure qu'il
n'y a eu de privilegiée que la
grande Eglise ; le Convent

94 MERCURE

de Saint Jean de Dieu & quinze ou seize maisons. Tout le reste a esté saccagé. Le Convent de la Victoire où logeoit le Duc d'Ormont, est celuy qui a le plus souffert, l'Eglise de ce Convent servoit d'Ecurie à ses Chevaux, & on y avoit commis des sacrileges horribles, plus propres à faire répandre des larmes qu'à estre raportez. Le dommage coutera quelque millions à reparer. Beaucoup d'Habitans de cette Place en sont au desespoir. Ils avoient porté là leurs meilleurs effets

croyant qu'ils y seroient plus en seureté qu'icy. Ils ont porté leur rage jusques à arracher les Portes du Convent où logeoit le Duc Dormont ; à jeter par les ruës les livres de la Biblioreque, en a déchiré des papiers , & les titres , & à jeter de toutes parts les Habits des Religieuses. Quant à l'Eglise qui est des plus belles & des mieux bâties , ils n'y ont pas fait grand dommage , ce qui n'a pas esté d'une petite consolation. Ils ont continué tout le jour de se rembarquer à Rota. Les

9 6 MERCURE

nostres ont attaqué ceux des leurs qui faisoient leur provisions d'eau à *los Canuelos*, quoy qu'ils fussent soutenus par deux bons Vaisseaux. Il y en a eu beaucoup de tuez. C'estoit le seul de leurs Vaisseaux qui restoit dans la Baye. Les autres estoient sortis dès le matin. Les Ennemis n'ont ny détruit ny brûlé les édifices du Port. Cette benignité semble nous assurer qu'ils n'ont pas dessein de nous bombarder.

Mardy 16.

Nous avons sçeu que l'attaque

attaque d'hier à *los Cannelos* fut faite par les Grenadiers & les vieux Soldats de cette Place. sous le commandement du Capitaine Don Joan Ibañeta. Les Ennemis abandonnerent leurs tonneaux qui servirent au feu de joye que firent les nostres à l'entréc de la nuit, & se retirerent à Rota. Nous avons crû qu'ils avoient embarqué toute leur Cavalerie, mais comme il a fait en assez grand brouillard tout le jour, nous n'avons pas bien pû le démêler. On ne doute pas qu'ils ne laissent nos

Decembre 1702. I

98 **MERCURE**

Prisonniers à Rota pour ne point manquer au Traité qu'ils ont fait avec nostre Capitaine General qui pour le suivre de sa part leur avoit envoyé avant qu'ils sortissent du Poste, les Prisonniers qu'il avoit fait sur eux, comptant qu'ils y en renvoyeroit un pareil nombre des nostres, ce qu'ils n'ont pas fait, de peur de grossir nos Troupes. On assure qu'il arriva au Port un envoyé du Roy de Miquenez qui leur offroit trois mille chevaux & trois mille hommes de pied à condition

qu'ils viendroient l'aider à prendre Ceuta, ce qui ne fut pas accepté. Enfin l'Ennemy se retira & s'il n'a pas déjà mis à la voile, c'est que le vent luy est contraire.

Mercredy 27.

L'embarquement de l'Ennemy s'est terminé entièrement aujourd'huy; il ne l'avoit pas pû finir le jour précédent à cause des insultes de nos Troupes qui en avoient fait un vray carnage : quelque précaution qu'il ait pris pour son embarquement,

Iij

100 MERCURE

on n'a pas laissé de luy tuer
bien des gens sans que nous
ayons eu que cinq ou six per-
sonnes tuées ou blessées. Sur
les trois heures après midy
on nous a donné avis icy que
les nostres estoient maistres
de Rota. L'Ennemy a brûlé
en s'embarquant quelques
Barques dont il s'estoit laisi.

Jendy 28.

Le Capitaine Ennemy ar-
bora la Banniere du Conseil,
& toute leur Troupes se dis-
perserent en divers Bâtimens
pour estre distribuez dans
leurs Vaisseaux, & pour re-

connoître en même temps le nombre des leurs qui manquoient. On n'a pas pû le sçavoir au vray , mais à nostre calcul , ils y doivent avoir perdu deux ou trois mille hommes en comptant les Déserteurs. Ce même jour il arriva un Bâtiment Portugais dont le Commandant entra dans la Capitale des Ennemis , ce qui a fait raisonner après le départ du Prince d'Armatar , qui estoit déjà parti pour passer à Lisbonne comme il y estoit déjà passé en venant icy.

102 MERCURE

Vendredi 29

Ce matin sur les six heures la Capitaine Ennemie a mis à la voile avec un petit vent. Tous les Vaisseaux en ont fait autant. Sur les sept heures il est survenu un grand calme qui les a obligez à meure à l'ancre. Ils ont tous resté à nostre vuë comme auparavant, mais un peu plus éloignez. Sur le soir une de nos Barques sortit d'ici pour aller porter des vivres aux nôtres qui estoient à *los Canuetos*. Cette Barque n'avoit non plus d'escome que si les Enne-

mis avoient esté à cent lieues. Deux Bâtimens des Ennemis qui estoient à l'embou-
re de la Baye, se détacherent pour s'en saisir; nous en fû-
mes témoins oculaires avec bien du chagrin.

Samedy 30.

Sur les six heures du matin l'Armée ennemie romit à la voile par un petit vent d'Est. Elle a pris le large prenant la route du Nord. Ce départ nous a laissé dans une grande joye. Nous avons vu ensuite dans la Baye un Bâtiment avec la Banniere blanche qui

I iij

104 MERCURE

amenoit nos Prisonniers bien maltraitez par les Ennemis.

Dimanche 1. Octobre.

Le grand calme qu'il a fait ce jour cy & qui continuë nous afflige bien , en obligeant l'Ennemy à se tenir encore près de nous. Sur le soir toute l'Armée a paru étendue jusqu'à cette Ville , mais les gens entendus disent que le courant l'a entraînée jusques là , mais un vent d'Est qui se leve nous fera bientôt juger si elle prend la route du Nord ou du Levant.

Je vous appris la mort de M^r le Comte de Montendre en vous parlant du Combat du Luzzara ; mais je ne pus vous faire part de ce qui suit, parce que je n'en estois pas encore informé.

Ilâc Charles de la Roche-foucaud de Fonsèque, Comte de Montendre, Brigadier des Armées du Roy, Colonel du Regiment Royal des Vaisseaux, est né de la branche de Montendre, l'une des plus considerables branches de la Maison de la Rochefoucaud.

106 MERCURE

Les aînez de la branche de Montandre portent le nom de Fonsecque depuis l'alliance d'une heritiere d'une branche de la Maison de Fonsecque, établie en France ; laquelle par son mariage avoit fait des substitutions, à condition de joindre son nom à celui de la Rochefoucaud.

La Maison de Fonsecque est une des grandes Maisons d'Espagne. L'aîné porte le nom & titre de Monterey.

M^r le Comte de Montandre avoir fait ses Etudes aux Jesuites à Paris, & les Exerci,

cos à l'Académie de M^r de Bernardi. Il avoit esté depuis Mousquetaire dans la Compagnie commandée par M^r de Maupertuis.

Il entra dans le Regiment du Maine en sortant des Mousquetaires, & se trouva au bombardement de Coblents, puis au Siège de Mayence, où il commença à donner des marques de sa valeur.

Un Capitaine du Regiment du Maine ayant esté tué, M^r d'Uxelles qui commandoit dans Mayence voulut donner la Compagnie

108 **MERCURE**

vacante à M^r le Comte de Montendre qui s'excusa de la prendre sur ce que ce Capitaine avoit un Frere Lieutenant dans le Regiment, qui en estoit digne. Ce procedé attira à Mr le Comte de Montendre, l'estime & l'amitié de tous les Officiers. Une autre Compagnie ayant vacqué quelque temps après, il en fut pourveu. Il se trouva à la Bataille de Fleurus & au Siege de Mons. Après le Siege il fut fait Colonel du Regiment de Medoc, qui servoit en Italie, où il se

rendit. Il se trouva à la Bataille de la Marfaille , il s'y distingua beaucoup , car apres que l'aile droite dont il estoit , eust deffait les Ennemis , M^r de Liancourt qui commandoit la Marine , & M^r de Montendre voyant que les Ennemis se rassembloient par pelotons , les chargerent vigoureusement & les defirent. Mr le Comte de Montendre servit ensuite en Catalogne , & se trouva au Siege de Barcelone , où en plusieurs rencontres il donna de grandes

110. MERCURE

preuves de sa valeur & de sa capacité ; mais sur tout il se distingua avec un applaudissement general à la prise & à la conservation d'un Bastion ; où il soutint non seulement le feu des Ennemis qui l'attaquoient , mais encore celui d'un autre Bastion que nous n'avions pû conserver, d'où les Ennemis battoient à revers celui où ce Colonel commandoit. Il eut en cette occasion sept Capitaines tués à ses costez. Le Siege de Barcelone fut la dernière action de la guerre. Mr le Comte de

GALANT III

Montendre y fut donné en ostage. Ce Comte passa en Italie avec son Regiment au commencement de la presente guerre, & s'estant trouvé à toutes les occasions où il y avoit de la gloire à acquérir, il y donna des marques d'une valeur & d'une capacité distinguées. Il eut à Chiary une grande contusion, qui ne l'empêcha point d'agir, & dont même il ne parla pas. Il se distingua fort à Cremonne, & l'on pourroit dire sans exageration quil eut tres-grande part à l'heureux suc-

112 **MERCURE**

cés de cette Journée. Tous les Officiers y admirerent sa conduite, sa capacité, & sa valeur, & en ont rendu des témoignages Publics.

Le Roy après la Journée de Cremone luy donna le Regiment Royal des Vaisseaux avec des marques d'estime & de satisfaction de ses services. Il venoit d'estre fait Brigadier. Il fut blessé mortellement au Combat de Luzzara le 15. d'Aoust 1702. en commandant la Brigade des Vaisseaux, & chargeant les Ennemis, après avoir rallié

GALANT 113

pour la troisième fois sa brigade. On le retira du Combat, il se confessa, & mourut. Comme il estoit généralement estimé & aimé, il a esté extrêmement regretté. Il avoit toute les qualitez essentielles. Sa probité & sa doctrine estoient généralement reconnues. Il estoit sage, doux, & humain, ennemy du faste & de l'ostentation, & disoit qu'il falloit faire marcher ses actions devant soy. Il aimoit l'étude & ne passoit jamais de jours sans lire plus de quatre heu-

Decembre 1702. K

II4 MERCURE

res. Il sçavoit quatre ou cinq fortes de Langues. Il avoit une connoissance presque universelle de toutes choses. Il estoit agreable avec ses amis, & les aimoit tendrement. Il n'a jamais abusé de la confiance ny du secret de personne. Il avoit de la Foy, de la Religion, & une pieté solide; ce qui le rendoit encore plus estimable, & doit faire la consolation de ceux qui l'ont perdu.

M^r le Chevalier de Montendre Frere Puîné du défunt, marche sur les traces

GALANT - III

de ce généreux Frere. Il apporta au Roy la nouvelle de la retraite des Flotes Ennemies qui estoient devant Cadiz. Sa Majesté luy fit donner deux mille écus pour son voyage, & comme elle estoit informée, qu'il s'estoit distingué à Cadiz, elle luy donna lieu d'esperer qu'il auroit bientost un Regiment.

M^r de Creil est mort subitement âgé d'environ 66 ans, il avoit épousé Madame la Presidente le Comte, dont il laissa des Enfans. Il avoit esté long temps Capitaine

K ij

116 MERCURE

aux Gardes , & en quittant le service , le Roy luy avoit donné une pension de six mille livres , & l'avoit fait Brigadier de ses Armées. Son Pere avoit esté Secretaire du Conseil , Charge fort considerable par ses prerogatives. Son Grand-Pere , dont les richesses estoient immenses , maria cinq filles & donna à chacune cent mille écus de dot. Madame la Presidente Amelot , Madame la Presidente d'Orieu & Madame Dargouges estoient de ce nombre. Par le moyen

de ses alliances & de plusieurs autres de sa Maison, il se trouvoit allié à tout ce qu'il y a de considerable dans la Robe. Messieurs de Nicolai & de Vaubecour, étoient ses allies. Un Chartreux de son nom, mourut il y a quelques mois, dans la Chartreuse de cette Ville. C'estoit un Religieux d'un grand mérite & d'une grande Politesse, & dans la Cellule duquel on voyoit souvent une infinité de personnes distinguées qui s'y rendoient pour jouir du plaisir

118 MERCURE

de la conversation qui estoit toute charmante. Madame Maupeou Tante de M^r de Creil & une des cinq filles dont je viens de parler avoit une si grande inclination pour son neveu, qu'elle luy avoit voulu faire de grands avantages, ce qu'il refusa par une générosité dont on voit peu d'exemples. Il estoit généralement estimé. Aussi a-t'il esté fort regretté & même pleuré de plusieurs de ses Amis.

En vous parlant de ceux dont la mort est assurée, je

dois vous dire que l'on avoit
 vu Mr de la Haye-Monbauc
 Capitaine de Vaisseau, du
 nombre des Officiers de la
 Marine qui sont morts à Vi-
 go. On l'avoit vu après avoir
 fait des actions plus qu'hu-
 maines, & après la perte de
 son Vaisseau, se jeter à la
 mer n'ayant point d'autre
 moyen de se sauver, & com-
 me il est âgé de soixante ans,
 il y avoit lieu de craindre que
 les forces ne luy manqua-
 sent; cependant un Officier
 & un Matelot le joignirent
 dans l'eau pour l'aider à na-

120 **MERCURE**

ger. Ils se saisirent tous trois d'une Barque , mais estant repoussée par le Canon des Ennemis , elle leur échapa. L'Officier & le Matelot furent tuez. Mr de la Haye Montbaut ne perdit point courage. Il nagea & il joignit un Rocher où il se reposa. Un Bâtiment Hollandois le vit , & le Commandant connut à son air que c'estoit un Officier , on le fit prisonnier. La Flote ennemie estant de retour , il écrivit de Rotterdam , où il estoit prisonnier sur la parole , & se
loüa

loûta fort des manieres dou-
ces & genereuses du Capitai-
ne Hollandois qui l'avoit pris.
C'eust esté une perte. C'est
un homme d'un vray merite
& d'un grand service.

Pendant que les uns meu-
rent, & que l'âge des autres
les approche du Tombeau ,
d'autres par leur fecondité re-
parent les pertes que la mort
cause au genre humain. Ma-
dame Brunet de Montforand
est de ce nombre , & vient
d'accoucher heureusement

Decembre 1702. L

122 MERCURE

d'une fille dont les attraits
naissans la font déjà passer
pour belle : ce qui a donné
lieu à Mr Denis , Avocat en
Parlement , de faire les Vers
suivans.

DE Lise enfin, l'heure est venue ,
Cet astre qu'attendaient nos
vœux

*A tout à coup forcé la nuë
Qui le déroboit à nos yeux.
Lise en accouchant d'une Fille
Vient de mettre un miracle au jour,
Tout cede aux feux dont elle brille
Elle est plus belle que l'Amour.*

E
*Ce Dieu pour faire l'assemblage
Des plus vifs traits de la Beauté,*

Semble avoir dans son propre ouvrage

Surpassé sa Divinité.

Il brûle, il s'est blessé pour elle

Luy-même de ses propres traits,

Et déjà la croit immortelle

A voir éclater tant d'attraits.

S

L'œil fixe sans cesse il admire

Son incomparable Vainqueur,

Et veut que dans tout son Empire

Elle regne ainsi qu'en son cœur.

Venus de dépit & de honte

Tonne, éclate contre ce Fils ;

Mais, quoy, la flame qui le dompte

S'allume encor plus par ses cris !

Z

Contre cette jeune merveille,

Contre moy, que de vains transports !

D'une ardeur, dit-il, sans pareille,

Croyez-vous braver les efforts ;

L ij

*Pouvois-je la faire moins belle
Aidé de deux parfaits Epoux ?
C'est à ce surprenant modele
Que je dois ces surprenans coups.*

*Ne hazardez point vostre gloire ,
On vous fuit. On luy fait la Cour.
Venus , cedez luy la victoire ,
Et qu'elle triomphe à son tour.*

Madame la Maréchale de Villars est accouchée d'un garçon. C'est servir l'Etat que de mettre au monde des enfans d'un sang si genereux.

Ce que vous allez lire vient d'estre donné au Public.

PRIX D'ELOQUENCE ET DE POÉSIE.

Pour l'Année M DCCIII.

L'Academie Françoise
fait sçavoir au Public
que l'année prochaine, le
25. jour d'Aoust, Feste de
saint Louïs, Elle donnera
le Prix d'Eloquence fondé
par M. de Balzac, de l'A-
cademie Françoise. Le sujet
sera, *Qu'on peut vivre dans
le monde en veritable Chrestien,
& en parfaitement honneste*

L iiij

126 MERCURE

homme. Il faudra que le Discours ne soit que de demi-heure de lecture tout au plus , & qu'il finisse par une courte Priere à Jesus Christ.

On ne recevra aucun Discours sans une Approbation signée de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris , & y residant actuellement.

Le même jour Elle donnera le Prix de Poësie fondé par M. de Clermont de Tonnerre , Evêque & Comte de Noyon , Pair de France , & l'un des quarante de l'A-

cademie : Le sujet sera , *Les grandes choses que le Roy a faites pour la conservation de la Monarchie d'Espagne.* Il sera permis d'y joindre tel autre sujet de louange que chacun voudra , sur quelques actions particulieres de Sa Majesté, ou sur toutes ensemble , pourveu qu'on n'excede point cent vers. Et on y ajoutera une courte Priere à Dieu pour le Roy , separée du corps de l'Ouvrage , & de telle mesure de Vers qu'on voudra.

Toutes personnes seront

L iij

128 MERCURE

receuës à composer pour ces deux prix, hormis les Quarante de l'Academie qui doivent en estre les Juges.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages , mais une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte , pour les Discours de Prose ; & telle autre sentence qu'il leur plaira , pour les Pieces de Poësie.

Ceux qui prétendront aux Prix seront obligez de mettre leurs Ouvrages dans le dernier May prochain, en-

tre les mains de M. l'Abbé
Regnier , Secrétaire perpe-
tuel de l'Académie François-
se , à l'Hostel de Crequy ,
sur le Quay Malaquest.

Et en son absence ,

Chez Jean Baptiste Coi-
gnard , Imprimeur & Librai-
re ordinaire du Roy & de
l'Académie Française , rue
saint Jacques , près S. Yves ,
à la Bible d'or.

M^r Benoist Prieur Curé
de Saint Germain en Laye ,
fit faire le mois passé un

132 **MERCURE**

ce Service solennel ; mais estant témoin de ses dispositions saintes à la mort, il n'a point crû luy desobeir en les rendant publiques au bout de l'année, & de les faire sçavoir à la posterité par un Discours aussi éloquent qu'édifiant, & tel enfin que celuy qui a esté prononcé par Mr l'Abbé Ancelme.

Mr de Maupertuis a donné au Roy la demission de son Gouvernement de saint Quentin ; & Sa Majesté en

échange l'a gratifié de la
 Lieutenance de Roy de Toul
 en Lorraine , & du Païs qui
 en depend. Ces deux em-
 plois sont d'un meime re-
 venu ; & le Roy en recon-
 noissance des services im-
 portans de Mr de Maupertuis , luy a accordé sur la
 Lieutenance qu'il vient de
 luy donner un Brevet de
 retenue de trente mille écus
 en faveur de Madame sa
 femme.

Mr de Maupertuis com-
 mande la premiere Comp-
 gnie des Mousquetaires, de-

134 MERCURE

puis la mort de Mr de Fourbin. Il est parvenu à ce beau poste par sa naissance , & par ses grands services dans ce même Corps. Il y a esté toute la vie , & il a passé par tous les emplois depuis qu'il y est entré. Il a eu part à toutes les actions qui rendent cette Compagnie si celebre. Il est Lieutenant General. Sa naissance est distinguée puisqu'il est de la Maison de Meleun , dont Mr le Prince d'Espinox est le Chef. Il est con,

stant qu'il n'y a guere de
Maisons plus illustres ou plus
anciennes.

Le petit Conte qui suit a
esté envoyé à une personne
de consideration , un jour
qu'elle avoit pris Medecine.

L' A V A R E
ET LE PATISSIER.

UN Harpagon à court rabat,
Manchette unie & foulier plat
Des plus devots en apparence,

134 MERCURE

puis la mort de Mr de Fourbin. Il est parvenu à ce beau poste par sa naissance , & par les grands services dans ce même Corps. Il y a esté toute la vie , & il a passé par tous les emplois depuis qu'il y est entré. Il a eu part à toutes les actions qui rendent cette Compagnie si celebre. Il est Lieutenant General. Sa naissance est distinguée puisqu'il est de la Maison de Meleun , dont Mr le Prince d'Espinox est le Chef. Il est con,

stant qu'il n'y a guere de
Maisons plus illustres ou plus
anciennes.

Le petit Conte qui suit a
esté envoyé à une personne
de consideration , un jour
qu'elle avoit pris Medecine.

L' A V A R E
ET LE PATISSIER.

UN Harpagon à court rabat,
Manchette unie & foulier plat
Des plus devots en apparence,

136 MERCURE

Mais n'ayant d'autre Dieu que
la seule Finance ;

En un mot un avare , ingrat &
sans retour ,

Avoit reçu cent fois maintes
pieces de Four ,

D'un pauvre Patissier son Voi-
sin , son Compere ;

Pour ne point cependant de-
meurer arriere ,

Estant devenu Marguillier ,

L'Avare dit au Patissier ,

Je te veux , cher Amy , faire
avoir la pratique

Des Pains-benits de la Fabri-
que ,

Ils sont païez fort grassement ,

Et je ne veux pour ce service

Qu'une Brioche , c'est justi-
ce ,

Feste & Dimanche seulement ,

A l'instant Godard luy replique ,
Monsieur , je vous rends grace ,
& toute ma boutique
Est à vostre commandement..
Après son petit compliment ,
Godard s'en retourne à la
hâte ,
Affaïsonne un Chevreuil & le
mettant en pâte ,
Y trace en relief les armes & le
nom ,
De son ladre & vilain Patron.
Le Pâté fait & cuit soudain il le
lui porte ,
Le priant d'agréer ce don ,
A l'aspect du présent , le sordide
Harpagon ,
Feint d'être en colère & s'em-
porte :

Decembre 1702 M

136 MERCURE

Mais n'ayant d'autre Dieu que
la seule Finance ;

En un mot un avare , ingrat &
sans retour ,

Avoit reçu cent fois maintes
pieces de Four ,

D'un pauvre Patissier son Voi-
sin , son Compere ;

Pour ne point cependant de-
meurer arriere ,

Estant devenu Marguillier ,

L'Avare dit au Patissier ,

Je te veux , cher Amy , faire
avoir la pratique

Des Pains-benits de la Fabri-
que ,

Ils sont païez fort grassement ,

Et je ne veux pour ce service

Qu'une Brioche , c'est justi-
ce ,

Feste & Dimanche seulement ,

GALANT 137

A l'instant Godard luy-repli-
que ,
Monsieur , je vous rends grace ,
& toute ma boutique
Est à vostre commandement..
Après son petit compliment ,
Godard s'en retourne à la
hâte ,
Assaisonne un Chevreuil & le
mettant en pâte ,
Y trace en relief les armes & le
nom ,
De son ladre & vilain Pa-
tron.
Le Pâté fait & cuit soudain il le
lui porte ,
Le priant d'agréer ce don ,
A l'aspect du présent , le sordide
Harpagon ,
Feint d'être en colere & s'em-
porte :

Decembre 1702 **M**

138 MERCURE

Non ; non , dit-il , je ne veux
pas

Recevoir un Pâté de cette con-
sequence ,

On en feroit trente repas,
C'est une fois trop de dépense.
Dis-moy ce qu'il te coûte afin
que là-dessus . . .

Monsieur , reprit Godard , c'est
une bagatelle . . .

Douze écus plus ou moins : Vrai-
ment la piece est belle ,

Repartit Harpagon, il vaut bien
douze écus ,

Un riche & gros Seigneur en fe-
roit bonne chere ,

Avant que l'on en vist la fin,
On boiroit plus d'un muid de
vin.

Remporte-le, mon cher Com-
pere ;

Crois moi , dans ta boutique il
trouvera son prix ,

Il est juste qu'elle en profite,
De douze écus qu'il vaut , Ami,
donne m'en six ,

Et pour le reste je t'en quite.
A ce discours Godard mille fois
plus surpris

Que ne l'est un fondeur de
cloche ,

Tire six écus de sa poche ,
Et reprenant son grand bâton
Remercie Harpagon de son
honnesteré.

Le quitte , mais bientôt le vi-
lain le rappelle.

Cher Ami , lui dit-il , je crains
avec raison

Que ma Femme ne me querel-
le ,

Elle aime fort la venaison.

M ij

140 MERCURE

Coupe m'en seulement une tran-
che pour elle.

Godard poussant à bout sa libe-
ralité

Saisit son Tranchelard, partage
le Pasté

Et laisse enfin l'Avare au com-
ble de la joye

De se voir maistre de sa proye.
La Femme d'Harpagon de re-
tour au logis

Trouvant que le Chevreüil
estoit d'un goust exquis

Blâma fort son Mari d'estre par
trop modeste

Et comme elle ignoroit qu'il eût
eu six écus ;

Envoya demander le reste
Sans crainte d'avoir un refus.

Godard se doutant de l'affai-
re ;

A l'envoyer fut diligent ;
 Et le riche vilain , de son pauvre
 Compere
 Eut la marchandise & l'ar-
 gent.

Ce qui suit merite beau-
 coup d'attention.

*Après avoir composé les Trai-
 tez de la possibilité de l'Immorta-
 lité corporelle inserez dans les
 Mercurus des mois de Novem-
 bre 1692. & de Janvier 1693.
 diverses affaires m'ont fait gar-
 der le silence sur les ouvrages qui
 ont paru depuis ce temps là ayant
 rapport à ce sujet , ce qui a fait*

142 MERCURE

coire que l'Auteur de l'Immortalité corporelle estoit mort. C'est peut estre ce qui a donné lieu a faire passer cette immortalité en Angleterre sous un autre nom que le mien quoy qu'enterrée vive. Je l'ay apris par une lettre de Mr de Saint Evremont, écrite à un de ses Amis de Paris, au mois de Decembre 1700. cettte lettre est assezolie. Elle commence en Prose & finit en Vers. J'ay composé en 1694 une réponse à quelques difficultez qui me furent faites par un sçavant Religieux, homme de conduction & de distinction dans son Or.

dre. J'ay aussi écrit que quelques unes de mes reflexions qui prouvent encore cette Immortalité ; mais ayant lû dans le Mercure d'Avril dernier , un discours tendant à prouver qu'il est impossible de ne pas vieillir & de ne pas mourir , je veux répondre à une proposition qui me paroist entièrement contraire à mon Ouvrage. & je m'en donne si on l'a lû , que l'on n'ait pas prévenu la réponse qui s'y pouvoit faire suivant mes principes. Je dis donc , que ces tannis , ces couloirs , ces tuyaux se peuvent réparer à proportion qu'ils s'usent.

144 MERCURE

que c'est le deffaut des esprits qui cause le deffaut des couloirs; & non pas le deffaut des couloirs qui cause celui des esprits. Car les esprits se font un passage par leurs forces jointes à leur subtilité. N'y ayant plus les esprits suffisants, il arrive que ces esprits manquant, la matiere qui les contenoit n'est pas assez forte, estant privée de ces esprits, pour pouvoir entretenir par une action égale & continuelle, les passages de ces couloirs. Ainsi ce n'est pas selon mon avis, que les esprits ne puissent passer, parce que les couloirs, ramis, tuyaux se bouchent;

bouchent ; mais ces couloirs se bouchent faute d'esprits pour entretenir ces passages. *A l'égard des liqueurs dont on dit que nos parties sont pleines & qui viennent à manquer, ce qui cause la vieillesse & la mort, je répond, qu'il n'y a point de liqueur qui ne puisse estre continuée, soit qu'elle soit produite par nature ou par art. Car la nature produit toujours des matieres semblables à celles qui ont produit cette liqueur si c'est elle qui l'a produite, & l'art peut produire des liqueurs semblables à celles qu'il a produit. Ainsi toutes liqueurs*
Decembre 1702. N

146 MERCURE

peuvent estre toujours continuées.

A l'égard des fermentations je dis qu'elles peuvent estre continuées, augmentées, emêhées & discontinuées, à volonté & discretion ainsi il est certain que par un usage concré, il est possible d'empêcher tout défaut de fermentation & d'en empêcher l'exces. Enfin tout estant naturel, les matieres, & leurs effets, ou actions : ces matieres ne manquant jamais dans le monde ; leur actions pouvant estre facilitées, arrestées, & empêchées : rien ne s'oppose à la possibilité de ne point vieillir & de toujours

viure Il n'y a qu'à entretenir les esprits necessaires dans la quantité deuë & de la quantité deuë, car si les esprits ne manquent ny en qualité ny en quantité, le corps sera dans l'estat de force & de vigueur qu'il doit estre, s'il est dans l'estat qu'il doit estre, il ne diminuera point, s'il ne diminuë point, il ne vieillira point, & s'il ne vieillit point, il ne mourra point; j'entens de mort naturelle maladies & vieillesse Car pour la mort accidentelle n'estant point causée par le progres de la nature, & la nature ne pouuant se réparer & se conseruer que par ce progres: si

N ij

148 MERCURE

ce progrē est empêché par l'extrême violence ou destruction des organes, il est impossible que le corps subsiste sans les organes nécessaires à la conservation de la vie. Il est possible de ne point mourir, pourveu que les accidens violens & contre nature tels que ceux que causent le fer, le feu, le poison, chutes, écrasemens &c. n'y interrompent point l'ordre égal & continuuel que la puissance de Dieu, a estably dans le corps. Car de son costé, si on luy donne les choses nécessaires à sa conservation, en qualité & en quantité due : il est

*certain que toutes ses fonctions
ne tendent naturellement qu'à sa
conservation & que du costé du
monde , à le regarder en general ,
ces qualitez & ces quantitez
nécessaires ne manquant jamais ;
c'est seulement en particulier
qu'elles manquent , par nostre
faute & par nostre ignorance.*

*Je croy que la galanterie
qui suit ne vous déplaira pas.*

A Mour ayant eu connois-
sance

Des desordres qu'on voit en
France ;

Sçavoir en matiere d'amours ,

N. iij

150 MERCURE

Et qu'ils augmentent tous les
jours.

Que des hommes sexagenaires
Traitent les amoureux miste-
res ;

Que des vieilles à cinquante
ans

Se mêlent d'avoir des galans ;
Voulant régler dans son Empi-
re ,

[re ;
A quel âge il faut qu'on soupit-
Pour en laisser chacun instruits ,
Vient d'ordonner ce qui s'en-
suit.

ORDONNANCE DE L'AMOUR.

Nous AMOUR, Le Souverain
Maître.

*De ce qui fut, est, & peut estre,
 A tous, à venir & presens,
 A tous jeunes & vieux Amans :*
 SALUT. Comme les Ordonnances
 Sont tout le soutien des Puissances,
 Scachant que les vieilles Amours
 Depuis quelques temps ont grand
 cours,

*Et jugeant qu'il n'est rien de pire
 Contre le bien de nostre Empire,
 Voulons de tout nostre pouvoir,
 Ranger chacun à son devoir.
 Sur les plaintes qui nous sont faites,
 Par nos bien amez les Poëtes,
 Pour les interests des Soupirs,
 Des Ris, des Jeux, & des Plai-
 firs,*

*Par qui les Amours surannées
 Sont publiquement condamnées ;
 Nous a semblé que leur avis
 Estoiert dignes d'estre suivis.*

N iijj

152 MERCURE

*Les Soupirs qu'avec moy je mene,
Craignent justement qu'on les prenne
Pour des Soupirs de gens cassez,
Prests d'aller chez les trépassés.*

*Les Ris ont dit avec des larmes,
Qu'ils sont tous privez de leurs char-
mes,*

*Qu'étant tous ridez & sans dents,
Laid au dehors, laid au de dans,
Ils ont bien peur qu'on ne les chasse,
Comme Ris de mauvaise grace.*

*Les Jeux devenus Colibets,
Méchants mots, fades sobriquets,
Propos fondez sur l'équivoque,
Dont le monde poli se moque;
Ne veulent non plus que les Ris
Tomber ainsi dans le mépris.*

*Les Plaisirs, Bals, & Serenades,
Festes, Rendez-vous, Promenades,
Par qui je puis ce que je puis,
Et qui me font ce que je suis,*

*Soutiennent que leur propre usage
N'est pas pour les personnes d'âge,
Qu'au service de vieilles gens
Ils seront toujours languissans,
Et qu'estant Fils de l'atlegresse,
Ils ne sont que pour la Jeunesse.*

*A ces Causes, donc, pour finir
Ces maux à craindre à l'avenir,
Et pour pleinement satisfaire
Nos bien amez, sur cette affaire.
Nous deffendons à tous Vieillards,
Et mesmes aux plus goguenards,
De parler jamais de tendresse,
Et de faire aucune Maistresse,
Ains, ordonnons aux jeunes gens,
Pour nos droits un peu negligens,
De conter promptement fleurettes,
Et de faire des amourettes,
Dés qu'ils auront vingt ans passez,
Ou bien seulement commencez;
Que les Filles à quinze ou seize,*

154 MERCURE

Scachent faire un galant bien aise.
Vulons qu' Amantes & qu' Amans
Cessent d'aimer à quarante ans,
Qu'après ils n'aiment qu'en cachette,

Comme faisant chose mal faite.

Nous pourrons permettre à quel-
qu'un

Qui soit au dessus du commun,
D'aimer sans autre consequence,
Jusqu'à cinquante, avec dispense,
Laquelle nous luy donnerons,
Sans frais, & quand nous le vou-
drons.

Prétendant que cette Ordonnance,
Soit sur tout observée en France,
Comme au lieu qui nous plaist le
plus,

Où l'on voit regner ces abus.
Qui pratiquera le contraire,
Soit puni de ne jamais plaire,

*Et soit réputé pour toujours ,
Criminel de lezes Amours.*

On ne peut faire de ré-
jouïssances plus éclatantes ,
ny faire de remerciemens au
Ciel avec plus d'éclat , & plus
d'ostentation , que l'on a fait
en Angleterre pour les heu-
reux succès d'une Campa-
gne où l'on n'a rien gagné.
Les Troupes Angloises ont
aidé à prendre Liege , qui
n'a aucunes Fortifications.
Elles en ont mis l'Empereur
en possession , & elles ont pris
pour les Hollandois conjoint-
tement avec les Troupes

156 MERCURE

de cette Republique & de leurs Alliez, quelques Places dont les Fortifications ne sont que de terre, & qui ouvrent ordinairement leurs Portes à ceux qui mettent les premiers de fortes Armées en Campagne. Il en coûte aux Anglois pour avoir seulement eu part à la gloire de ces Conquestes, dont rien ne leur demeure, l'entretien d'une Armée de quarante mille hommes.

Quant aux expéditions de mer, ces mêmes Peuples ont dépensé cinquante millions,

& ont perdu six ou sept mille hommes tant des Troupes de débarquement que de celles dont les équipages de leurs Vaisseaux sont composez , pour aller faire échoüer toutes leurs esperances , & tout leurs grands projets devant Cadiz , & pour s'attirer la haine & l'indignation des Espagnols , dont ils avoient éprouvé la fidelité , & la bonne foy dans tous les temps. Ensuite chagrins d'avoir fait une si mauvaise manœuvre , & d'avoir esté repoussez , battus , & chassez

158 MERCURE

par une poignée de monde ; ils ont esté porter leur depit devant Vigo , & décharger leur colere , sans vanger leur honte. Leurs cent cinquante Vaisseaux qui n'en ont trouvé que quinze fatiguez d'un long voyage , & quelques Galions qui ne sont que des Bâtimens de charge , n'ont pas eu l'avantage de triompher de cette petite Flote , puisqu'après s'estre vigoureusement défenduë , & leur avoir causé beaucoup de dommage , elle s'est elle-même brûlée & fait échoüer ;

GALANT 159

de maniere que cette formidable Flote, n'a profité que de quelques Bâtimens sans équipages, qu'elle a relevé & s'est retirée sans avoir pû prendre ny le Chasteau ny la Ville de Vigo, où il restoit quelques millions. Voila ce que les Anglois appellent avoir réparé le malheur de l'affaire de Cadiz. Cependant ils auroient beaucoup mieux fait s'ils n'avoient point esté à Vigo. Ils n'avoient point à Cadiz attaqué directement la Flote où ils ont quelque part, ils avoient seulement fait voir

160 MERCURE

leur mauvaise volonté. Mais quoy qu'ils eussent pillé des Negocians à qui ils avoient obligation , & qu'ils eussent commis tout ce qui les pouvoit faire haïr , par des Peuples aussi delicats sur le fait de la Religion que le sont les Espagnols , ils auroient peut estre pu esperer qu'on leur livreroit ce qui leur appartient sur la Flote , mais ayant commencé à gâter leurs affaires devant Cadiz , ils ont achevé de les ruiner entierement devant Vigo. Je n'en repete point les raisons

parce qu'elles sont amplement marquées dans ma dernière Lettre. C'est après ces exploits imaginaires, ou plutôt ces mauvais succès, & ces entreprises imprudentes, qui font un tort considérable à la Nation Angloise; qui luy ont coûté des sommes immenses, & qui mettent les Negocians Anglois & Hollandois au desespoir, qu'on a regardé politiquement en Angleterre l'arrivée de la Flote comme le retour d'une Flote triomphante, & que l'on a ordonné d'en ren-

Decembre 1702. O

158 MERCURE

par une poignée de monde ; ils ont esté porter leur depit devant Vigo , & décharger leur colere , sans vanger leur honte. Leurs cent cinquante Vaisseaux qui n'en ont trouvé que quinze fatiguez d'un long voyage , & quelques Galions qui ne sont que des Bâtimens de charge , n'ont pas eu l'avantage de triompher de cette petite Flote , puisqu'après s'estre vigoureusement défenduë , & leur avoir causé beaucoup de dommage , elle s'est elle-même brûlée & fait échoüer ;

de maniere que cette formidable Flote, n'a profité que de quelques Bâtimens sans équipages, qu'elle a relevez & s'est retirée sans avoir pû prendre ny le Chasteau ny la Ville de Vigo, où il restoit quelques millions. Voila ce que les Ang'ois appellent avoir réparé le malheur de l'affaire de Cadiz. Cependant ils auroient beaucoup mieux fait s'ils n'avoient point esté à Vigo. Ils n'avoient point à Cadiz attaqué directement la Flote où ils ont quelque part, ils avoient seulement fait voir

160 MERCURE

leur mauvaife volonté. Mais quoy qu'ils eussent pillé des Negocians à qui ils avoient obligation , & qu'ils eussent commis tout ce qui les pouvoit faire haïr , par des Peuples aussi delicats sur le fait de la Religion que le sont les Espagnols , ils auroient peut estre pu espérer qu'on leur livreroit ce qui leur appartient sur la Flote , mais ayant commencé à gâter leurs affaires devant Cadiz , ils ont achevé de les ruiner entierement devant Vigo Je n'en repete point les raisons

parce qu'elles sont ample-
ment marquées dans ma der-
niere Lettre. C'est après ces
exploits imaginaires, ou plu-
tost ces mauvais succès, &
ces entreprises imprudentes,
qui font un tort considéra-
ble à la Nation Angloise,
qui luy ont coûté des som-
mes immenses, & qui mer-
tent les Negocians Anglois
& Hollandois au desespoir,
qu'on a regardé politique-
ment en Angleterre l'arrivée
de la Flote comme le retour
d'une Flote triomphante, &
que l'on a ordonné d'en ren-

Decembre 1702. O

dre au Ciel des graces publiques, mais comme l'on n'a pas trouvé que les expéditions faites par cette Flote méritaient seule ces actions de graces , on a ajouté dans le Mandement, qu'elles estoient aussi renduës pour les grands avantages remportez par les Alliez en Italie , & en Allemagne. Je ne croy pas que l'on ait jamais entendu parler d'un fait semblable , & que l'on ait jamais osé publier des choses si manifestement contraires à la verité.

Les Allemans qui sont en

Italie ont repassé au commencement de la Campagne cinq ou six rivières en fuyant devant nos Troupes. Ils ont ensuite abandonné quatre ou cinq Places avec les Garnisons, les provisions & les munitions. Les Troupes des deux Coutonnes s'emparèrent après cette retraite, de presque tout le Modenois, & quatre des meilleurs Régimens de Cavalerie Allemande furent défaits au combat de Santa Vittoria. Celuy de Luzzara, qui peut passer pour une Bataille, fut donné en:

O ij

164 MERCURE

suite, & l'avantage remporté par les Troupes des deux Couronnes, fut si grand, que la Ville de Luzzara se rendit aussi tost avec la Garnison, & remit les magasins. La prise de Guastalla qu'on assiegea quelque temps après, fut encore le fruit de cette grande Victoire. Tant de deffaites des Ennemis & tant de Conquestes, furent accompagnées de plusieurs autres avantages dont j'ay déjà parlé, & qui ne sont pas assez considérables pour en parler une seconde fois.

Voilà la situation où estoient les affaires d'Italie , lors que l'on a ordonné à Londres de rendre graces au Ciel , pour les heureux succez des Allies de la Couronne d'Angleterre en Italie. On ne peut faire de pareilles publications , sans avoir pris grand soin de cacher au peuple Anglois des veritez qui ne sont ignorées d'aucuns des autres peuples de l'Europe.

Quant à ce qui regarde les succez des armes de l'Empereur du costé de l'Allemagne , la prise Landau peut

166 MERCURE

avoir donné occasion d'en parler en Angleterre, mais si on avoit voulu faire attention à tout ce qui s'est passé depuis, à la Bataille gagnée par M^r le Maréchal de Villars; aux expéditions faites par M^r l'Electeur de Baviere, aux avantages remportez par Mr le Comte de Tallard, aux Places dont il s'est emparé, aux Postes importans qu'il a pris, aux grandes contributions que Mr le Maréchal de Villars & ce Comte ont imposées, ainsi qu'à tout ce que l'on a fait pour rendre la prise

GALANT 167

de Landau inutile aux Alle-
mans, on n'auroit pas parlé à
Londres des heureux succès
de l'Armée de Mr le Prince
de Bade, puiſque ſi on en
excepte la priſe de Landau,
ce Prince n'a pas eſté plus
heureux cette Campagne que
Mr le Prince Eugene l'a eſté
en Italie.

Quoy que Monſieur
le Duc de Bourgogne n'ait
encore que vingt ans & cinq
mois, ce Prince eſtant né le
6. Août 1682. ſon eſprit &
ſes lumieres ont tellement

168 MERCURE

devancé son âge qu'on a peu
veu d'aussi grands Princes
aussi sçavans dans un âge aussi
peu avancé. Toute la Cour
en estoit persuadée, mais on
ignoroit qu'en s'appliquant
à l'étude des Sciences & des
Loix, il eust appris l'Art de
la Guerre, dans le Cabinet
aussi à fond que s'il l'avoit
mis en pratique pendant plu-
sieurs années. Il a paru Soldat
& Capitaine dès la premiere
Campagne, & a fait voir par
les ordres qu'il a donnez, par
ses actions, & par ses Let-
tres au Roy, qu'il est capa-
ble

ble d'agir , de commander ,
& de donner conseil. Le Roy
qui le connoist de plus près,
qui a des preuves de la pene-
tration de l'étendue de son
esprit , de les lumières , de sa
sagesse , & de sa prudence , &
qui sçait que l'on peut luy
confier un secret aussi seure-
ment qu'à son auguste Pere ,
que ce Prince marche sur les
traces , qu'il a fait voir autant
de valeur , & de conduite à
l'Armée, que Monseigneur le
Dauphin , & qu'il s'est fait
ainsi que ce Prince admirer ,
& aimer de toutes les Trou-

Decembre 1702.

P.

170 **MERCURE**

pes , le Roy , dis je , sçachant toutes ces choses , a crû Monseigneur le Duc de Bourgogne capable d'entrer dans tous les Conseils , & Sa Majesté ayant déclaré que ce Prince y entreiroit à l'avenir , toute la Cour en a fait compliment à Monseigneur le Duc de Bourgogne , & a marqué en même temps beaucoup de joye de ce qu'il estoit nommé Generalissime des Armées du Roy en Flandres pour la Campagne prochaine. , ce qui fait espérer qu'elle sera aussi heureuse que

glorieuse aux Armes du Roy.
Comme Monseigneur le Duc
de Bourgogne, aura souvent
entré avant l'ouverture de
la Campagne, dans les Con-
seils d'Etat, & de Guerre,
ce Prince sçaura ce qui con-
viendra au bien & à la gloire
de l'Etat ainsi qu'à la situa-
tion des affaires présentes,
& s'il sera à propos, suivant
cette situation de faire des
Sieges, de donner des Ba-
tailles, ou d'arrêter seulement
l'Ennemy pendant qu'il sera
plus important d'en triom-
pher ailleurs pour le bien

Pij

168 MERCURE

devancé son âge qu'on a peu
veu d'aussi grands Princes
aussi sçavans dans un âge aussi
peu avancé. Toute la Cour
en estoit persuadée, mais on
ignoroit qu'en s'appliquant
à l'étude des Sciences & des
Loix, il eust appris l'Art de
la Guerre, dans le Cabinet
aussi à fond que s'il l'avoit
mis en pratique pendant plu-
sieurs années. Il a paru Soldat
& Capitaine dès la premiere
Campagne, & a fait voir par
les ordres qu'il a donnez, par
ses actions, & par ses Let-
tres au Roy, qu'il est capa-
ble

ble d'agir , de commander ,
& de donner conseil. Le Roy
qui le connoist de plus près,
qui a des preuves de la pene-
tration de l'étendue de son
esprit , de ses lumières , de sa
sagesse , & de sa prudence , &
qui sçait que l'on peut luy
confier un secret aussi seure-
ment qu'à son auguste Pere ,
que ce Prince marche sur ses
traces , qu'il a fait voir autant
de valeur , & de conduite à
l'Armée, que Monseigneur le
Dauphin , & qu'il s'est fait
ainsi que ce Prince admirer ,
& aimer de toutes les Trou-

Decembre 1702.

P.

170 **MERCURE**

pes , le Roy , dis je , sçachant toutes ces choses , a crû Monseigneur le Duc de Bourgogne capable d'entrer dans tous les Conseils , & Sa Majesté ayant déclaré que ce Prince y entreroit à l'avenir , toute la Cour en a fait compliment à Monseigneur le Duc de Bourgogne , & a marqué en même temps beaucoup de joye de ce qu'il estoit nommé Generalissime des Armées du Roy en Flandres pour la Campagne prochaine. , ce qui fait espérer qu'elle sera aussi heureuse que

glorieuse aux Armes du Roy.
Comme Monseigneur le Duc
de Bourgogne, aura souvent
entré avant l'ouverture de
la Campagne, dans les Con-
seils d'Etat, & de Guerre,
ce Prince sçaura ce qui con-
viendra au bien & à la gloire
de l'Etat ainsi qu'à la situa-
tion des affaires présentes,
& s'il sera à propos, suivant
cette situation de faire des
Sieges, de donner des Ba-
tailles, ou d'arrêter seulement
l'Ennemy pendant qu'il sera
plus important d'en triom-
pher ailleurs pour le bien

Pij

172 MERCURE

des affaires & de differer les Conquestes dont on se oit assure d'un costé , pour en faire d'autres plus pressées afin de faciliter celles qu'il feroit plus tard & de les rendre plus éclantes. Ce Prince instruit à fond de toutes ces choses agira d'abord , s'il est à propos d'assiéger des Places , ou de donner de Batailles , & sçaura moderer la vivacité de la genereuse ardeur de son sang , en reculant le temps de ses Victoires , & sans combattre ne laissera pas de vaincre puisqu'il

triomphera de luy même , & de la noble & genereuse impatience qui luy fait souhaiter avec une si vive , & si louable ardeur de servir le Roy & l'Etat , en exposant sa personne à tous les perils que courent les Princes qui ne respirent que la gloire qu'on acquiert en cueillant des lauriers , & qui conduit à l'immortalité.

S'il estoit permis à Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne de suivre les mouvemens
qui l'entraînent vers cette
gloire qui fait les Heros , il

P iij

174 MERCURE

marcheroit bien tost sur les traces d'Alexandre, dont on vient de graver la sixième Bataille d'après Mr le Brun, cette Bataille qui n'est point du nombre de celles qui ont esté gravées par Mr Audran, vient de l'estre par Mr Picault, qui a gravé les cinq premières, qui se vendent chez Mr Picard le Romain. Le sujet de cette de sixième Bataille est le Combat de Porus, Roy des Indes. Cette Estampe est de la même grandeur que celle du Passage du Granique. Elle est dédiée à

Monseigneur le Duc de Bourgogne par Mr Picault ; dont je viens de vous parler , & se vend avec Privilege du Roy chez Mr de Rais , Maistre Peintre , sur le Pont nostre-Dame au Griffon d'or couronné. On ne peut jetter les yeux sur cette Estampe sans la trouver gracieuse. Les Connoisseurs en admirent le burin.

On s'est apperçu depuis quelques années que beaucoup de gens vivoient très-long temps , que les uns approchoient de la centième

P iij

176 MERCURE

année , que les autres jouïssent de la vie jusqu'à cet âge , & que d'autres le passassent de plusieurs années. On a remarqué en même temps , que ceux qui gagnent leur vie par un travail pénible , & qui ne connoissent aucuns remèdes , parviennent plutôt à ce grand âge que les autres , & que pour un homme de distinction qui vit cent ans , ils'en trouve vingt qui sont obligés de gagner leur vie à la sueur de leur corps , qui à ce grand âge se trouvent

GALANT 177

encore en parfaite santé..
Vous en avez vû beaucoup
d'exemples dans mes Lettres,
en voicy encore un.

Un Païsan de la Generalité de Montauban, nommé François Ligarre, de la Paroisse de Valperionde fut assiste à la mort au mois d'Octobre dernier, par M^r Bayet Vicaire de ce lieu. Ce Payfan estoit âgé de cent trois ans. Il avoit eu deux femmes. Il s'estoit remarié après cinquante années de veuvage, & avoit passé trente ans avec sa derniere femme. Ce bon

178 MERCURE

homme n'avoit pour tout bien qu'une petite maison, & deux arpens de terre ; de sorte qu'il estoit obligé de travailler beaucoup pour gagner sa vie, il estoit si assidu à son travail, que les jeunes gens les plus robustes faisoient beaucoup moins de travail que luy : de maniere qu'il a vécu assez commodement tant qu'il a esté en estât d'agir ; mais ses forces estant épuisées depuis environ quinze mois, & ne pouvant plus travailler que foiblement, il tomba dans la mendicité.

Ce pauvre homme se trouvant en cet estat, & ne voulant rien negliger de tout ce qui dépendoit de luy, & qui pouvoit le faire vivre, alloit souvent chercher du pain jusqu'à trois lieuës de son habitation, ce qu'il fit encore huit jours avant sa mort que ses forces luy manquerent; ce qui fit connoistre qu'il n'est mort que faute d'avoir pris assez de nourriture pendant les derniers jours de sa vie, & par une entiere extinction de chaleur naturelle, n'ayant pas eu la moindre

180 MERCURE

petite fièvre. Il estoit d'un si bon temperament qu'il n'a esté malade qu'une fois pendant toute sa vie, & depuis soixante ans qu'il avoit eu une legere maladie, il s'estoit toujours bien porté jusqu'au temps de son décès.

La mort a aussi enlevé dans le même temps un fameux Medecin, qui est mort dans un âge fort avancé. S'il avoit vécu aussi long temps que le Payfan, on ne se seroit point étonné de cette longue vie, puisque ceux qui croient sçavoir le secret de la

procurer aux autres , doivent s'en servir pour eux mêmes. Ce Medecin , qui estoit originaire de Bordeaux , estoit Doyen de la Faculté de Medecine de la même Ville. Cette Faculté est tres celebre. Mr Emery dont je vous parle , & qui en estoit Doyen , est decedé en sa maison de Boubes , où il s'estoit retiré pour se décharger des fatigues du penible employ qu'il exerçoit avec beaucoup de reputation depuis un grand nombre d'annees. Comme il estoit amateur des belles Let.

182 MERCURE

tres où il excelloit . il estoit
estimé par tout où il y avoit
des Scavans & des beaux Es-
prits Feu M' Sarrazin le che-
rissoit , & avoit lie une étroite
amitié avec luy. Vous jugez
bien par là que M Emery
n'est pas mort j une M' Sar-
razin avoit fait connoissance
avec luy dans le temps que
Monsieur le Prince de Conti,
Pere de celuy d'aujourd'huy,
estoit à Bordeaux. Ils com-
mencerent en ce temps là un
commerce d'esprit qui a duré
jusqu'à la mort de Mr Sarra-
zin. Mr Emery a fait un fort.

GALANT 183

grand nombre de beaux Vers Latins. Il composa un Poëme pour Mr le Maréchal d'Albret, lors que ce Maréchal estoit Gouverneur de Guyenne, où il fait entrer tous les Ancestres de ce Gouverneur, & rapporte leurs plus belles actions. Si l'on avoit un recueil de toutes ses Poësies, on y verroit briller beaucoup de genie. Il a couronné tous ses Ouvrages par des Vers heroïques qu'il a composé pendant sa maladie, sur une Fontaine de Sablanceaux, chantant, pour ainsi dire,

184 MERCURE

comme un Cigne avant de
se plonger dans le Tombeau.

L'Epiraphe suivant a paru
après la mort de ce fameux
Medecin.

JOANNIS EMERY
Burdigalensis.

EPITAPHIUM.

Emerius fuit emeritus vates
mediculque,
In Phœbi geminâ floruit arte
simul.

TRADUCTION.

*Il fut favory d'Apollon ,
Habile Medecin , & celebre
Poëte ,*

*Il cuëilloit au sacré Vallon ,
L'herbe medecinale , & la tendre
fleurlette.*

Je vous envoie un Noël
contre la vanité du monde.
Les paroles sont du Pere Ra-
phaël Imbert , Augustin dé-
chaussé. Elles ont esté faites
sur l'air d'une Sarabande nou-
velle. Il y a si peu de temps
que Noël est passé , que cet
Decembre 1702. Q

186 MERCURE

Ouvrage peut estre encore de faïon. On devroit même le lire & le chanter souvent, puisqu'on ne peut réfléchir sur les paroles qui composent ce Noël, sans entrer dans des sentimens que tout Chrétien doit avoir.

R Etirez-vous Dieux de terre &
de fange

Demons trompeurs , fantômes odieux.

Je vous connois , je ne prens plus le change

J'aurois horreur d'adorer de faux Dieux.

Il n'en est qu'un ; & j'apprens par un Ange

GALANT 187

*Qu'en ce beau jour , il est venu
des Cieux.*

S

*Riches habits , or , argent , Dieux
du monde*

*Vains ornemens , modes , retirez
vous ,*

*Le Roy du Ciel de la terre & de
l'onde.*

*Maître de tout méprise tout pour
pour nous :*

*Pauvre , humble , nu , d'une Vierge
seconde*

*Ce grand Dieu naist pour le Salut
de tous.*

Q

*Jeux , Ris , Plaisirs , Opera , Co-
medie*

Retirez vous Idoles de ce temps :

*Le Fils de Dieu ne consacre sa
vie*

Qij

188 MERCURE

Qu'à la souffrance , à la Croix ;
aux tourmens ;

Par-là, mondains , cet enfant vous
convie

A renoncer aux vrais plaisirs des
sens.

Beauté, molesse , amour illegiti-
me ,

Honteux Commerce , allez , allez
bien loin ,

Homme charnel pour expier ton
crime

L'amant Divin est couché sur le
foin

Dès sa naissance il se rend ta Vic-
time

Et pour l'aimer tu ne prends aucun
soin.

§
Faste , Grandeur , dignité , rang ,
Couronne ,

GALANT 189

*Divinitez qui charmez les Hu-
mains ;*

*Retirez-vous , J'esùs vous aban-
donne ,*

*Vous foule aux pieds , comme des
honneurs vains.*

*L'humilité qu'on voit en sa per-
sonne*

*Convient à ceux qui veulent estre
Saints.*

S

*Que voyons - nous en sa sainte
naissance*

*Etable , Crèche , animaux , nu-
dité :*

*Rien de ce goust qui flatte en appa-
rence :*

*Tout y confond , Chrestien , ta va-
nité ,*

*De l'imiter il est de consequence ,
Pour acqueri l'heureuse éternité.*

Mr de Bouffier Maître de Musique du Roy , pour les Academies Françoises , des Sciences , & des Inscriptions , dédia l'année dernière à Madame la Duchesse de Bourgogne , un Recüeil gravé d'Airs sérieux & à boire , & cet ouvrage ayant eu tout le succès qu'il pouvoit attendre , on acheve de graver un second Recüeil qu'il aura l'honneur de presenter à cete Princesse , au commencement de l'année prochaine. Il y a lieu de croire que cet ouvrage aura un aussi grand

succès que le premier ; cet Auteur s'estant acquis une fort-grande reputation dans l'Art dont il se mêle. Ses Ouvrages se vendent chez Mr Ballard, seul Imprimeur de la Musique du Roy, chez Mr Brunet, Marchand Libraire au Palais, & chez Mr Foucault, Marchand rue S. Honoré à la Regle d'or.

Il ne doit rien manquer à la Relation que je vous envoie, puisqu'elle est tirée de deux belles Relations venues de Genes.

192 MERCURE

La Republique de Genes ayant appris que le Roy Catholique avoit resolu d'honorer ses Etats de sa presence en s'en retournant en Espagne , commença aussi tost à songer aux moyens les plus propres pour faire paroistre en cette occasion la veneration qu'elle avoit pour Sa Majesté , & afin de les trouver plus surement , elle dépêcha à Milan , mais sans caractere , le Seigneur Francisco Mari , avec ordre d'en donner au nom de la Republique les témoignages qui luy estoient

est oient dûs, & de penetrer les sentimens & l'intention des Ministres, touchant le logement & la reception de Sa Majesté. On sçeut le 7. de Novembre par la diligence de cet Envoyé, que Sa Majesté estoit partie le jour precedent, & qu'elle avoit pris la route d'Alexandrie. Ainsi il fut ordonné aux six Seigneurs que les Colleges avoient destinez pour l'aller complimenter à l'entrée des Etats de la Republique, de s'avancer à Novi, ce qu'ils firent le lendemain, accompagnez

Decembre 1702. R

194 MERCURE

de soixante Estafiers & de six Pages, avec douze chevaux de main, & une grande suite de Noblesse à cheval. Ces six Seigneurs furent Giovanni Agostino Centurione, Clemente Doria, Francisco Maria Balbi, Francisco Maria Serra, Giacomo Viale, & Giovanni Giacomo Imperiale. Ils se rendirent le 9. aux confins de la Republique, entre Novi & Alexandrie, où un Bataillon de cinq cens Corfes s'estoit étendu, pour servir d'Avant-garde en escortant le Roy jusqu'à Saint

Pierre d'Arenes. Le Marquis Michel-Ange Gentile, Sergeant-Major de Bataille estoit à la teste de ce Regiment. Les Envoyez ayant apperçu Sa Majesté mirent pied à terre, & le Roy fit arrester sa Chaise & baisser les glaces, pour écouter le Marquis de Centurion, qui estoit le premier des Envoyez, & qui luy fit un tres beau discours, par lequel il tâcha de luy exprimer la joye de la Republique pour l'honneur que luy faisoit un si grand Monarque, le suppliant d'agréer le

R ij

196 MERCURE

peu que la brièveté du temps
 luy avoit permis de préparer
 pour le recevoir. Le Roy le
 remercia, & témoigna estre
 fort satisfait de l'attention de
 la République, donnant des
 marques d'une estime singu-
 lière pour elle & pour ses En-
 voyez. Les complimens ache-
 vez, les Envoyez se rangerent
 derrière la Chaise du Roy,
 & monterent en Carosse à sa
 suite. Le Roy dans sa route sa-
 luoit le Chapeau bas les Offi-
 ciers des Troupes & des Mili-
 ces, dont les chemins se trou-
 voient bordezz, & arriva à Noyi

sur les trois heures après midy. Le soir, les Envoyez furent admis à une Audience particulière, dans laquelle le Roy demeura découvert, & répondit à ce qu'ils luy dirent en des termes qui marquoient que Sa Majesté en estoit tres satisfaite. Là elle se servit pour la premiere fois du logement que luy avoit destiné la Republique, par l'ordre de laquelle le Seigneur Antonio Negrone, & le Seigneur Agostino Viale, avoient fait preparer cinq maisons des meilleures de ce

R. iij

198 MERCURE

lieu là , toutes magnifiquement meublées & jointes ensemble avec des Ponts fur les ruës , en sorte qu'elles ne paroïssent qu'une maison seule , mais si grande qu'on y put recevoir commodement le Roy & la Noblesse la plus distinguée de la Cour , comme le Cardinal d'Estrées , le Prince de Vaudemont , le Comte de Marsin , Ambassadeur de France , & un grand nombre de Seigneurs qui suivoient Sa Majesté avec tous ceux qu'ils menaient pour les servir. Ils furent traitéz

ſomp tueuſement au nom de la Republique, & ceux qui ſeruoient d'eſcorte à Sa Ma-
jeſté, furent pourvus abon-
damment de fourage, & de
toutes les choſes neceſſaires,
avec déſenſe expreſſe à leurs
Hoſtes de prendre aucun
payement de la dépenſe qu'
ils pourroient faire. Les prin-
cipaux Seigneurs de la Cour
furent ſi contents que l'un
d'eux, ſçavoir, le Comte de
Benevene, ne put ſ'empê-
cher de le témoigner au Roy
même le ſoir à ſon deſhabil-
ler. *Sire*, luy dit il, nous avons

R. iiii

200 MERCURE

esté traitez à une table où nous estions environ soixante personnes. On y a servy plus de quatre cens plats, outre quatre vingt dix pyramides tres grandes de fruits, & de confitures, tant à la Francoise qu'à la maniere de Genes. Je n'ay point de termes pour bien exprimer à Vostre Majesté la magnificence de ce somptueux repas: Tous les autres n'ont pas esté moins bien regalez que nous, & l'on peut dire avec verité que la table de vos Gardes estoit digne de vostre Personne. Plusieurs autres Seigneurs le seconderent en donnant de grandes

loüanges au superbe traitement qu'ils avoient reçu de la Republique, & ce discours continua jusqu'à ce que le Roy s'estant tourné vers les six Envoyez qui estoient presens, leur dit, *qu'il estoit ob'igé de cette reception à la Republique, & qu'il se feroit un grand plaisir de luy pouvoir donner des marques de sa bienveillance.* Quelqu'un ayant dit à Sa Majesté qu'on avoit emprisonné un malheureux pour avoir pris, contre la deffense publiée, quelque peu d'argent d'un Dragon à qui il avoit donné

202 MERCURE

à manger, elle témoigna souhaiter qu'il fust mis en liberté, ce qui fut exécuté dans le moment même pour faire paroître la soumission qu'on avoit pour tout ce qu'il luy plaisoit d'ordonner. Le même traitement fut fait à toute la Cour à Voltaggio & à Campomorone; mais Sa Majesté ayant voulu estre servie à ses dépens à Saint Pierre d'Arenes dans le Palais du Duc de Saint Pierre, la République y pourvut en la meilleure forme qu'il luy fut possible, faisant amasser une

grande quantité de foin & d'avoine, & établit plusieurs marchez & boutiques de choses propres à manger. Le matin du 10. Sa Majesté partit de Novi, & arriva à l'heure du dîner à Voltaggio, où elle s'arresta le reste du jour. Elle y fut servie de la même sorte, & aussi magnifiquement qu'à Novi, par les Seigneurs Juliano Spinola & Giovanni Battista Rocca. Le 11. le Roy partit de bonne heure, parce qu'il vouloit arriver le soir à Saint Pierre d'Arcen. La marche de cette

204 MERCURE

journée devoit estre longue. Ce fut par cette raison qu'il fit dire que son intention estoit de ne pas descendre à Campomorone, & qu'il donna ordre qu'on luy preparast quelque chose de froid à manger par le chemin. Cela fut executé, mais ensuite ayant changé de pensée, & s'estant arrêté dans la maison qu'on luy avoit destinée pour son logement, il y fut traité aussi splendidement qu'il l'avoit esté à Novi & à Voltraggio, & pour ne point perdre de temps, on servit

de grandes tables de gras & de maigre, par les soins des Seigneurs Dominico Doria & Agostino Mari Torreri, qui dans cette incertitude, quoy que fort pressez du temps, pourveurent abondamment à toutes choses, faisant dresser grand nombre de tables dans les cours des Hostelleries, en sorte qu'on trouva sur le chemin & dans toutes les places assez de viande & de pain pour n'en point manquer, avec des tonneaux de vin, & autres choses semblables, après quoy le Roy

206 MERCURE

se mit de nouveau en marche du costé de Saint Pierre d'Arenes. Sur les vingt & une heures, le Doge avec les Colleges partit du Palais pour se rendre au même lieu, afin d'y saluer Sa Majesté à son arrivée. Les Gardes Allemandes en habit de parade marchaient devant luy, & étoient suivies du Seigneur Stephano Gentile Sergent général, avec quarante jeunes Cavaliers très richement vêtus & superbement montez, qui avoient une suite fort nombreuse de belles livrées.

Derrière eux marchoient les vingt quatre Pages du Doge vêtus à l'antique de velours cramoisi couvert de galons d'or, & après eux venoit le Doge dans la chaise magnifique, ornée toute de broderie d'or, & environnée d'autres Gardes Allemandes, & d'Officiers avec la masse & l'épée, qui sont les marques accoutumées de la Principauté. Les Senateurs le suivoient dans de très belles litières, & le reste de la Noblesse formoit un cortège d'environ cinquante carosses.

208 MERCURE

A l'arrivée du Roy, qui fut salué avec des salves Royales par l'Artillerie de toute la Ville, le Doge se trouva à la porte du Palais où devoit loger Sa Majesté, qui l'ayant aperçu descendit de Cheval, & après l'avoir salué fit couvrir le Doge & tous les Colleges. Ensuite l'ayant mis à sa gauche ils monterent l'escalier ensemble, & entrerent dans la chambre du lit. Ils y eurent un entretien de peu de durée dans lequel le Roy traita le Doge d'Altesse, apres ce-

la il le conduisit à la porte de la chambre qui estoit con-
 rigüe à celle-là. Le Comte
 de Priego, Majordome de Se-
 maine, alla seulement jusqu'à
 l'escalier ; quoy que l'on fut
 convenu qu'il le conduiroit
 jusques à la porte de la ruë,
 & cela faute d'en avoir eu
 l'ordre comme on le déclara
 au Seigneur Francisco Mari, le
 Duc Medina Sidonia donna
 l'heure pour la visite du jour
 suivant, & sur l'instance qui
 fut faite de tenir les choses
 dont on estoit convenu, que le
 Comte de Priego, iroit aude-

Decembre 1702. S

210 MERCURE

vant du Doge, & qu'il l'accompagneroit, ce Comte s'y opposa avec obstination, par des raisons auxquelles il y eut de fortes repliques. Cette contestation dura tres-longtemps, & en fin pour accommoder les choses, sans que le ceremonial en souffrit aucune atteinte, il fut arrêté d'un commun consentement qu'on prendroit un ordre par écrit du Secrétaire d'Etat. On exposa dans cet Ordre que c'estoit la volonté de S. M. qu'on allast au devant du Doge & qu'on l'accompagnast jusques à la porte.

GALANT ! 211

Le lendemain, sur les trois heures après midy, le Doge accompagné des Sénateurs, se rendit dans le même ordre au Palais de Saint Pierre, Le Comte de Priego, premier Gentilhomme de la Chambre, le reçut à la porte du Palais, & l'accompagna jusqu'à la Salle des Audiences, où Sa Majesté qui estoit environnée de ses Gardes, le fit couvrir, après quoy elle monta à son Trône, s'y tint debout sous le Dais, appuyée sur une petite table, & prêta au Doge une ai-

S ij

212 MERCURE

tention tres - favorable. Le Doge luy dit , que la Republique regardoit entre ses plus heureux événemens le bonheur qu'elle avoit de rendre dans ses Etats ses tres humbles respects à un si puissant Monarque ; qu'elle avoit beaucoup de confusion de ne luy pouvoir exprimer que fort imparfaitement le plaisir qu'elle en ressentoit, & que parmy tant de graces dont il la combloit , elle esperoît qu'il luy doneroit des occasions où elle pourroit plus particulièrement lui marquer son zele & la veneration qu'elle avoit & qu'elle conserveroit tou-

jours pour sa Personne Royale,
 se flatant que Sa Majesté auroit
 la bonté de luy continuer l'hon-
 neur de sa bien veillance. Le
 Roy répondit. Vostre Altesse
 & la République ; devez estre
 toujours bien persuadées de mon
 amitié , & attendre à l'avenir
 une plus grande correspondance
 en toutes les occasions qui se pour-
 ront presenter. Je remercie la Re-
 publique de ce qu'elle a fait à
 mon égard. Le Doge repliqua
 en peu de mots par des re-
 mercimens convenables &
 par des augures pour la santé
 & pour la prospérité de Sa

214 MERCURE

Majesté. Ensuite sa Serénité se couvrit, & se mit à la gauche du Roy qui l'accompagna hors la porte de la Salle, d'où le Comte de Priego le conduisit hors du Palais, jusqu'à ce qu'elle fut montée dans sa chaise. Après les complimens ordinaires ce Comte se retira, & le Doge & les Senateurs retournerent dans le même ordre au Palais Royal. Le soir on envoya à Sa Majesté le regale ordonné, dans vngt-quatre magnifiques caisses de confitures & d'eaux de senteur, couvertes

GALANT 215

de velours & de brocard d'or
& ornées, quelques unes de
galons & de riches franges,
d'autres bordées avec des pla-
ques d'argent massif gravées
de chiffres & d'Emblemes,
avec un travail relevé d'or &
d'argent, le dedans accom-
modé de telle maniere qu'on
n'y pouvoit rien souhaiter de
plus & toutes tres bien pein-
tres. On les mit dans la Sa-
le du Palais où logeoit le
Roy qui alla les voir, & les
ayant fait ouvrir, dit après
les avoir long temps regar-
dées, qu'il n'avoit jamais rien

veu de plus beau. S'estant ensuite tourné vers les Envoyez, il ajouta que la République faisoit des choses qui estoient au plus haut point de perfection, que ce regale luy estoit tres cher, & qu'il en estoit fort obligé à la République. Il fit ensuite la distribution de ces quaiſſes dont il en destina dix sept pour l'Espagne & une pour la Cour de Savoye. Il partagea les six autres entre le Cardinal d'Estrées, le Prince de Vaudemont, le Comte de Saint Etienne & le Comte de Marſin.

Le

Le 13. Sa Majesté entra dans Genes , accompagnée seulement de soixante Mousquetaires à cheval , & mit pied à terre à la porte de l'Eglise de S. Laurent , où elle fut reçue par l'Archevêque en habits Pontificaux à la teste de son Clergé qui la conduisit au Maître Autel. Sa Majesté y fit les prières, & alla ensuite honorer les Cendres de S. Jean Baptiste dans sa Chapelle. On apprit qu'elle avoit envie de voir le précieux Bassin d'Emeraudes , mais comme on n'avoit pas

Decembre 1702. T

218 MERCURE

sçeu qu'elle deust entrer dans Gennes , le Gardien de ce bassin ne se trouva point à l'Eglise , ce qui fut cause que les Envoyez de la Républi. que eurent l'honneur le lendemain de luy porter le bassin à son Palais. Le Roy en fut tres. content, & admira cette rare pièce. Au sortir de Saint Laurent il fit le tour de la Ville , & passant par la Place de S. Cyr , & par quelques autres, il salua chapeau bas , & avec beaucoup d'honnesteté la Noblesse qui se trouva dans les Loges. Quoy

qu'il fust *incognito*, il ne laissa pas d'être précédé par une Garde de Corfes, & environné des Hallebardiers du Palais. La Republique esperoit que le Roy luy feroit la grace d'agréer le soir une feste de Bal & d'Opera. Elle fit préparer pour cela un Theatre dans le Palais du Marquis Eugene Durazzo, & fabriquer une loge d'où Sa Majesté pourroit jouir de ce divertissement. Tout estoit très-bien orné, & la magnificence entiere. On y voyoit briller l'or, l'argent, & les cristaux,

T ij

120 MERCURE

les lustres de tous côtez , mais le mauvais temps empêcha le Roi de s'y trouver, ce qui causa beaucoup de chagrin , principalement au Peuple , qui esperoit de voir Sa Majesté sur le soir que toute la Ville estoit illuminée , & qu'on ne voyoit que pompe par tout.

Le 14 on apporta du Palais un tres abondant regale de choses propres à manger, aux principaux Seigneurs de la Cour, sur quoy le Duc de Medina dit au Roy , en presence des Envoyez & de plusieurs Nobles de la Repu-

blique que non contente de ce qu'elle avoit fait pour la personne , elle avoit encore voulu l'honorer en celle de ses Ministres, par un superbe present qu'elle leur avoit envoyé.

Il ne faut pas oublier de dire que le jour de l'arrivée du Roy à S. Pierre d'Arenes, le feu s'estant mis au Palais du Marquis Joseph Doria ; qui avoit esté préparé pour loger la Cour, Sa Majesté ordonna qu'il fust rétabli à ses dépens. Ce Marquis l'en remercia, & luy dit que rien ne luy pou-

T iij

122 MERCURE

voit estre plus glorieux que d'avoir fait un feu de joye , pour témoigner le plaisir sensible qu'il avoit de son heureuse arrivée. Sa Majesté fut si satisfaite d'une si genereuse réponse , qu'elle ordonna qu'il fust payé de toutes les rentes qu'il a au Royaume de Naples , avec les arrearages échus.

Le 15. le vent frais du jour precedent s'estant calmé , le Commandant des Galeres de France sortit du Port avec toutes les Galeres , & vint dire qu'il estoit temps de par-

tir. C'est pourquoy on embarqua en grande hâte la meilleure partie des Equipages , mais comme il estoit fort tard , le départ fut différé , & les Escadres s'en retournerent en partie après avoir fait une salve.

Le soir le Marquis de Riyao donna par ordre du Roy au Seigneur Francesco Mari cinq Diamans enchassez dans autant de Bagues , un pour luy , & les quatre autres pour les quatre premiers Envoyez , disant qu'il n'en avoit point pour les deux autres , mais

T iij

124 MERCURE

qu'ils leurs feroient envoyez incessamment. Chaque Diamant valoit environ sept cens pistoles. Ce Present fut accompagné de vives expressions touchant l'estime tres-particuliere que le Roy avoit pour la Republique, & l'envie qu'il avoit de reconnoître ce qu'elle avoit fait pour luy. C'est dans ces termes que les Ministres de Sa Majesté Catholique en ont toujours parlé, le Comte de Saint Etienne ayant dit à la table du Prince de Vaudemont en presence de quelques uns des Envoyez.

de Genes , & de plusieurs
Etrangers, que le Roy n'ou-
blierait jamais la réception
qu'on luy avoit faite. De leur
costé les Envoyez de la Re-
publique ont fait paroître une
extrême satisfaction de tou-
tes les manieres honnestes
que les Seigneurs de la Cour
avoient pour eux.

Le 16. le temps continuant
d'estre favorable , le Doge
& les Senateurs se rendi-
rent pour la troisiéme fois ,
mais avec beaucoup plus de
suite au Palais de Saint Pier-
re , & ils y furent receus

126 MERCURE

avec les mesmes ceremonies.

Sa Majesté s'estant mise sur son Trône , le Doge eut l'honneur de la complimenter & de luy souhaiter un heureux voyage au nom de la Republique , l'assurant toujours de ses tres-humbles respects & la suppliant de luy vouloir conserver les sentiments de bonté qu'elle luy avoit marquez. Le Roy luy donna de nouveaux témoignages de sa bien veillance , & luy dit qu'il estoit extrêmement sensible aux soins qu'avoit pris la Republique

de luy faire faire une si agreable reception , ajoutant qu'il n'en perdroit jamais la memoire. Ensuite Sa Majesté descendit de son Trône , & ayant le Doge couvert à sa gauche, elle se rendit au bord de la mer , jusqu'à un Pont que la Republique avoit fait construire pour l'embarquement. Ce Pont estoit long de quatre cens palmes , large de quarante , garni de balustrades de chaque costé avec des statues d'espace en espace & tout couvert de drap rouge. La moitié du

128 MERCURE

Pont estoit soutenu par de grosses poutres , & la partie qui avançoit le plus dans la mer , estoit sur un Ponton. Ces deux parties estant jointes l'une avec l'autre par un Pont flotant qui alloit en avant & en arriere selon le mouvement de la mer , mais la marée s'estant trouvée ce jour là plus forte qu'à l'ordinaire , la Galere Royale ne put s'approcher assez de l'extrémité du Pont & pendant que l'on plaçoit les échelles , afin que le Roy le pust embarquer dans la chaloupe ,

le Pont flotant qui joignoit la partie mise sur le Ponton à celle de terre , se rompit , en sorte que l'embarquement ne se put faire de ce costé là , & la chaloupe qui alla à terre pour prendre le Roy , fut repoussée par les vagues. Ainsi Sa Majesté fut contrainte de venir à pied jusques au Port , observant toujours le mesme ordre dans la marche , passant au milieu des Gardes de la République , en haye , les Armes à la main , & saluant avec le chapeau les Officiers

130 MERCURE

qui tenoient la pique haute. Le Roy s'entretenoit toujours avec le Doge qui luy témoignoit le sensible plaisir qu'il avoit que Sa Majesté fust obligée de suivre un chemin qui ne luy avoit point esté préparé. Le Roy entra dans la chaloupe de la Reale avec les grands Seigneurs de la Cour, & comme elle n'étoit pas assez spacieuse, le Doge & les Senateurs entrèrent en d'autres, malgré les instances que le Roy fit à sa Serenité de ne pas venir plus loin. Le Doge estant arrivé

GALANT 131

à la Galere y fut reçu par M^r de Forville & Sa Majesté s'avança à deux pas hors de la porpe vers la Serenité. Elle y fut introduite ainsi que les Sénateurs, & lors qu'ils partirent Sa Majesté les accompagna presque jusques à l'endroit par lequel ils descendirent. Estant rentrez dans leurs Felouques, ils furent saluez de quatre coups de la Reale. La ville de Genes salua pareillement Sa Majesté avec toute son artillerie, & S. M. répondit à ce salut par trois coups de canon. Le Seigneur

132 MERCURE

Dominico Spinola , General des Galeres de la Republique , estoit déjà venu s'offrir à Sa Majesté pour la suivre avec son Escadre , mais il fut remercié à cause qu'il falloit mouïller dans plusieurs Ports qui ne pourroient contenir un si grand nombre de Galeres. Cette réponse fut suivie de beaucoup d'assurances pour le Senat que jamais Sa Majesté n'oublieroit ce qu'il avoit fait pour elle. Cependant le General crut qu'il devoit l'accompagner le premier jour , ce qu'il fit jusqu'à

Vado, où il la complimenta de nouveau. Sa Majesté fut saluée de trois salves de l'Artillerie de Savone, & le Roy luy fit rendre le salut par deux coups de canon de la Reale. Ce Monarque continua son voyage en prenant la route d'Antibe, & tant à Savone qu'en Allafora, il y eut des lo-gemens preparez en cas que l'on en eust besoin. Le jour du depart de Sa Majesté, le Prince de Vaudemont parut aussi avec les Troupes pour retourner à Milan, & la Republique défraya pendant ce Voyage

Decembre 1702. V

234 MERCURE

avec beaucoup de magnificence , plus de trois mille personnes , sans parler de plus de deux mille cinq cens chevaux & mulets.

Madame de Chevri, grande Prieure de l'Abbaye Royale de saint Pierre de Lyon est morte , elle avoit fait profession dans l'Abbaye aux Bois de cette Ville, & Madame de Chaulnes Abbessé de saint Pierre qui l'aimoit uniquement , allant prendre possession de son Abbaye l'emmena avec elle , & pour l'avoir toujours au-

près d'elle , elle obtint du Pape une translation de Maison pour cette Dame. Son mérite extraordinaire estoit généralement connu , on ne pouvoit avoir plus de génie pour les affaires les plus difficiles & les plus délicates qu'elle en avoit. Ses talens pour les belles Lettres , & sur tout pour la Poësie qu'elle a porté à un grand point de perfection , sont généralement connus. Madame l'Abbesse de saint Pierre l'a pleurée amèrement & a voulu rendre sa douleur publi-

Vij

236 MERCURE

que & luy donner tout l'éclat qu'elle pourroit recevoir en rendant à cette Illustre morte tous les honneurs mêmes qui ne font gueres d'usage pour des Religieuses. La cérémonie en effet fut pompeuse, s'il m'est permis de me servir de ce terme pour une cérémonie funebre. L'Eglise étoit toute drappée, il y avoit une quantité prodigieuse de bougies blanches, & le corps fut mis dans un cercueil de plomb. Mr l'Abbé de Ville, Grand Vicaire des Religieuses dans le Diocèse de Lyon,

Chevalier de l'Eglise de saint Jean fit la ceremonie. Madame l'Abbesse s'estoit retirée dans la maison de la Croix Rousse dès que son illustre amie & sa plus chere confidente eut rendu le dernier soupir, pour pleurer cette perte sans interruption, & on peut dire que cette Dame perit beaucoup dans cette mort, puisque Madame de Chevri estoit tout son secours & toute sa consolation, que c'estoit sur elle qu'elle se repositoit de la plus grande partie des affaires de

238. MERCURE

sa maison qui sont comme l'on sçait d'une grande discussion par le nombre de Religieuses & par les biens considerables qui sont dans cette celebre Abbaye, qui est un des plus magnifiques bastimens & un des plus grands ouvrages d'Architecture qu'il y ait en France.

Madame de Chevri estoit fille de feu Mr de Chevri President de la Chambre des Comptes & Officier de l'Ordre, personnage d'un grand merite, & de Dame N..... Gobelin d'une an-

cienne famille de cette Ville. Mr le President de Chevri estoit issu d'un Maistre des Requestes lequel l'estoit de Louïs Duret ce fameux Medecin, qui eut le titre de premier Medecin de Charles IX. Le nom de la Maison estoit Duret. Le premier Medecin fut pere du President de Chevri & un des ayeuls de Madame de Chevry dont je vous aprens la mort. Ce President mourut en 1637. après avoir esté taillé de la pierre.

Madame de Chevri estoit

240 MERCURE

aussi frère de feu Mr de Chevri President en la Chambre des Comptes , lequel a esté pere de Mr de Chevri qui l'a esté de Madame la Duchesse de Noirmoustier. Ainsi cette Duchesse estoit petite niece de nostre Illustrissime Religieuse , de la mort de laquelle il doit y avoir un grand deuil sur le Parnasse. Car c'estoit un des plus beaux esprits de ce temps. Les ouvrages de Poësie qu'elle a faits de temps en temps l'ont fait regarder comme une des merveilles de

GALANT 241

de son siècle. Elle prevoioit sa mort il y avoit longtems ; car elle vivoit depuis quelque temps dans une tresz grande retraite , & ne vouloit presque plus se mêler des affaires.

Mr l'Abbé de Saint Romain , Chanoine d'honneur dans l'Eglise Collegiale d'Aynay de la ville de Lion , est mort subitement. On peut dire de cet Ecclesiastique que si sa mort a esté subite elle n'a pas esté impreveuë. La pratique rigoureuse de routes les vertus Chrestien-

Decembre 1702.

X

242 MERCURE

nes & sur tout de celles qui conviennent à l'Etat qu'il avoit embrassé, un zele extraordinaire pour le soin des ames & pour le soulagement des pauvres, & une regularité de mœurs extraordinaire, sont de furs garands que cet Abbé envisageoit il y avoit long temps, ce terrible passage qui en nous faisant perdre la vie temporelle nous approche de l'Eternité. Cet Abbé passoit une partie de sa vie à Lion, dont il estoit, dans les fonctions les plus édifiantes de son Ministe-

re , confessant , catechisant ,
visitant , consolant les ma-
lades , les prisonniers & les
affligez. Il en passoit l'autre
dans un Prieuré qu'il avoit
du côté de Provence , là il y
instruisoit à son ordinaire la
jeunesse , prêchoit & confes-
soit , donnoit une grosse par-
tie de son revenu aux pauvres ,
ne s'en reservoit qu'une pe-
tite. Il employoit une autre
partie de son temps à visiter
les Convents de l'Ordre des
Carmelites dans l'étendue de
pays dont il estoit Supérieur
& Visiteur. Ces bonnes Reli-

Xij

244 MERCURE

gieuses l'ont extrêmement regretté. Mr de S. Romain étoit d'une bonne & ancienne famille de Lyon alliée à tout ce qu'il y a dans cette Ville de noblesse. Son frere a paru avec honneur dans le Consulat, & il est premier Conseiller au Presidial de Lyon, il n'a qu'un fils, qui suivant les inspirations de son Oncle, s'est jeté, tout fils unique qu'il étoit, dans un Ordre Religieux. Mrs de S. Romain avoient une Sœur mariée à Mr Meyrat de Monferrand, aussi Officier d'un grand merite. Il demeueroit

ordinairement chez son beau-frere, avec lequel il estoit lié d'un tendre attachement, & il est même mort dans une de ses Terres. Cet Abbé a esté fort regretté à Lyon, où il estoit un vray modele d'un parfait Ecclesiastique, soit par sa modestie, par son zele, & par la charité, soit par l'innocence & l'integrité de ses mœurs, qui ne pouvoient pas estre plus irreprochables.

Dame Louise de Compant
veuve de Messire Nicolas le
Fèvre, Ecuyer S' de Bournon-
ville, Premier Ecuyer ordi-

X iij

246 MERCURE

naire de la grande Ecurie du Roy. Cette Dame a passé les dernières années de sa vie dans les exercices de la plus solide & de la plus sincere pieté, aussi dégoûtée du grand monde, qu'attachée aux occupations essentielles du vray Chrestien. Son nom est connu en France, pour avoir esté porté par d'illustres Personnages dans l'Eglise & dans l'Epée. Louis de Compans, Orateur de l'Ambassadeur de France au Concile de Basse, au défaut de l'Orateur que cet Ambassadeur y avoit mené,

& qui y tomba malade, s'y fit admirer par son éloquence. C'estoit un Cordelier arriere grand Oncle de cette Dame. Jérôme de Compan, autre grand Oncle, se distingua à la Bataille de Jarnac. Son Epoux avoit longtemps servi avec distinction à l'Armée & à la Cour, & il avoit reçu plusieurs fois des distinctions du Roy, par des témoignages avantageux que cet éclairé Monarque portoit en sa faveur. Le nom de le Févre est assez connu & par son étendue & par la considéra-

248 MERCURE

tion dont il est dans le monde.
Cette branche n'étoit pas une
des moins considerables.

Messire Henry de Paris,
Seigneur de Pasquiunchaire,
& autres lieux, Conseiller
Honoraire au Parlement de
Mets, mourut le mois passé.
C'estoit un Magistrat d'un
grand merite & d'une grande
érudition. Sa doctrine & sa
vertu l'avoient rendu fort
considerable au Parlement de
Mets, où il fut fort regretté
quand il le quitta. Il est Pere
de Messire Nicolas de Pa-
ris, Conseiller au Parlement

GALANT 249

de Paris & de Dame N.
de Paris, épouse de Mr Jérôme le Feron, aussi Conseiller au Parlement. Le nom de le Feron est considerable dans la Magistrature & dans la Republique des Lettres, & dans l'un & l'autre il y a eu d'excellens Personnages de ce nom. Celuy de Paris ne l'est pas moins. Il a fourni au premier Parlement du Royaume d'excellens Sujets, & pour ne pas blesser la modestie des vivans, il suffira de dire qu'il y en a eu de ce nom, qui ont esté la terreur des

250 MERCURE

Seditieux & des Rebelles lors que l'esprit de revolte s'estoit même fait sentir dans le Temple de la Justice, & lors de la translation de cet auguste Senat dans la Ville de Tours.

Dame Marie Carré, veuve de M^r Louis de Machault, Chevalier, Seigneur de Bourfiere, de Bellenave, & autres lieux, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement. Cette Dame estoit d'une famille considerable dans la Robe. Un de ses Ayeux se distingua par sa fidelité dans ces temps fâcheux qui desoloient le

Royaume lors de la mort de Henry III. Il y a une famille de ce nom considerable dans le Parlement de Bourgogne, & qui y possede de grandes Charges il y a long temps. L'ancienneté de la Maison de feu Mr de Machault est assez connue. Cette Maison est dans la Robe & dans l'Epée. Mr de Machault Gentilhomme d'auprès de Montargis, qui avoit épousé une Fille de la Maison d'Auneuil Barjot, de laquelle je vous appris la mort au commencement de cette année,

252 **MERCURE**

est de la même Maison. Cette Maison a produit de grands & illustres Personnages. Un Symphorien de Machault se fit sur tout distinguer dans le siècle passé par sa sainteté dans l'Ordre de Saint Benoist, dont il fut une des plus vives lumieres. Son humilité l'empêcha de monter aux plus grandes Charges de son Ordre; mais elle ne put empêcher son mérite d'éclater par toute la terre.

Mr de Cotentin qui ser-
voit en Italie, s'est trouvé du
nombre de ceux qui y sont

morts de maladie. Il estoit proche parent de Mr le Maréchal de Tourville, dont la maison estoit originaire de Basse Normandie, où la Terre de Tourville est située. Cette Terre a esté apportée en mariage à la maison de Cotentin par le mariage d'un Seigneur de Cotentin, S' de l'Epine, avec Dame N.... le Cappelin, Dame de Tourville. La mere de Mr le Maréchal de Tourville estoit de la Maison de la Rochefoucaud de la branche de Montendre. Son Pere estoit premier

254 MERCURE

Gentilhomme de la Chambre de feu Monsieur le Prince. Il eut de son mariage, outre Mr le Maréchal de Tourville, Dame N.... de Corentin, Veuve de Messire N... de la Baltide, Seigneur de Chasteaumerand. L'ancien nom de sa maison estoit Joubert, & Dame N... Veuve de M^r le Marquis de Gouville.

Ceux qui excellent dans les Sciences & dans les Arts, & sur tout dans ceux dont l'Estat retire une grande utilité, & qui servent à la conserva-

tion du genre humain , devant estre plus confideriez que ceux qui n'ont que leur naissance qui parle pour eux , & ne font profession d'aucun employ qui les distingue , vous ne devez pas vous étonner si lorsque j'ay occasion de vous parler de ces premiers je m'étens autant sur ce qui les regarde , que je fais sur la naissance & sur les alliances des autres. Vous jugez bien que ce Prelude doit regarder quelqu'un de ces sortes d'articles , c'est celuy de la mort de M^r Geoffroy , qui a esté

256 MERCURE

pendant trente . deux ans
Chirurgien sur les Galeres
de France , & pendant les
quatorze dernieres années
qu'il a vécu, Chirurgien Real.
Il s'y-estoit attiré l'estime &
la confiance de toutes les
Troupes qui sont sur ces Bâ-
timens. Il n'estoit pas moins
consideré dans la Ville de
Marseille , où il est genera-
lement regretté , à cause des
belles cures qu'il y a faites.
On disoit de luy que la gue-
rison estoit comme attachée
au bout des instrumens dont
il se servoit. Plusieurs Hy-

dropiques luy devoient la vie. L'heureux succès des opérations difficiles , des maux qu'on appelle incurables , & des maladies desesperées luy avoit acquis beaucoup de réputation. On peut dire qu'il estoit né pour la Chirurgie , & que le Ciel luy avoit donné une connoissance parfaite de la disposition du corps humain. Il estoit Anatomiste avant que d'avoir entendu parler d'anatomie. A peine eut il atteint l'âge de raison qu'il s'occupa à dissequer , il ouvroit des petits chiens

Decembre 1702. Y

258 MERCURE

& divers autres petits animaux pour en remarquer les situations ainsi que l'œconomie des differens ressorts. Sa curiosité s'augmenta avec son âge. Il estoit né dans un Village nommé *Besse*. Il le quita pour venir à Marseille, de Marseille, il alla à Lion, & de Lion à Paris cherchant toujours à se perfectionner dans son Art. Etant arrivé à Paris, il trouva moyen de faire connoissance avec les plus habiles Maîtres & s'appliqua entièrement à l'Anatomie. Il se ser-

vit d'une infinité de stratagèmes pour avoir lieu de dissequer plusieurs cadavres, & passa souvent des nuits dans l'horreur des tombeaux qui faisoit ses délices. Il s'en-sevelissoit pour ainsi dire dans les morts afin de se rendre utile aux vivans. Il devoit apprendre plus difficilement qu'un autre, parce qu'il n'avoit pas appris l'Art qu'il professoit par les degrez d'étude établis par l'usage & par la raison; mais le Talent que Dieu luy avoit donné pour cette partie de la Mé-

Y ij

260 MERCURE

décine , & son application continuelle luy tenoient lieu de tout cela. Il a fait des remarques sur les plus curieuses matieres de son Art. On espere que M^r Montagnier son beau fils . habile Medecin de Marseille en fera part au Public. Le défunt avoit joint à la connoissance parfaite de tout ce qui regarde la Chirurgie , & à sa grande dexterité pour les Operations Anatomiques , tout ce qui peut faire un parfait Chrestien. Sa pieté estoit exemplaire , son exactitude

à remplir tous ses devoirs alloit jusqu'au scrupule. Sa main exerçoit une double charité envers les pauvres, car elle ne les soulageoit pas moins dans leur misere que dans leurs maux. Il attendoit la mort dans des dispositions si heureuses que l'on peut dire que la mort subite qui l'a enlevé, ne l'a point surpris. Il vivoit, & il est mort comme un Saint. La plupart des Communautéz de Marseille ont fait gratuitement des services pour le repos de son ame, & les

262 MERCURE

Observantins ont donné des marques de l'estime qu'ils en faisoient , en assistant à son Convoy.

Messire François du Port, Conseiller du Roy, Auditeur Honoraire en la Chambre des Comptes de Paris, est decédé. C'estoit un Magistrat d'une réputation fort établie dans la Cour Supérieure où il a travaillé pendant plusieurs années, il y estoit fort considéré. Ce n'est pas le seul Magistrat d'une grande réputation que sa Famille ait produit, les

autres de son nom se sont fait distinguer dans la Robe , & ont mérité par leurs longs & assidus services des éloges même de nos Rois. Un Sebastien du Port estoit un celebre Avocat dans le seizième siècle , qui refusa plusieurs fois une Charge de Maître des Requestes & qui ne voulut jamais sortir du rang des Avocats, quoy qu'il comptast parmi ses Ayeux des Magistrats du premier Senat du monde. Mr du Port qui vient de mourir , laisse Messire Hacincthe Hierôme

264 **MERCURE**

du Port , Maistre des Comptes , & Messire Louis Mathieu du Port Conseiller au Parlement. La loy que je me suis faite de ne pas blesser la modestie des vivans , me fait passer legerement sur ces deux Magistrats dont le merite reconnu meriteroit cependant un éloge dans les formes.

Le Conseil fait une grande perte par la mort de M' Bernard de Rezey , Sous Doyen du Conseil. Il estoit devenu Conseiller d'Etat ordinaire par son merite , par sa probité , & un tres grand desintéressement ,

ressement : Qualitez qui ont esté reconnuës en luy , & qui ne luy. ont jamais esté contestées. Il est Pere de Messire Benard de Rezey , President d'une des Chambres des Enquestes , Magistrat d'une grande reputation & d'une grande exactitude dans les fonctions de sa Charge. Je ne vous dis rien de la maison de Benard de Rezey. Elle est connuë pour estre tres-noble & tres-ancienne, il y à long-temps qu'elle paroist dans le Parlement de Paris, & quelle y exerce les premie.

Decembre 1702. Z

266 MERCURE

res Charges de la Magistrature. Le Pere de celuy qui vient de mourir , estoit un grand personnage, Homme craint & adoré en même temps du Peuple. Chose assez extraordinaire. Quant à feu Mr de Rezey, Conseiller d'Etat, il avoit passé par toutes les Charges, avant d'entrer dans ce Conseil, où l'on approche si près de la personne du Souverain.

La mort de Mr Benard de Rezey . a fait monter Mr de Caumartin à la place de Conseiller d'Etat ordinaire. Tout

le monde est assez instruit de la noblesse & de l'illustration de la Maison de le Févre, il suffit de remarquer que celuy cy est fils du premier lit de feu Mr de Caumartin, qu'il est frere de Mr de Boissly, Maître des Requestes, qui a épousé Mademoiselle Bernard, cette riche heritiere de Lyon, de Mr l'Abbé de Caumartin, de Madame d'Argenson, de Madame de la Cour, & de Madame de Thuisy. La Maison de le Fevre est fort étendue dans le Parlement. Tous

Z ij

268 MERCURE

ceux de cette Maison ne sortent pas du même tronc ; quoy qu'ils soient tous fort distingués. Le Fevre Caumartin est celle qui a toujours tenu le plus grand rang dans le monde , soit par les dignitez , par les alliances , & par l'excellence des Sujets qu'elle a produit de temps en temps. Mr de Caumartin qui vient de monter , est Intendant des Finances. Je vous en ay déjà parlé plusieurs fois, c'est pourquoy je ne vous en dis rien d'avantage aujourd'huy.

M^r Bouchu, Intendant de

Justice en Dauphiné, & dans l'Armée d'Italie, est monté à la place de Conseiller d'Etat Semestre Il est fils de feu Mr Bouchu qui a esté Intendant en Bourgogne pendant plus de vingt années, & dont le gouvernement estoit fort aimé dans ces Provinces. Celuy-cy estoit fils de Mr Bouchu premier President au Parlement de Dijon, lequel outre l'Intendant, eut le premier President du même Parlement, aujourd'huy en exercice, qui l'a esté de la Chambre des Comptes après avoir esté

Z iij

270 MERCURE

longtemps Doyen de ce même Parlement, & de M^r l'Abbé de Clairvaux. Mr l'Intendant de Dauphiné a pour freres Mr l'Abbé Bouchu Abbé d'Ambronay, & feu Mr Bouchu Conseiller au Parlement de Paris, dont la veuve est remariée depuis peu à M^r Boyer Conseiller au Parlement de Dijon. Ce nouveau Conseiller d'Etat est beau frere de M^r le Duc de Richelieu, puisque ce Duc a épousé Dame N. . . . Rouillé, sœur de Madame la Duchesse de Richelieu.

dont il n'a qu'une fille unique. Il en avoit une autre qui mourut il y a deux ans.

M^r l'Ambassadeur d'Espagne presenta au Roy le 12. de ce mois Monsieur le Prince de Ligne, Grand d'Espagne, fils aîné de feu Monsieur le Prince de Ligne, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Doyen des Chevaliers de la Toison d'Or, General de Bataille, Gouverneur & Lieutenant General de la Ville, Duché & Province de Limbourg, qui mourut dans son Château

Z iiij

272 MERCURE

de Belœil , au mois de Février 1704. M^r le Prince de Ligne son fils estoit à Madrid , où des affaires de Famille le retenoient: il en partit le plustost qu'il luy fut possible pour se rendre auprès du Roy son Maître en Italie ; il y a fait la Campagne en qualité d'Aide de Camp de Sa Majesté Catholique , & il est venu icy pour avoir l'honneur de saluer le Roy. Il fut conduit dans le Cabinet de Sa Majesté , par M^r de Saintot , Introduceur des Ambassadeurs. S. M. re-

cu ce jeune Prince avec ces témoignages de bonté, dont elle a accoustumé d'honorer les Personnes de cette distinction. Sa Majesté luy parla d'abord de l'éclat de sa Maison; & elle luy dit qu'il pouvoit compter qu'elle seroit fort portée à luy faire tous les plaisirs qui dependroient d'elle dans le séjour qu'il feroit icy. Après qu'il eut pris congé de Sa Majesté, M^r de Saintot le pria à dîner à la table des ministres Estrangers. Ce jeune Seigneur s'attendoit bien à tout!

274 MERCURE

ce qu'il a trouvé de grand & de prevenant dans le Roy : mais il a avoué que tout ce qu'on luy en avoit dit, n'approchoit pas de tout ce qu'il avoit senti par luy-mesme. Ce jeune Prince eut l'honneur comme Grand d'Espagne de saluer Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame & Madame la Duchesse d'Orleans. Il rendit aussi ses devoirs à Monseigneur le Duc de Bourgogne & à Monseigneur le Duc de Berry, de qui il a recueilli mille honneurs. M^r l'Am-

bassadeur le mena ensuite à
meudon où estoit monsei-
gneur qui la reçut avec cette
bonié , & ces manieres qui
luy gagnent le cœur des
Errangers qui ont l'honneur
de le voir. Ce jeune Seigneur
qui eut l'honneur de le sa-
luer , s'appelle Antoine , Jo-
seph , Guillaïn. Il est Prince
de Ligne , & Prince du Saint
Empire , marquis de Roubaix
& de Ville , Comte de Fou-
quemberg , Baron de Wer-
chin , Belœil , Antoin , Ci-
soin , Villers & du mont ,
Souverain de Faignols , &

276 MERCURE

d'Amblise, Seigneur de Baudou, Grand d'Espagne de la premiere Classe, premier Pair de Flandres, Pair, Senéchal & Marechal de Hainault. Il est neveu de M^r le Marquis Mouÿ, Prince de Ligne, dont je vous ay souvent parlé dans d'autres articles.

Quant à la personne de Mr le Prince de Ligne, je vous diray qu'il n'a que vingt ans, il a l'air prevenant, & toutes les manieres nobles & aimables. Il a l'ame élevée & genereuse, le cœur bien faisant & des mieux placez.

Il a beaucoup de delicateſſe dans l'eſprit , & on ne remarque en luy aucun deſſauts qui ſe rencontrent ordinairement dans les perſonnes de ſon âge. On ne peut avoir à quarante ans des ſentimens plus judicieux , ny une conduite plus reglée. On l'aime dès qu'on le voit, on l'eſtime dès qu'on luy parle, & on l'honore dès qu'on le peut connoiſtre. C'eſt le jugement qu'ont fait déjà de luy ; & il y a lieu de croire que le ſejour qu'il va faire icy , en fera juger en-

278 MERCURE

core plus avantageusement.

Monsieur le Prince Philippe de Lorraine, Chevalier des Ordres du Roy, Abbé de Saint Jean des Vignes, de Saint Benoist sur Loire, de Saint Pere en Valée & de Tiron, mourut le 8. de Decembre, âgé de 60. ans ; il estoit fils d'Henry de Lorraine Comte d'Harcourt, d'Armagnac & de Briofne, Vicomte de Marfan, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Escuyer de France, Seneschal de Bourgogne, & Gouverneur, d'Anjou,

un des plus grands Capitaines du siècle ; & de Marguerite de Cambour , veuve d'Antoine de Lâge , Duc de Puylaurent , & fille de Charles , Baron de Pont-Château , Chevalier des Ordres du Roy , & Lieutenant General dans la Basse Bretagne. Feu Mr le Comte d'Arcourt mourut subitement à l'Abbaye de Royaumont , l'an 1666. âgé de 66. ans , Il estoit second fils de Charles de Lorraine premier du nom , Duc d'Elbeuf & de Marguerite Chabor. Celuy - cy

280 **MERCURE**

estoit Grand Escuyer & Grand Veneur de France ; il estoit fils de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, & de Louise de Rieux. Il fut le Favory d'Henry III. qui le fit Duc d'Elbeuf en 1581. En 1588 il fut arresté, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir part aux desseins des Ducs de Guise. En 1591, il fut mis en liberté, & fit la paix en 1594. avec le Roy Henry, auquel il fut toujours attaché. Il mourut en 1605. René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf fut le huitième fils de Clau.

de de Lorraine, premier Duc
de Guise & d'Antoinette de
Bourbon, fille de François de
Bourbon, Comte de Vendô-
me, & ce Claude l'estoit de
René II. Duc de Lorraine, &
de Philippes de Gueldres. Re-
né de Lorraine Marquis d'E-
lbeuf, fut le chef de la bran-
che d'Elbeuf.

Ceux qui ont cru que M^r
le Chevalier de Lorraine
estoit Chevalier de Malte,
ont esté dans l'erreur. Il n'au-
roit pas esté Chevalier des
Ordres du Roy, ces deux
Ordres estant incompatibles.

Decembre 1702. A a

282 MERCURE

On l'appella Chevalier dès sa plus grande jeunesse , sans qu'il fust dans aucun Ordre de Chevalerie ; c'est un usage assez établi dans les grandes maisons. Ce Chevalier ayant esté à Rome y fut si bien reçu de Sa Sainteté qu'il en obtint une grace que les Papes font rarement , & qu'ils ont même resolu de ne plus accorder. Cette grace estoit de posseder des Benefices en portant l'épée. On l'a appelé pendant quelque temps Monsieur le Prince de Lorraine ; mais comme on se défait mal-

aisément des habitudes que l'on a contractées, le nom de Chevalier luy est demeuré. Ce Prince avoit mérité la confiance de feu S. A. R. Monsieur, & avoit cherché à s'en rendre digne par un grand zèle & par un grand attachement pour la personne de ce Prince. La Bataille de Cassel luy acquit beaucoup de gloire, Quoy que la personne de feu Monsieur luy fust chère, & qu'il eust fait en le perdant une perte irréparable, il n'envisagea que la gloire de Son Altesse Royale, & loin de la

A a ij

284 MERCURE

détourner du dessein qu'elle avoit pris de livrer Bataille au Prince d'Orange, il la fortifia dans cette pensée, & luy representa qu'elle ne trouveroit jamais une occasion plus favorable de se couvrir de gloire. Quoy que Monsieur n'eust pas besoin d'estre excité à faire une chose à laquelle il estoit fortement resolu, il ne laissa pas de sçavoir bon gré à Mr le Prince de Lorraine, du conseil qu'il luy avoit donné.

Le Lundy. 11. de ce mois.

Mr le Duc de Coislin , Pair de France , alla prendre Scauce au Parlement en cette qualité de Duc & Pair, avec les ceremonies accoûtumées. Comme je vous en ay fait le détail en d'autres occasions , je ne les repeteray point. Je me contenteray de vous dire que l'Assemblée fut extrêmement nombreuse , & que tous les Princes & Ducs qui ont rang dans ce Corps auguste , & qui purent s'y trouver , y prirent leurs places.

L'apresdinee de ce même

286 **MERCURE**

jour M^r le Duc de Coislin
vint prendre Seance à l'Acad-
emie Françoise , dans la-
quelle il occupe la place que
la mort de M^r le Duc de
Coislin son Pere , y avoit lais-
sé vacante. Je ne fais point
icy son éloge l'ayant déjà fait
dans ma Lettre du mois d'Oc-
tobre dernier , lorsque je vous
appris qu'il avoit esté élu
tout d'une voix pour la rem-
plir. Le remerciement qu'il fit
à M^{rs} de l'Academie en pre-
sence de Monsieur le Duc ,
de Monsieur le Prince de
Conti , & d'un grand nom-

bre d'autres personnes d'une
qualité tres distinguée , fut
fort applaudi , & il le pro-
nonça avec beaucoup de mo-
destie & de dignité. Il ne fit
que nommer le fameux Car-
dinal de Richelieu son grand
Oncle , & M^r le Chancelier
Seguier son Bisayeul , & dit
que la bien-seance qui def-
fend de louer ses proches ,
l'obligeoit à se taire sur ces
premiers Ministres de l'Etat
& de la Justice, auxquels l'A-
cademie Royale se recon-
noist redevable de son origi-
ne & de son elevation , & vou-

288 MERCURE

lant faire l'éloge de cette illustre Compagnie, il ajouta que rien ne pouvoit faire mieux connoître la prééminence que l'avantage de mériter d'avoir pour Protecteur le plus grand Roy de la terre. *Un Roy, continua t il, dont les plus grandes Couronnes ont recherché l'appuy. Un Roy en qui seul sont réunies toutes les qualités, qui partagées à diverses Testes couronnées, en feroient de grands Rois ! Un Roy qui est le premier mobile des plus importantes affaires, l'objet principal de l'attention de toute l'Europe, l'Invin-*

l'Invincible Défenseur des Puissances opprimées , & des droits attaqués , l'Ame de la Valeur Françoisè , l'amour des Peuples , la force de son Etat , Heros dans les Armées , Oracle dans les Conseils , Intelligence du Gouvernement , Spectacle d'admiration à tout l'Univers ; un Roy enfin , qui par tant de prodiges de puissance , & de grandeur , s'estant élevé au dessus de l'homme , s'est rendu par les vertus de l'esprit & du cœur le modele de l'homme parfait. S'adressant ensuite à Mrs de l'Academie , il finit en disant que c'estoit
Decembre 1702. Bb

290 MERCURE

parmi eux qu'on seavoit parler dignement de Louis le Grand, de ce Prince qui fournissoit à leur éloquence, par la seule exposition du vray, toutes les idées du merveilleux.

M^r l'Abbé de Dangeau, Directeur de l'Académie, répondit à ce Discours avec beaucoup d'éloquence. Il fit un tres-bel Eloge du grand Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier, & après avoir parlé avec beaucoup d'avantage de feu Mr le Duc de Conflin, qui est mort Doyen de la Compagnie, il

dit à Mr le Duc de Coislin
son Fils, que cen'estoit point
la seule memoire de ces
grands hommes, qui l'a-
voit portée à l'élire d'un
consentement unanime pour
remplir la place que sa nais-
sance, toute illustre qu'elle
est depuis plusieurs siècles,
que le courage qu'il avoit
herité de ses Ancestres, que
ses alliances avec des Mai-
sons Souveraines, avec le
Sang de nos Rois, que les
Dignitez éminentes qui bril-
loient dans sa Maison, celle
dont il venoit de prendre

Bb ij

292 MERCURE

possession dans le premier Parlement du Royaume, eussent esté de foibles motifs pour le faire élire, si ses talents naturels, le discernement juste & delicat avec lequel il jugeoit si bien des ouvrages d'esprit, & son amour pour les belles Lettres, ne luy eussent pas donné tout le merite Academique. Après cela il l'exhorta à venir souvent aux Assemblées de l'Academie. *Tous nos travaux*, poursuivit-il, *contribuent à l'embellissement de nostre langue, & en facilitent la con-*

noissance aux Estrangers , les
merveilles du regne du Roy l'a-
voient rendue aussi commune
chez nos voisins , que la lan-
gue mesme de leur país : mais
les événemens de ces dernieres
années , luy font passer toutes
les Mers , & la rendent com-
me necessaire dans le vieux &
dans lenouveau Monde Tous les
Peuples de la domination d'Espa-
gne , veulent connoistre la langue
de leur Deffenseur , & dans ces
païs immenses Il n'est point de Pro-
vinces , presque point de Villes,
qui n'ayent senti des effets de la
vigilance & de la generosité

Bb iiij

294 MERCURE

du Roy. Il leur envoie des Officiers experimentez & des Troupes aguerries. Il fait fortifier leurs Places, il hazarde des Flotes nombreuses, pour mettre leurs richesses en seureté. Il fait plus; il fais marcher à leur secours ce qu'il a de plus cher au monde, & pendant que le jeune Roy se fait admirer à toute l'Italie, & que par sa presence il rassure ses nouveaux Sujets. son Frere paroist en Flandre, & tous deux à la teste des Armées, se couronnant d'une nouvelle gloire independante du succez, ils

se font admirer par tout dans le Conseil où ils parlent comme les plus sages , & dans les perils où ils s'exposent comme les plus temeraires. Ils sont hommes aussi bien que Heros ; ils compatiissent aux foiblesses , ils recompensent les bonnes actions , ils soulagent les miseres ; ils gagnent les cœurs , & par tout retracent dans l'esprit des Officiers & des Soldats , l'idée du Pere , & mesme celle de l'Ayeul.

Ces deux Discours ayant esté prononcez avec l'ap-
plaudissement general de

B b iiij

296 MERCURE

l'Assemblée, Mr l'Abbé Tallemant leut un Traité de l'Ode qu'il a fait sur les sentimens de l'Academie ; il fit voir quel est le sujet qui luy est propre , marque le genre de Vers qui flatte le plus l'oreille, & fit connoître par plusieurs morceaux des Odes de nos meilleurs Poëtes , où doit estre le repos de chaque Strophe. La Seance fut terminée par une belle Ode que Mr Perault a faite pour le Roy de Suede , & dont Mr l'Abbé de Choisi fit la lecture.

Mr de Fer toujours attentif à tout ce qui peut faire plaisir au Public, jugeant qu'à l'occasion de ce qui s'est passé en Galice , on pourroit souhaiter une Carte de ce Royaume , qui est une des Provinces d'Espagne, vient d'en mettre une au jour , à laquelle ; il a joint dans un endroit séparé le Port , & la Rade de Vigo , ainsi que la Ville & le Port de la Corrogne.

Comme on n'a point fait de promotion dans la marine

298 **MERCURE**

depuis neuf années , il ne faut pas s'étonner si le nombre de ceux qui esperoient de monter , s'est trouvé si grand , qu'il a esté impossible de les satisfaire tous. Le Roy n'a qu'un certain nombre de Vaisseaux , & ceux qui aspiroient à les commander, se trouvant en beaucoup plus grande quantité, il n'y a que le temps qui puisse leur faire obtenir, ce qui est dû à leur experience , à leur valeur , & à leurs services. Ces braves sont à plaindre, , sans que ce soit la faute de per-

sonne. Je vous envoie la
 Liste de ceux qui ont mon-
 té, je ne vous réponds pas
 qu'il n'y ait point de noms
 défigurez. Ces Listes ayant
 passé par les mains d'une
 infinité de Copistes, &
 les noms propres étant dif-
 ficiles à déchiffrer, lors qu'ils
 ne sont pas bien écrits.

300 MERCURE

OFFICIERS DE MARINE
avancez au mois de Decembre
1702.

LIEUTENANT GENERAL.

M^r le Duc d'Albemarle.

CHEFS D'ESCADRE.

Messieurs

De Belle-Isle Erard.

Le Commandeur de Bellefontaine.

Le Comte de Sepville.

Le Marquis de la Galissonniere.

Le Bailly de Lorraine.

GALANT 301

PENSIONS DE 1500. livres.

Messieurs

Le Chevalier du Palais.

De Chaber.

De Champigny.

De la Roque-Perfin.

De Chasteaumorant.

Le Marquis de Rouvroy.

Chapizeau.

PENSIONS DE 100. livres.

Messieurs

Des Herbiers.

De Ribeirelle.

De de Bagneux.

Le Comte de Villars.

Duquesne-Monnier.

Des Augiers.

De Roche-Alard.

302 MERCURE

CAPITAINES A LA HAUTE PAYE.

Messieurs

Le Baron de Pallieres.

De Roussel.

De Ferville.

De Motheux.

D'Esnots Champmeslin.

Clavier.

Patoulet.

Le Chevalier de Lanion.

Le Chevalier de Montgon.

COMMISSAIRES GENERAUX D'ARTILLERIE.

Messieurs

De Combes.

De Logivieres.

CAPITAINES DE VAISSEAUX

Messieurs

Clavel.
 La Tour-neuville, *mort depuis.*
 De Lilleau.
 Le Chevalier de Vatan.
 De la Roque.
 Du Gemeau.
 De la Roche-Vezançay.
 Champmorot.
 Le Chevalier de Course de
 Laur.
 Le Chevalier de Roche-Allard,
 La Guibougere,
 Du Bois de la Roche.
 De Roquemadore.
 Des Blotieres.
 Bruflon.
 Le Chevalier de Champagnette.

304 MERCURE

De Martel.

Le Chevalier de Feuquerolle.

Le Chevalier d'O.

Geoffroy.

Le Comte de Moyencourt.

D'Estienne.

De Marolles.

De Saint-André.

Le Chevalier de Chasteauneault.

De Vauroüy.

De Vigreux du Tertre.

De Bellicourt.

Le Chevalier de Norey.

De Roquefeuille.

De Saint-Hermine.

Le Chevalier de Vesins.

Le Chevalier de Montchevreuil.

Le Chevalier de Langon.

Le Chevalier de Paule.

Le Chevalier Descoyeux.

Le Chevalier de Francine.

Le Chevalier de Saumery.

CAPITAINES D'ARTILLER.

Messieurs

De la Sauvagere.

De Saint Meloir.

**CAPITAINES DE FREGATES
LEGERES.**

Messieurs

De Cahouet.

Des Boisclairs.

Desgots.

De Choseuil,

Barbeau des Conches.

De la Madelaine.

Descoyeux, l'aîné.

D'Egreffin.

Decembre 1702. . Cc

306 MERCURE

De Villeray.

Le Chevalier de Tourouvre.

Le Marquis de Lanquetot.

De Fougis.

Le Chevalier de Laigue.

De Parlan.

Du Vienne.

De Bessac.

Le Chevalier de Damas de Marillac.

Le Comte de Mornay.

D'Aunay d'Illicrs.

De Gentien.

D'Acqueville.

Le Comte d'Arquian.

Le Comte d'Illicrs.

Le Chevalier de Camilly.

Le Vicomte d'Utibie.

Le Marquis de la Vieuville.

De Saint Vandrille.

Brodeau de Fresne.

GALANT 307

De Beaucaire.
De Radouray.
De Santzay.
De Mailly de la Tour Landry.
De Menneville Pont Saint
Pierre.
De Guicte.
La Mothe-Loucart.
Drognon Terras.
Geraldin.

LIEUTEN. DE VAISSEAUX.

Messieurs

De Thezut.
Dimonnier.
De Monic.
D'Arcussia d'Esparon.
Barentin.
D'Osmont.
Le Fanû.

Ccij

308 **MERCURE**

De Taurins.

Le Chevalier de Chastrier.

Dosbert.

De Villeneuve de Tran.

Du Chevalier de Bauve.

de Montlaur.

De la Val Montmorancy.

De Monlezun.

De Sainte Jame.

Lambourg.

De Putigny.

De Persin.

De Langon.

de Rambures.

De Reignac.

De Xermadec.

De Fayer.

Des Gouttes la Sale.

De Despins.

De Jacques.

De Dreuil.

De Villautrais.
De Chambre.
Elcazard de Sabrans.
De Fricambault.
Le Chevalier d'Entragues;
Du Bochet.
De la Brosse.
D'Alonne.
De Luns.
De Courserac.
D'Arneuse.
Myniac de Gouyon.
De Rochemaure.
Marquis de Sainte Catherine.
Le Chevalier de Fontenay.
De Saint Abre.
De Chemiré.
Moreau du Deron.
Le Chev. de Moans de Grasse.
De Kergorlay.
Le Comte de Tallerand.

310 MERCURE

Charon de Ville-fablons.

Le Chevalier de Gouyon.

De Cicerys.

Le Chevalier de Belfuns.

De Gand.

De Machault.

De Touchimbert.

De Ravenel.

Desquilles.

Donnery.

Le Chevalier de Ligondez.

De Savonnieres.

De Beaufort.

De la Gardelle.

De Giranton.

De Pasdejeu.

De Monteils.

De Rampen.

DesJordy Moreau.

Le Chevalier de Maugeron.

Le Chevalier de Feuillans.

GALANT 311

Le Chevalier de Maroles.
De Sainte Honorine de Rasi.
Josselin de Marigny.
De Ruyter.
Le Chevalier de Maupeou.
De Champigny.
Le Chevalier d'Arragnan.
Le Comte du Quesne.
Le Comte de Charollux.
Le Chevavilier de Nesmond.
De Busea.
De d'Avangour.
Le Comte de Chalais.
Le Marquis de Bennivet.
Dom Pedre de Los Rios.
Dom Joseph de Los Rios.

AIDES MAJORS.

Messieurs

Galiffet.
Fondelin.

312 **MERCURE**

Du Crest de Chigy.

Du Sauzay.

De Valavoit.

Le Chevalier de Vence.

LIEUT. D'ARTILLERIE.

Messieurs

De la Cour de Roquefort.

De l'Abatur.

CAPITAINES DE BRULOTS.

Messieurs

De Jamin.

De Marquiesac.

De Chabons.

du Gué.

Des Moulières.

Le Chevalier de Gabaret.

de Barailh.

De

De Rochambault.

Des Autieux.

De Bellisle.

De Trogoff.

De Billy.

De Graton.

La Poupeliere.

Qurivilli.

Querquelin.

Cauvet.

Verguin.

Le Clerc du Caval.

De Marquiesan.

Cavel.

Marin.

De Maureveille.

ENSEIGNES DE VAISSEAU.

Messieurs

De Torcy.

De Gravier.

De Pallas.

Decembre 1702.

D d

314 MERCURE

De Baraudin.

Du Mesnil Saint Georges.

De Kerbernard.

L'Estuenduéra.

Le Chev. de Mazerolles, Com-
pagnie de Toulon.

De Piolens.

De Tourris.

De Danis.

De Cœux.

Du Mont la Brie.

Le Chevalier de Piosins.

De Saint Marc de Monteil.

De Kéralio.

Le Chevalier d'Agoust.

De Souliers.

De Piedfaucou.

De Saint Germain.

Le Chevalier Fabry.

Clancy.

De la Lande.

De Benival.
De la Roque Garceval.
Le Chevalier Chasteauneuf de
Thomas.
De Vignoles.
De Bidault de Salnove.
Bordarault.
Le Chevalier de Lanty.
De Tourette.
De Ponteves.
Le Chevalier de Sabran des
Adrets.
De Belle-Isle.
Briçonnet.
Le Chevalier d'Albertas Dau-
phin.
D'Arneuse.
De Beausson.
Le Chevalier de Village.
Marandé.
Romain.

Dd ij

316 MERCURE

Du Breüil.

La Jonquieres.

De Belloy de Francieres.

Le Chevalier de Lordat de
Bram, l'aîné.

Choiseul de Beaupré.

Le Chevalier de Laigle.

Le Chevalier d'Estain.

Le Chevalier de Fontager.

Le Chevalier de Parabere.

D'Astour.

Le Vicomte de Lautrec.

Le Chevalier de Broglio.

Le Marquis de Montgiron.

Le Marquis de Varennes.

Dom Philippes de l'Alcazar.

Ystopindo Doria.

Du Boulay , Compagnie de
Brest.

De la Valette d'Imbleval.

Dauthie.

Salidan de Vaubourg

de Venieres.

Rosignol doublemont.

Mondins de Hougas.

de Kernin.

De Trolong.

de Guiry.

de la Jaille.

de Cabannes.

de Menneville.

La Brosse.

Gautier de Launay.

Coatudavel.

de Sigogne.

d'Assigny.

La Riviere Pontlo.

de Brugnon.

desloges Cacqueray.

de Baluet Briller.

de Borstel.

d'Hervilliers.

D d iij

318 MERCURE

De Baudretun.

De la Gautrais.

Du Port.

Le Chevalier de Guerfan.

De la Prevalais.

De Montigny.

De Sainte Osmane.

De Vassan.

De Valasses.

De Langle de Kermorvant.

Mazieres de Buhart.

La Magnanne.

Soulaigre de Montisnet.

De Beaujeu.

D'Estapes.

De Serquigny d'Acher.

Du Buisson de Varennes.

Du Chastelet de Pesselières.

De la Maisonfort.

Le Chevalier de Nangis.

Desplaces , Compagnie de Ro-
chefort.

De Charmeneuil.
De Saint Amand.
De Gestard d'Uffigny.
Le Chevalier de Laur.
Patreville de Salmon.
Dugast de Luffan.
de la Heronniere.
Le Chevalier de Sabrevoirs.
De la Ronde Denis.
De la Roche Sainte Hermine.
Du Sault.
De Bremon d'Ars.
Du Pont Sainte Marie.
De Descours.
De Preaux de Droigne.
Mariani d'Andrea.
De Reals.
Le Chevalier de Torcy.
De Semerville.
D'Hillerin de Lignieres.
Le Chevalier de la Mirande.

D d iijj

320 **MERCURE**

Alexandre de sainte Hermine.

Descoyeux de Fouras.

Le Chevalier de Saint Clair.

De Vassé de la Rochefaton.

Des Augiers.

De Ruty.

Descoulans des Ormeaux.

Du Deffant de Guabertin.

De la Roque Persin.

De Nanclars.

De Mandelot.

De Pont.

De Montalambert de Cers.

De la Borrie.

Le Chevalier de la Grange.

De Morans.

De la Maisonfort.

Le Chevalier Perrot.

Begon de la Cour.

De Vallauray.

Le Marquis de Saint Simon.

GALANT 321

De Monterit des Ursins.
Le Chevalier du Bourdet.
Le Chevalier de Mattignon.

SOUS-LIEUTENANS D'ARTILLERIE.

Messieurs

Dumée.
Le Vasseur.

**LIEUTENANS DE FRÉGATES
LÉGERES.**

Messieurs

Michel.
Menault.
Du Puisjoubert.
D'Ypreville, *mort depuis.*
Chaponay.
Du Plessis Moreau.

322 MERCURE

De Brach.

Le Chevalier de Fumée.

De Glancy.

AYDES D'ARTILLERIE.

Messieurs

De Gassié.

De Meirat.

Jolly.

La Teille.

Du Gassé.

Des Escures.

De Bernessart.

Du Bois de Villiers.

Borel de Manerbe.

N'ayant pû vous donner de suite ce qui s'est fait dans tous les lieux où Sa Majesté Catholique a passé en s'en retour-

nant en Espagne , je vais reprendre cet article , après vous avoir dit que la Galere Françoise , commandée par Mr le marquis de Forville , dans laquelle estoit Sa Majesté Catholique avoir arboré l'Eten-dart Real d'Espagne , & mis les trois Fanaux. Cette Galere & celles qui l'accompagnoient estant parties de Vaye le 17. de Novembre , deux heures avant le jour , elles arriverent devant Final sur les cinq heures du soir , & le 19. sur le midi à Antibes , Sa Majesté Catholique y trouva Mr le Comte de Grignan , Chevalier des Ordres du Roy , Lieutenant General, & Commandant pour le Roy en Provence. Il y at-

324 MERCURE

tendoit ce Monarque depuis quinze jours , accompagné de la plus grande partie de la Noblesse du pais. Sa Majesté Catholique ayant résolu, si le temps le permettoit , de continuer sa route jusqu'à Marseille sur les Galeres de France, passa la nuit sur sa Galere , avec Mr le Comte de Grignan ; mais les vents contraires étant survenus, ce Prince mit pied à terre, & toute la Cour profita du grand nombre de Voitures de toutes sortes qui lui avoit envoyez depuis quelques jours à Antibes , par les ordres de Mr le Brer, Premier President, & Intendant en Provence. Sa Majesté partit d'Antibes le 11. sur les deux heures après midi ,

& alla coucher à Canes , & de là à Frejus , & le Jeudy 24. au Luc , où le Comte de ce nom, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis , & Lieutenant de Roy en Provence, l'attendoit. Mr l'Evesque de marseille son Frere s'y estoit rendu , pour l'aider à recevoir Sa majesté Catholique. On ne peut rien ajouter à la magnificence des repas donnez par Mr le Comte du Luc à toute la Cour d'Espagne , pendant tout le temps qu'elle a sejourné au Luc , & de la maniere que l'on parle de la reception faite en ce lieu à Sa majesté Catholique , elle meriteroit que le Public en fust informé par un long détail , je vous en feray part , s'il tom-

be entre mes mains.

Comme on avoit crû que le Roy d'Espagne prendroit la route de Brignole, on n'avoit fait aucuns preparatifs à Toulon pour la reception de ce Monarque ; mais lorsque l'on s'y attendoit le moins , Mr Desgranges envoya un Exprés à Mr le marquis de Chalmasel , pour lui faire sçavoir que Sa Majesté avoit changé de dessein , & qu'elle viendrait coucher le lendemain à Toulon ; mais que son intention estoit qu'on ne tirast point le canon , & que l'on ne fît aucune sorte de ceremonie à son arrivée.

Le Vendredi 24. sur les dix heures du matin un Brigadier, accompagné de quatre Four-

riers vint à l'Hôtel de Ville , pour demander à Mrs les Consuls des logemens pour les personnes de la suite de Sa Majesté , dont les Billers leur furent d'abord expediez , parce qu'en Espagne on ne se sert pas de craye pour marquer les Logis , comme on fait en France.

Sur les 4. heures apres midy , ce Monarque arriva dans une Caleche , & au lieu d'entrer par la porte de Saint Lazare qui estoit sur son chemin ; ce Prince passa sur la contr'escarpe , entra par la porte Royale , & alla descendre dans la maison de Mr de Vauvré qui estoit preparée depuis longtemps pour le recevoir. Un

228 MERCURE

moment après son arrivée , il s'enferma dans sa chambre avec Mr le Cardinal d'Estrées, Mr le Comte de Marcin, Mr le Duc de Medina Sidonia son Major-Dome , Mr de Vauvré , & les Officiers Generaux de la marine. Il soupa en public sur les neuf heures du soir. Les Garde-
des avoient eu ordre de laisser entrer tous les honnestes gens, & sur tout les Dames. Il s'en trouva une si grande quantité, que les Officiers ne purent approcher de la table ; de maniere qu'ils furent obligez de faire passer la nappe de main en main , & de laisser aux Dames le soin de l'étendre sur la table , dont elles s'acquitterent de fort bonne grace. Lorsque

le Roy s'approcha pour se mettre à table , cette grande foule se resserra pour faire place à Sa Majesté.

Le lendemain 25 ce Prince après avoir entendu la Messe aux Jesuites , alla visiter l'Arсенal. Il fut salué en y entrant de toute l'Artillerie des Vaisseaux. Les Troupes de la Marine estoient en Bataille en dehors du costé de la petite porte par où le Roy entra , & les Gardes de Marine estoient en dedans du costé de la Corderie. Ce Prince visita tous les Ateliers & monta même à un Vaisseau qui est sur le chantier. Il trouva par tout où il passa , une double haye de personnes des mieux faites de l'un & l'au-

Decembre 1702. Ee

230 MERCURE

tre sexe , qui s'empresant pour avoir l'honneur de le voir & qui ne le voyant pas assez à leur gré couroient à tous les endroits où ce Monarque devoit passer.

L'apresdinée ce Prince alla dans un canot voir un Vaisseau armé , qui estoit dans la rade. Il fit le tour de la Darce neuve , & alla descendre au Jeu de Mail , où il se promena jusqu'à la nuit qu'il se rendit à l'Arse-
nal pour voir jouer un Feu d'Artifice qui avoit esté dressé à la haste sur un Ponton dans la Darce neuve , vis à vis de la Cor-
derie , dans la Galerie de laquelle on avoit dressé trois loges : Elles estoient magnifique-
ment ornées , & tres-bien éclai-

GALANT 231

rées ; celle du milieu estoit pour le Roy , & les deux autres pour les Seigneurs de sa suite , pour Madame de Vauvré , & pour quelques dames. Ce divertissement estant fini ce Prince revint dans son Palais & se mit à table peu de temps après. La foule fut extraordinaire , parce que c'estoit le dernier repas. Enfin ce Prince partit le 26. à neuf heures du matin , pour aller coucher à Aubagne , & de là à Marseille , ou M^r le Comte de Grignan s'estoit rendu pour avoir le temps de faire préparer le logement de Sa Majesté. Pendant tout le temps que ce Prince a demeuré à Toulon , il a toujours forté à pied & a sa-

E c ij

232 MERCURE

lué en ostant son chapeau toutes les Dames qui se sont trouvées sur son passage; de maniere qu'on y a nonseulement esté charmé de sa personne, mais aussi de sa douceur & de ses manieres honnestes & engageantes. Le Peuple ne pouvoit se lasser de lui donner des benedictions & il entendoit de bonnes femmes dans les ruës qui lui disoient, *Beu Rey la benediction de Dieu que vous vengue.* Quoy que l'on ne fust point préparé à Toulon pour recevoir si bonne compagnie, les Consuls ont pris de si justes mesures, que loin que rien ait manqué toutes les choses necessaires se sont trouvées en abondance.

GALANT 233

Toute la Ville se louë fort de l'honnesteté des Seigneurs Espagnols qui accompagnoient le Roy.

Sa Majesté Catholique étant arrivée devant Marseille le Lundy vingt - sept, entre onze heures & midi, Mr de Forville, Gouverneur de Marseille, Lieutenant de Roy en Provence, & Commandant des Galeres, aiant l'honneur d'estre à son costé, Elle y entra à cheval au milieu de sa Cour, composée de plusieurs Grands & des principaux Officiers de sa Couronne. Sa Majesté estoit environnée de ses Gardes & de ceux de Mr le Comte de Grignan Un Peuple innombrable, donna des mar-

234 **MERCURE**

que de la joye par des acclamations continuelles.

Mr le Cardinal d'Estrées & Mr le Comte de Marfin , Ambassadeur Extraordinaire de France , avoient l'honneur d'accompagner Sa Majesté , qui avoit à sa suite Mr le Duc de Medina-Sidonia grand Ecuier , faisant la fonction de grand Maître , Mr le Comte de Benavente grand Chambellan , Mr le Comte de S. Istevan, Ministre & Conseiller d'Etat , Mr le duc Dossonne Gentilhomme de la chambre , dom Garcias de Gusman , premier Ecuier , Mr le Comte de Pliego major-dome ou premier maître d'Hôtel du Roi , dom Carlos de Borgia grand Aumônier du Roi

& Patriarche des Indes , Mr le marquis de Rivas , Secrétaire d'Etat & des dépêches universelles , Mr le Duc de Gandie , Mr le Duc de Becar , Mr le Comte de Colmerano , Mr le Marquis de Crevecœur , Mr le Vicomte de Miral-cassar , Mr de Monroi & plusieurs autres Officiers Espagnols , Mr le marquis de Louville , Gentilhomme de la Chambre & Chef de Famille François , & Mr le marquis de Montviel , ainsi que tous les Officiers qui composent la maison de ce Monarque.

Tout ce qu'il y a de personnes distinguées dans la Province & dans Marseille & qui s'étoient rendus au Palais , en-

236 MERCURE

rent l'honneur de baiser la main à Sa Majesté , qui voulut bien faire la grace à madame Le-bret & à madame la Comtesse de Montmor de les baiser à la jouë.

Sa Majesté alla ce jour-là à la Comedie Italienne, où Messieurs les Maire & Echevins luy avoient fait preparer une Loge magnifique.

Lorsque le Roy en fut sorti, il donna ordre à un Seigneur de sa Cour , de dire à Mr le Comte de Montmor Intendant General des Galeres , qui avoit esté avec plusieurs personnes de distinction au devant de Sa Majesté jusqu'à Aubagne , qu'il seroit bien aise de voir tout ce que la Reyne son Epouse avoit
veu

veu à son passage à Marseille : cet Intendant qui eut la confirmation de cet ordre par Mr. le Cardinal d'Estrées , se rendit aussi-tost au Louvre , où Sa Majesté Catholique l'ayant aperçû luy fit l'honneur de luy dire qu'Elle iroit le lendemain après son diner voir les Gale- res , & sur les six heures du soir à la Maison du Roy , & qu'elle vouloit voir la Salle d'Armes.

Le Mardy 28. Novembre ce Prince ayant donné Audiance à Mr le Marquis de Bonnaventure Commandant des Troupes du Pape , qui estoit venu d'Avignon pour faire compliment à Sa Majesté de la part de Mr le Vicelegat.

Decembre 1702. Ff

338 MERCURE

alla à la Messe aux Carmes où la Musique fut trouvée fort belle.

L'aprèsdinée Sa Majesté Catholique se rendit sur la Reale, que Mr de Montmor avoit fait parer très - magnifiquement ; toutes les Galeres firent trois decharges de tout leur canon.

Le Roy alla ensuite à l'Hôtel de Ville, Mr de Grignan eut l'honneur de luy faire voir en passant le beau Tableau de la Famille Royale qu'on avoit placé dans la Loge.

Sa Majesté s'embarqua ensuite sur le superbe Escampavie, qui fut fait à l'occasion de Messeigneurs les Princes, & se promena jusqu'à Tête de More, d'où elle revint se de-

barquer devant l'Hôtel de Ville.

Sa Majesté estant revenuë dans son Palais , Elle en sortit sur les six heures pour se rendre dans la Maison du Roy (occupée par Mr de Montmor) qu'Elle trouva toute illuminée. Les Troupes des Galeres bordoient en double haie tout le long de la façade de l'Ar. senal aiant leurs Officiers à leur teste , le Roy d'Espagne y entra au bruit du canon , des boites , tambours , trompetes , & de mille cris de VIVE LE R O Y. Madame la Comtesse de Montmor , qui s'estoit renduë à la porte avec toutes les Dames les plus considerables de la Ville , & qui fut pre-

Ff ij.,

340 MERCURE

ésentée par Mr le Cardinal d'Estrees , eut l'honneur de recevoir Sa Majesté qui la baisa ; Mr de Montmoreut aussi l'honneur de donner au Roy une collation magnifique.

Mademoiselle du Luc , qui s'y estoit renduë avec les Dames , aiant eu l'honneur de saluer Sa Majesté , le Roi la reçut fort gracieusement & la baisa , en luy marquant combien il estoit satisfait de la reception que Mr son pere lui avoit faite au Luc , & de tous les soins qu'il avoit pris lors du passage de la Reine.

Sa Majesté monta ensuite dans les apartemens qui estoient tres-magnifiques , tres-éclairez , & d'ou Elle vit tirer un tres-beau

feu d'artifice, tout le Jardin estoit aussi illuminé de la maniere du monde la plus ingénieuse & la plus galante.

Le Roi d'Espagne se rendit après cela dans la Sale d'Armes des Galeres, où il y avoit une infinité d'illuminations encore plus belles que les precedentes, il y eut un tres-beau Concert & quelques Danses.

Sa Majesté parut fort contenté de tout ce qu'on avoit eu l'honneur de lui faire voir, & eut la bonté de dire qu'il n'y avoit rien de mieux, ce Monarque ajouta qu'il avoit déjà sçeu par la Reine tout ce qu'il voioit lui-mesme, & que le Roi son ayeul ne pouvoit estre servi avec plus d'atten-

Ff iij

342 MERCURE

tion & plus de zele.

Sa Majesté estant sur le point de sortir de la maison du Roi, Mr de Montmor fit allumer un grand nombre de gros flambeaux de cire blanche pour l'éclairer. Il eut l'honneur de l'accompagner jusqu'à son Palais avec plusieurs personnes de consideration.

Le mercredy 29. Novembre le Roi d'Espagne entendit la messe aux Jesuites dans leur Eglise de saint Jaume.

Comme il n'y a point de Chasse aux environs de Marseille, Sa Majesté voulut l'apresdiné se divertir dans le Jardin du Roi, à tirer à des Perdrix, Cailles, Pigeons, Canards, Lievres & Lapins, que

Mr de Montmor lui envoya en bon nombre avec toute sorte de Gibier, dont le Roi tua plus de quatre-vingt pieces, la plûpart à bale seule.

Le Jeudy 30. Novembre Sa Majesté Catholique entendit la messe dans l'Eglise saint Ferriol sa Paroisse, elle tint Conseil ensuite jusques à midi & demi.

L'apresdinée le Roi d'Espagne vint pour la seconde fois chez Mr de Montmor qui eut l'honneur de le recevoir à l'entrée de la maison du Roi, qui estoit bordée d'une double Haye de Soldats de Galeres avec leurs Officiers à la teste, Sa Majesté Catholique passa au travers des Apartemens,

Ff iij

344 MERCURE

d'où Elle entra dans l'ancien Arsenal, & visita tous les Bureaux, magasins & Ateliers, qu'Elle trouva en tres-bon estat & dans un bel ordre.

Sa Majesté alla ensuite dans le nouvel Arsenal, on y mit une Galere à l'eau en sa presence au milieu de mille & mille acclamations. Le Roi entra dans tous les autres Ateliers qui estoient parfaitement bien rangez, & en sortit au bruit du canon & des boîtes dont on avoit fait plusieurs decharges.

Le Roi d'Espagne voulut bien marquer la satisfaction qu'il avoit eu de voir l'arrangement & la propreté de tant de choses differentes, & eut la bonté de le temoigner à Mr de Mont-

mor, en disant que ce qu'il avoit appris que les Princes ses freres, & ensuite la Reine d'Espagne avoient vû ici, lui paroissoit tres-fidele dans toutes les circonstances.

Sa Majesté alla ensuite à cette illustre maison de Saint Victor, & qui l'est en effet par l'ancienneté de sa fondation, par l'étendue de sa Jurisdiction & par les personnes distinguées, par leur naissance, leur mérite & leur érudition, qui composent son Chapitre, & qui ont pour Abbé Commandataire Mr le Grand Prieur de France; mais il n'est rien qui la distingue davantage que les restes précieux d'une infinité de Corps saints que l'on conserve

346 MERCURE

avec soin dans le Tresor de cette Abbaye, qui est un des plus riches du Royaume. On y remarque sur tout la Croix de Saint André qui y est conservée avec beaucoup de veneration. Elle est couverte de plaques d'argent, ornées d'un ouvrage d'orfèvrerie d'un très-bon goust, par les pieuses libéralitez d'un Religieux de cette maison, qui donna en entrant dans ce lieu toute sa vaisselle d'argent, pour estre employée à cet ouvrage. On celebrait dans cette Abbaye la Feste de cet Apôtre le jour que Sa Majesté Catholique voulut bien la visiter. Le Chapitre en ayant esté averty, s'assembla extraordinairement, & pour répon-

dre le mieux qui lui seroit possible à l'honneur que Sa Majesté Catholique vouloit lui faire , resolut (autant que la situation du lieu & le temps qui estoit fort court pouvoient le permettre) de ne rien oublier pour orner l'Eglise des plus riches tapisseries de cette maison, qui sont parfaitement belles ; l'argenterie qui est tres-bien travaillée , & dont il y a beaucoup dans cette Abbaye , y fut toute étalée , & on prit sur tout un soin tout particulier d'éclairer l'Eglise supérieure & inférieure d'une maniere dont la clarté faisoit un effet surprenant ; tout cela fut exécuté par les ordres du Camerier de l'Abbaye , qui remplit

348 MERCURE

en cela comme en tout ce qu'il fait, l'idée qu'il a donnée en plusieurs rencontres de son bon goust, il le fit éclater par tout, & ce fut à ses soins & à son habileté qu'on dut les approbations que Sa Majesté Catholique donna à l'arrangement de toute cette Feste, & de tous les pieux monumens qu'on avoit étalez pour satisfaire la pieté de ce Monarque.

Il fut reçu par tous les Religieux en corps, ayant le Prieur à leur teste, qui ayant présenté l'Eau benîte à Sa Majesté Catholique, l'harangua avec son éloquence ordinaire. Le Roy fut ensuite conduit en cérémonie au Prié-Dieu qui lui avoit esté préparé, & pendant que

GALANT 349

Sa majesté Catholique, faisoit la priere, le Chœur de Musique de l'Abbaye chanta un fort beau Motet. Après que Sa Majesté eût pris plaisir à examiner tout ce qu'il y avoit de plus curieux à voir dans l'Eglise supérieure, & qu'on lui eust expliqué enquoy consistoient toutes les reliques qu'on y avoit exposées: Elle descendit dans l'inférieure où est conservée la Croix de Saint André que S. M. C. voulut voir; cette Eglise n'estoit ni moins ornée ni moins éclairée que la supérieure, & l'on y voyoit par tout des marques éclatantes de la reconnoissance dont les Religieux s'étoient penetrez envers Sa Majesté Catholique, qui vouloit

350 MERCURE

bien les honorer de sa présence. Ce Prince fut charmé de la magnificence qui éclatoit par tout , & fut fort touché de tous les pieux monumens qu'il vit dans cette Eglise, à laquelle il laissa des marques de sa libéralité ; & pour témoigner aux Religieux la satisfaction particulière qu'il avoit eüe , il leur donna à tous sa main à baiser, avec cette bonté & avec cette grace qui accompagnent toutes ses actions.

Le Roy revint dans son Palais sur les six heures , & passa au milieu des Troupes des Galeres , qui estoient en bataille derriere la Corderie du nouvel Arsenal.

Messieurs les maire & Esche-

vins mortifiez de n'avoir pu remplir tous leurs devoirs dans une occasion si glorieuse, ayant sçu que Sa Majesté Catholique devoit partir le lendemain, demanderent en grace de baiser la main de ce Prince; Mr le Comte de Grignan leur procura cet honneur, quoiqu'ils n'eussent aucune marque de leur caractère, à cause de l'*incognito* qu'on a eu ordre exprès de garder fort severement, à l'occasion du passage de Sa Majesté qui n'a voulu souffrir aucune ceremonie publique.

Le Vendredy premier Decembre jour du départ du Roy d'Espagne; Sa Majesté entendit la messe à Saint Fer-

352 MERCURE

riol, & estant montée dans sa Chaise, elle passa au Cours où elle mit pied à terre pour voir les Troupes des Galeres, qui y firent devant elle le nouvel exercice que M^r de Bombelles a inventé.

Le Roy se mit ensuite en marche pour continuer sa route. Sa Majesté devoit aller coucher le mesme jour à Aix, où Mr l'Evesque de Marseille, Mr Lebrer, M^r de Forville, M^r de Montmor, & un grand nombre d'autres personnes de distinction, eurent l'honneur de l'accompagner.

L'*incognito* qu'on a esté contraint de garder, comme il a esté dit cy-dessus, n'a pas empêché que Mr le Comte de

Grignan n'ait fait des dépenses extraordinaires, soit en tenant de grandes Tables ou autrement ; Mr l'Evesque de Marseille ; Mr Lebrez ; Mr de Forville ; Mr de Montmor ; & Mr le Commandeur de Rancé Chef d'Escadre des Galeres, ont aussi tenu tous les jours plusieurs Tables , où tous les Grands d'Espagne & les Seigneurs de la Cour de Sa Majesté Catholique ont esté magnifiquement traitez.

Pendant le séjour du Roy d'Espagne à Marseille , où il a bien voulu aller toujours à pied , afin de répondre en quelque façon à l'empressement & à l'ardeur extrême que chacun avoit de le voir ; Sa Majesté par

Decembre 1702. G g

354 MERCURE

sa grande douceur , par son affabilité & par l'accez facile qu'elle donnoit à tous ceux qui avoient l'honneur de se jeter à ses genoux pour luy baiser la main , s'est attirée le cœur de tous les Marseillois , qui par leurs transports accompagnez de soumission & de tendresse , faisoient assez connoître d'ailleurs à Sa Majesté Catholique & à toute sa Cour , combien LOUIS LE GRAND est adoré de ses peuples , à quel point MONSIEUR en est respectueusement cheri , & combien Marseille a de veneration pour toute la FAMILLE ROYALE.

Je ne dois pas oublier que Sa Majesté Catholique donna à

Mr le Marquis de Forville qui commandoit les Galeres du Roy, qui l'ont conduit jusqu'à Antibes, une épée garnie de Diamans, & des épées d'or aux Capitaines des Galeres. Il en reserva une des plus riches pour pour Mr le Chevalier de Forbin, On sçait les services qu'il a rendus. Mr Janet Capitaine des Gardes de Monsieur le Duc de Vendosme luy ayant apporté à Marseille, la nouvelle de la prise de Borgoforte, il luy donna un Diamant de cent Louis. Tous les Peuples de la Province ont témoigné tant de joye de voir ce Prince, que les acclamations ont esté continuelles dans tous les lieux où il a passé, & la foule a

G g ij.

356 MERCURE

esté si grande que plusieurs femmes s'estant emparées de sa main, s'il m'est permis de me servir de ce terme, pour expliquer leur empressement, se la donnerent les unes aux autres pour la baiser. Mr Bitton, Curé de la Madelaine de la Plaine d'Aillane, dans le territoire d'Aix, luy fit un compliment, en luy présentant plusieurs bassins, non pas de fruits de la saison mais de ceux dont on ne trouve que tres-rarement; & même point du tout dans la Saison où nous sommes. Entre ces Bassins, il y en avoit un de raisins qu'on appelle Damas musqué de grosse pense à un seul peün. Le zele de ce bon homme ne doit pas estre moins

remarqué que les plus somp-
 tueux repas, donnez par les
 plus grands Seigneurs, & a dû
 estre aussi agreable à Sa Majes-
 té Catholique, que l'offrande
 de la bonne Femme de l'Ecritu-
 re, le fut à Dieu.

Ce Monarque arriva à Aix
 le premier Decembre à qua-
 tre heures après midy. Il
 monta à cheval assez proche des
 Portes de la Ville, il la tra-
 versa environné de plusieurs Sei-
 gneurs tant Espagnols que Fran-
 çois. Mr le Comte de Marfin
 Ambassadeur de France, & Mr
 le Duc de Medina Sidonia son
 grand Ecuyer étoient à ses côtes.
 Mr le Duc de Gandie, & Mrs
 les Comtes de San Estevan & de
 Benevent estoient de ce nom-

358 MERCURE

bre. Tous ces Seigneurs étoient fort lestes , & tres-bien montez. Toute cette Cavalcade estoit precedée par plusieurs Trompettes & par les Gardes de Mr le Comte de Grignan. Ils marchaient deux à deux , & avoient l'épée haute. Il y avoit aussi beaucoup de Hallebardiers vêtus de bleu , avec des boutonnières d'argent , & un parement de velours cramoisi sur les manches. Cette marche estoit fermée par un fort grand nombre de chaises roulantes , tant à l'Espagnole qu'à la François. Le Roy saluoit toutes les Dames qui estoient aux fenestres , & avoit presque toujours le chapeau à la main , sur lequel il y avoit un plumet.

blanc. L'habit de Sa Majesté estoit d'un drap clair , orné de grandes boutonnières d'or. Ce Prince joua le même soir à la Bassette avec les Dames. Toutes celles qui estoient de quelque distinction , & qui se presenterent pour jouer eurent cet honneur. Le Roy soupa dans le Palais de Mr l'Archevêque où il estoit logé. Mr le Patriarche des Indes fit à ce souper la charge de grand Aumônier. Ce Prelat est fort attaché aux fonctions de cette charge. Mr le Duc de Medina Sidonia fit à ce repas la charge de Grand Maître de la maison du Roy. Il y avoit une si grande quantité de monde , que la foule estoit encore grande long-temps après

360 MERCURE

le souper du Roy, de sorte que pour faire sortir ceux qui restoient, on fut obligé de dire que le Roy vouloit se coucher. Les Grands d'Espagne & les Seigneurs Espagnols & François qui l'accompagnoient, souperent chez les personnes les plus distinguées de la Ville. M^r le premier Président eut l'avantage de donner à souper au plus grand nombre, avec la magnificence qui luy est ordinaire. Ce fut dans ce repas que M^r de Benevent, un des quatre que le Roy a fait Chevaliers du Saint Esprit, & dont le nom est Pimentel, se leva, mit l'épée à la main, se fit donner du vin pur dans un verre qu'il prit de l'autre main, &

que

que dans cette posture, il but à la santé du Roy Tres-Chrestien & de toutes les Princesses & Dames de la Cour de France. Il voulut que cette santé fust solemnisée à la ronde de même qu'il l'avoit buë, & les Dames mêmes ne furent pas dispensées de tenir le verre d'une main, & cette épée de l'autre, qui fit ainsi le tour de la table. Le Roy d'Espagne est si aimé que M^r le Duc de Gandie qui a suivi ce Monarque, quoy qu'il n'ait aucune charge dans la maison de ce Prince, dit souvent *qu'il a perdu la liberté dès le premier moment qu'il a vu son Maistre ; qu'il le suivra par toute la terre, par mer, par l'air, & par le feu ; enfin qu'il auroit peché si ce Prince avoit esté femme.* M^r le

Decembre 1702. Hh

362. MERCURE

Comte de San Iſtevan dit à la Compagnie, *que Sa Majeſté Catholique qui n'entendoit pas un mot d'Eſpagnol lorsqu'il s'eſt agi de la Couronne d'Eſpagne, le parloit aſſez bien pour corriger les plus habiles Eſpagnols.* Ce Monarque eſtant parti d'Aix le ſecond de Decembre alla coucher à Salon le 2. & le 3. à Arles.

Ce Monarque y arriva à trois heures après midy *incognito*, & ſans ceremonie, accompagné de pluſieurs Grands d'Eſpagne, & d'une nombreuſe ſuite dont les voitures ſe montoient à plus de neuf cens chevaux ou mulets. Ce Prince logea à l'Archevêché qui eſtoit magnifiquement meublé. On y avoit mis une Garde Bourgeoiſe ſous

GALANT 363

Les armes , cette compagnie estoit presque toute de Gentilshommes , le Roi renvoya sa Garde ordinaire , & confia à cette compagnie la Garde de sa personne. Sa majesté donna l'ordre , & on a esté charmé de cette distinction qu'elle a faite à l'exemple du Roi son Ayeul qui en 1660. confia aux Habitans d'Arles , la garde de sa Personne Sa majesté Catholique partit le Lundi 4. à huit heures du matin pour aller à Nismes après avoir ouï la messe à Saint Trophime. Toute la Ville a esté charmée de voir ce Prince qui a fait l'honneur aux Dames de la Ville de jouer avec elles pendant deux heures. Mrs les quatre Consuls ont eu

H h ij

364 MERCURE

l'honneur de luy baïser la main.

Le 4. le Roy alla coucher à Nismes. Il arriva le mardy 5. au Pont de Castelnau , à un quart de lieuë de Montpelier. Il sortit de sa chaise & monta à cheval , précédé des Gardes de Mr le Duc du maine. Il eut le chapeau à la main depuis le Pont jusqu'au Palais , & quoy que les cris de joïe fussent fort grands les benèdictions qu'on lui donnoit ne laissoient pas de se faire entendre.

Il entra par la porte du Peirou , accompagné de tous les Grands d'Espagne, dont je vous ai déjà parle , & de Mr le Duc d'Osone , premier Getilhomme de la Chambre, dont je ne

vous ay encore rien dit. Le Peuple qui ne pouvoit se lasser de voir ce monarque, le suivoit en foule.

Mr le premier President, Mr le Comte de Calvifson & Mr l'Intendant le recurent à la porte du Palais. Il trouva plusieurs Evêques dans la salle & parut surpris d'en voir un si grand nombre, mais Mr de Montpellier lui dit que l'assemblée des Etats de la Province leur avoit procuré l'honneur de le voir. Sa majesté ayant demeuré environ une demi-heure dans son cabinet, entra dans sa chambre pour tenir Conseil avec les Grands d'Espagne, Mr le Cardinal d'Estrées & Mr de Marfin.

H h iij

366 MERCURE

Après le Conseil, Madame de Calviſſon, Madame de Forcia, & pluſieurs autres Dames de qualité, eurent l'honneur de ſaluer le Roi qui les baiſa. Ce Prince joua à la baſſette, Madame de Calviſſon joua avec Sa Maieſté. Il fut permis à toutes les Dames d'avoir cet honneur.

A 8. heures on commença à mettre ſur table, la foule eſtoit grande dans le lieu où S. M. ſoupa. Le grand Aumônier voyant Mr de Montpellier luy dit comme à l'Evêque diocéſain, de benir la table. Le Roi lui adreſſa ſouvent la parole pendant le ſouper. Ce Prelat dit auſſi les grâces. Le Roi ſe retira enſuite dans ſa chambre avec les Grands d'Eſpagne.

Mr le Comte de marlin soupa
chez Mr de Galvifson

Mr le Cardinal d'Estrées, Mr
l'Abbé d'Estrées, & plusieurs
Evêques souperent chez Mr
de Montpellier, où il y avoit
deux tables de vingt couverts
chacune. Plusieurs personnes de
distinction tant François qu'Es-
pagnols, souperent chez Mr
l'Intendant.

La plupart des Grands d'Es-
pagne se trouvant fatiguez man-
gerent chez le Roy, ou chez
eux.

Le lendemain, il fut permis
à toutes les personnes de distin-
ction d'entrer au lever du Roy.
ce Monarque alla à pied à la
Messe à Saint Pierre, environ-
né des Grands d'Espagne, &

H h iij

368 MERCURE

appuyé sur Mr de Marfin / Sa Majesté estoit precedée des Gardes de Mr le Duc du Maine , & de quelques-uns des siens , elle donna sa main à baiser à tous ceux qui se presentèrent pour avoir cet honneur , une femme de peu de consideration estant tombée en la baissant , ce Prince eut la bonté de luy donner la main pour l'aider à se relever.

Mr de Montpellier reçut le Roy au benitier , & le conduisit jusques à l'Autel , où un Aumônier de Sa Majesté dit la Messe. Le Chœur estoit plein des personnes de sa suite, & d'un grand nombre d'Evêques. Le Roy dîna aussi-tost après la messe , & monta à cheval avec

deux Grands d'Espagne seulement, le reste de la Cour n'ayant pas dîné. Ce Prince alla au bois de Gramont, où il tua huit ou dix lapins. Il arriva aux flambeaux, changea d'habit, & alla à la Comédie au Parterre, où on lui avoit dressé une espede d'Amphitheatre où il se plaça avec tous les Grands d'Espagne.

Mr de Marfin estoit à un Balcon. Mesdames de Calvisson, de Fortia, de Laifieren, & de Fages, estoient à l'autre Balcon. Madame la Nourrice de Sa Majesté qui s'estoit renduë à Montpellier pour voir ce Prince, Mesdames de Rochemone, Clausel, la Chaise-Bustelle, fille de Mr le Baron d'Alets, estoient à la premiere Loge. Les au-

370 MERCURE

tres Loges estoient occuppées des par femmes de qualité, & par quelques hommes. Le Roy avoit demandé Polienete & les Vendanges de Surefne. Mr de marlin avoit prié le Roy de permettre que Mr de Calvisson luy offrît la collation à la Comedie, à quoy Sa Majesté eut la bonté de consentir. On servit beaucoup d'eaux glacées dont le Roy but, & Sa Majesté mangea beaucoup de raisins. La collation fut ensuite portée à Madame de Calvisson par ordre du Roy. Cette Dame en fit part à toutes les Loges. Le Roy soupa après la Comedie, il entra ensuite dans son Cabinet & se coucha demie heure après.

Le Jeudi 7. ce monarque alla

encore à pied à S. Pierre, où il communia de la main de son Aumônier. Il tint Conseil après la Messe, il dîna ensuite, & monta à cheval en sortant de table, pour aller à la Verune, quoy que le temps fust fort vilain, c'est une maison de Plaisance de Mr de Montpellier. S. M. tua des lapins, & joua au mail pendant la pluye. Mr de Montpellier luy fit servir un grand souper où il eut l'honneur de le servir. Il y eut deux tables magnifiquement servies après le souper du Roy pour tous ceux qui l'avoient accompagné. Pendant qu'ils souperent S. M. s'entretint avec Mr de Montpellier, & lui parla comme auroit fait un Docteur de Sorbonne, à l'occa-

sion d'une Bible qu'il trouva sur la table du Cabinet où ils estoient.

Rien ne manquoit à la Verune que des cartes pour jouer, il fallut en envoyer chercher à la Ville. On joua à la Bassete, & Mr de Montpellier se retira, on arriva à la Ville à onze heures du soir, le Roy se mit dans le Carosse de Mr de Montpellier avec Mr le Duc de Medina-Sidonia.

Mr de Carcassone qui se trouva le lendemain au lever du Roy, eut l'honneur du Priédieu. Le Roi entendit la Messe de grand matin dans son antichambre & partit à huit heures.

Pendant que Sa majesté a demeuré à Montpellier elle a tous-

les soirs donné l'ordre à Mr le Comte de Calvifson , & aux Commandant des Sizains de la Ville qui le gardoient. Ce Prince a fait de grandes liberalitez aux domestiques de Mr le premier President , & à la Musique de Saint Pierre. Il n'a pas oublié les Comédiens. On a distribué par ses ordres beaucoup de chocolate , & beaucoup de tabac d'Espagne. Ceux de la suite de ce Prince ont donné fort largement aux domestiques des maisons où ils ont logé. Les uns dix , les autres quinze , & d'autres vingt louis.

Sa Majesté Catholique a logé chez Mr Bon , premier President de la Cour des Aides , & ce Magistrat l'a reçu avec la

374 MERCURE

mesme magnificence qu'il fit paroistre lorsque la Reine d'Espagne , à son passage , luy fit l'honneur de loger chez luy.

Mr de Montpellier à tenu deux tables , matin & soir , elles ont esté magnifiquement servies , tous les Seigneurs Espagnols y ont souvent mangé , & le jour de l'arrivée de Sa Majesté Catholique neuf Espagnols des plus qualifiez, Grands d'Espagne & autres mangerent à l'une de ces tables ou estoit Mr le Cardinal d'Estrées. Mr de Montpelier estoit à l'autre avec un grand nombre de personnes de distinction.

Le 8. Decembre , Sa majesté Catholique alla à Pezenas , où elle dîna en public à l'Evesché,

qui avoit esté préparé pour son logement, ce Prince monta à cheval sur les trois heures après midi, & alla voir les huit Ecluses du Canal Royal de communication des mers, qui sont accolées & jointes ensemble à la veüe des murailles de la Ville; on y fit descendre & monter des Bateaux, pour lui faire voir l'artifice de cette Navigation; il regarda avec plaisir les Cascades que font les eaux en tombant de l'une dans l'autre, de huit Ecluses,

Delà Mr de Rouffet, Directeur des Ouvrages du Canal, proche parent de Mr Riquet, eut l'honneur de le conduire par terre au lieu dit *le Malpas*, qui est à une lieüe de Beziers.

376 MERCURE

Le malpas est une voute creusée de main d'homme dans le ruf ou le Canal passe au travers d'une montagne : On nomme cet endroit le mal Pas, parce que l'ancien chemin de Narbonne estoit autrefois de ce costé-là , où les voleurs faisoient leurs meurtres , & jetoient les cadavres dans des Fondrières qui sont aujourd'huy couvertes. Le Roy étant arrivé sur la montagne , mit pied à terre , & descendit sous la voute par un degré taillé dans le ruf, qui est du costé de Beziers. Il en voulut sçavoir la longueur, la largeur & la hauteur. Il traversa sur la Banquette qui sert pour le tirage des Bateaux , toute la longueur

du Cal Pas , qui est de quatre - vingt dix - neuf toises ; il estoit suivi de plusieurs Grands d'Espagne , & de quantité d'autres Seigneurs , qui dirent à Sa Majesté que la voute du Mal Pas estoit plus curieuse à voir que le chemin vouté , creusé dans la montagne du Posilipo , qu'on voit encore à la sortie de la Ville de Naples , quand on va du costé de la Ville de Poussollo , pour voir les beaux lieux que Virgile a decrits dans son sixième Livre de l'Enéide.

Sa Majesté après avoir demeuré un bon quart-d'heure en cet endroit , en sortit par l'autre bout , & remonta sur la montagne par l'autre degré qui

Decembre 1702. l i

378 MERCURE

est du costé de Toulouse , & rentra à Beziers vers les cinq heures. Ce Prince parla à son retour si avantageusement du canal à Mr le Cardinal d'Estrées , que cette Eminence y alla le 10. au matin , avec Mr l'Abbé d'Estrées son Neveu. Ils admirerent cet ouvrage , qu'ils regarderent comme un des plus grands de la magnificence de Louis le Grand , & dirent que les Empereurs Romains n'avoient rien fait en Italie qui lui pût estre comparé.

Le Roy d'Espagne s'informa de tout le détail du Canal , il voulut sçavoir ce qu'une Barque pouvoit porter ; combien coûtoit le port du poids de cent livres, & quelle épargne il y avoit à faire porter les

*marchandises plutôt par le Canal
 que par aucune autre sorte de Voi-
 ture ; Combien de temps il falloit
 pour faire le trajet d'une Mer à
 l'autre ; Combien de journées met-
 toient les Voyageurs pour aller
 delà à la Ville d'Agde , à Tou-
 louse par le Bateau de Poste , ce
 qu'il leur en coûtoit de frais ; il
 voulut sçavoir la maniere dont on
 recreusoit le Canal quand il estoit
 sablé, s'il se sabloit souvent, & pour
 quel usage on avoit fait les Aque-
 ducs ; il en demanda le nombre,
 & celui des Ecluses , si on avoit
 esté long-temps à faire le Canal ,
 depuis quel temps il estoit dans
 sa perfection , de quelles eaux on
 se servoit, & ce qu'il coûtoit pour
 l'entretenir. Mr de Rouffet qui
 le suivoit toujours, l'instruisit*

li ij

380 MERCURE

de toutes ces choses dont il parut estre satisfait , puisqu'il fit écrire par son Secretaire ce qu'il trouva de plus remarquable.

Mr le Pul eut l'honneur d'estre présenté à Sa Majesté, Mr de Candeau Gentilhomme de la manche de Monseigneur le Duc de Berry qui estoit parti de Versailles exprez pour voir Sa Majesté Catholique à son passage à Beziers. Mr Pul presenta à ce Prince sa Traduction des Eglogues de Virgile , qu'il avoit eu l'honneur de presenter à monseigneur le Duc de Bourgogne à son passage dans la même Ville. Sa majesté reçut avec sa bonté ordinaire l'exemplaire qui luy fut présenté.

Le 10. du mesme mois, le Roi d'Espagne alla coucher à Narbonne, le 11. à Salins, & le 12. à Perpignan. Il n'y a point à douter que Sa Majesté Catholique n'ait esté reçue dans toutes les Villes, dont je ne vous ay rien dit, de même que dans celles dont je vous ay parlé. Si j'en reçois des memoires, je ne laisseray pas de vous en entretenir le mois prochain, afin que la posterité trouve un jour dans mes Lettres, ce qui ne se trouvera point ailleurs, & que ceux qui en auront besoin y puissent apprendre ce qui se sera fait dans les Villes de France, où un Roy d'Espagne aura passé.

Dans l'article de ma Lettre du mois passé, qui regardoit la mort de feu Mr le Marechal de Lorge ; je vous dis que ce marêchal avoit arresté avant son decez le mariage de Mr le Duc de Quintin son fils avec mademoiselle Chamillart ; ce mariage a esté consommé à l'E-tang. Je n'ay rien à vous en dire davantage. La mort de Mr le marêchal de Lorge est encore ressentie, la sagesse regne dans l'une & dans l'autre Famille, & vous jugez bien que tout s'y est passé d'une maniere convenable au deüil de l'Epoux.

L'E mperreur ayant refusé en dernier lieu d'accorder à Mon-

leur le Duc de Lorraine la Neutralité qu'il lui avoit instamment demandée , & le Roi sçachant les entreprises que les Allemans se proposoient de faire dans les Provinces de son Royaume , aussi-tost qu'ils se feroient emparez de la Ville de Nancy , il estoit de la Politique, & de la prudence de Sa Majesté de mettre ses Etats à couvert, d'autant plus que la Neutralité refusée par l'Empereur à Mr le Duc de Lorraine , le mettoit en estat de le faire avec justice. Il ne restoit plus que la maniere de le faire , & c'est en quoy la sagesse & la bonté du Roi ont éclaté ; ce Monarque a fait entendre ses raisons avant que de faire voir

384 MERCURE

les forces, il les a mêmes fait
 approuver, aussi estoit-il diffi-
 cile qu'elles ne le fussent pas,
 puis qu'elles estoient justes; il
 a fait entrer des Troupes dans
 Nancy, il a choisi un sage Com-
 mandant, puis qu'il a nommé
 Mr le Comte d'Avéjan, &
 toutes choses se sont passées
 avec tant d'honnêteté & de
 douceur, Monsieur le Duc de
 Lorraine estant toujours maî-
 tre de ses Etats, qu'il ne pa-
 roist pas qu'il y ait aucun chan-
 gement dans ce Duché, tant
 les Troupes du Roi y obser-
 vent une exacte discipline. Le
 Roi fait plus encore pour la
 tranquillité des Peuples de cet
 Etat, Nancy n'estant point
 fortifié, les Allemans pouvoient
 estre

estre tentez de troubler le repos de la Lorraine , S. M. en faisant fortifier cette Place, garantit tout cet Etat de la guerre que ses Ennemis n'auroient pas manqué d'y allumer ; mais quand le Roi n'auroit point scû leur dessein, il devoit estre persuadé que puis qu'ils avoient fait entrer des Troupes dans Cologne , nonobstant la Neutralité qui venoit d'être signée, ils ne manqueroient pas d'en faire entrer dans un Etat auquel ils l'avoient refusée.

Rien n'est égal aux soins que le Roy se donne pour tout ce qui regarde la Campagne prochaine : Ce laborieux Monarque ne cesse point de travailler ; & il y a lieu de croi-

Decembre 1702. **Kk**

386 MERCURE

re qu'il reduira bien-tost ses
Ennemis à demander le réta-
blissement de la Paix qu'ils ont
injustement rompue. On vient
de distribuer des Commissions
pour dix-sept Regimens, les
Colonels des onze premiers,
sont,

Messieurs,

Le Chevalier de Pisancour.

La Chaux Montauban.

La Roche Talon.

Le Chevalier de Saint Sornin.

Saint Gend.

Le Marquis de Montluc.

Listanges.

De Brosse.

D'Aubusson.

Clermont.

Houderet.

La Province de Normandie
leve deux Regimens, & le fils
de Mr de Marignon a esté nom-
mé Colonel d'un de ces Regi-
mens.

On a donné des Commissions
pour trois Regimens de Dra-
gons. Les Colonels de ces Re-
gimens sont,

Mr de Chastillon, fils de Mr le
Comte de Chastillon, Pre-
mier Gentilhomme de la
Chambre de Monsieur le
Duc d'Orleans.

M le Chevalier momein.

Mr de Verceil.

Mr de Vertilly qui estoit
Major General de la Gendar-
merie, a eu la Compagnie des
Gendarmes de la Reine, qu'a-
voit Mr de Lanmarie.

Kk ij

388 MERCURE

Mr Dormoy major du Régiment du Roy Cavalerie, a eu la place de Major General qu'avoit Mr de Vertilly ; Mr Dormoy avoit eu depuis quelque-temps le titre de Colonel.

Il y a lieu de croire que les deux Regimens qu'on leve en Normandie seront parfaitement bons, puisque la pluspart des Soldats seront tirez des milices de cette Province, qui ont esté disciplinées par Mr de Moncaut Gouverneur de la Citadelle de Besançon, où il commandoit ci-devant la Compagnie des Cadets. Il retourne en Normandie, non seulement pour voir l'estat des milices, mais aussi cinq ou six cens Gen-

tilshommes à qui l'on a donné des maîtres pour les instruire ; & qui sont obligez d'aller garder les costes , lors que les Ennemis tiennent la mer. On prendra parmi cette Noblesse quelques Officiers pour les deux Regimens nouveaux , c'est le moyen d'avoir de bonnes Troupes ; ce qu'on fait aussi pour les Recrues des quatre Compagnies des Gardes du Corps , rendroit ces Compagnies bien considerables , si elles ne l'estoient déjà par l'honneur qu'elles ont d'approcher de la Personne du Roy , & d'estre composées de braves gens. Sa Majesté a envoyé dans les Provinces du Royaume quatre Exempts & quatre Brigadiers qui feront

K k iij

390 MERCURE

des Recrues parmi la Noblesse qui a déjà esté dans le service, où l'on sçait que plusieurs Gentishommes souhaitent de rentrer.

Mr le marquis de Gondrin fils de Mr le marquis d'Antin, & d'une sœur de Mr le Duc d'Uzez, a eu l'agrément du Roy pour le Regiment de ce Duc, sa santé ne luy permettant plus de servir. Mr le marquis de Gondrin est fort jeune, mais à peine la haute Noblesse à-t-elle atteint en France l'âge de raison, qu'elle brûle de se signaler; ainsi on ne doit pas s'étonner si elle sçait de si bonne heure le métier de la guerre. Mr le Brun, beau-fils de Mr le Prince de Courtenay,

ne respirant aussi que la gloire, a acheté la Cornette Blanche de Mr de Gomadeu. Il est surprenant qu'après le grand nombre de Regimens qui ont esté vendus , & les Commissions qui ont esté délivrées pour en lever , il se presente tous les jours autant de personnes qui en demandent ; que si on n'a-voit délivré aucunes Commissions.

L'augmentation de Troupes demandant une augmentation d'Officiers Generaux , le Roy vient de nommer ceux qui suivent.

Lieutenants Generaux.

Mr le Comte de Nassau.

Mr de Clairambault.

Mr le Comte de Laumont Com.

392 MERCURE

mandant à Dunkerque.

Mr le Comte de Quélus.

Mr de Cayeux.

Mr de Grammont Falon.

Mr de magnac.

Mr du Rosel.

Mr de Raynol.

Mr de Saint Mauris.

Mr le Comte d'Hautefort.

Mr de Courtebonne.

Mr de Rigouille, des mousquetaires.

Le Marquis de Druis, Lieutenant des Gardes du Corps.

Mr de montgon.

Mr de Phelipeaux Ambassadeur à Turin.

Mr d'Artagnan, des mousquetaires.

Mr de Caraman, Capitaine aux Gardes.

Le Comte de Roussi.

Le M. de Surville.

Mr le Duc de Charost.

Mr le M. d'Antin.

Mr le M. de Liancourt.

Mr le M. de Chemeraut.

Marèchaux de Camp.

Mr le Comte de Chamilly.

Mr Hefsy, Colonel Suisse.

Mr des Alleurs.

Mr d'Asfeld.

Mr de Foirçat.

Mr Galmois, Colonel Irlande.

dois.

Mr de Vaudray, Comtois

Mr de Goisbriand, Breton:

Le Mr de Vibray.

Mr de Berulle.

Mr de Léc Irlandois Colo-

nel.

Mr Doringthon, Irlandois.

394 MERCURE

Mr Julien , Dauphinois.

Mr de moncaut , Gouverneur
de la Citadelle de Besançon.

Mr le Marquis de Sainte Her-
mine.

Mr de Manderchet , Colonel
Allemand.

Mr le Comte de Horn.

Mr le Comte de Nogent , Co-
lonel de Dragons.

Mr de Valseme , de la Gendar-
merie.

Mr de Vaillac.

Mr de Giurodan.

Mr de Vivan.

Mr du Chasteler.

Mr de Joffreville.

Le Prince de Birkenfeld.

{ Co-
lo-
nols.

Brigadiers.

Mr Le Duc l'Esdiguieres.

GALANT 395

Mr de la Connelaye. } *Capit. aux*

Mr de Montgeorge. } *Gardes.*

Mr du Heron Colonel reformé de Dragons , Envoyé en Pologne.

Le M. de Ravetot.

Mr de Scepy.

Mr de Tournon.

Mr de Ranne.

Mr le Comte Choiseuil , de la Reine.

Mr le Comte de Tilliers.

Mr le Comte de Hautefeuille.

Mr du Bordet.

Mr du Choiseuil Beaupré.

Mr d'Hautefort, des Mousquetaires.

Mr Le Chevalier de Sully.

Mr de Saint Second , Piemontois.

Mr de Calvo.

396 MERCURE

Mr le Chevalier, *Officiers des*
de Balivieres. *Gardes du*

Mr d'Immecourt. *Corps.*

Mr le Marquis de Grancey.

Mr de l'Isle du Vigier.

Mr de Beauveau, de Rivau.

Mr le Marquis de Montbron.

Mr de Marquesac, d'Hautefort

Mr de Broglie, du Roy.

Mr le Comte d'Eghmont.

Mr le Chevalier de Chamillart.

Mr de Clodré, Major General
d'Infanterie.

Mr le Duc de Brissac.

Mr de Monvielle, Gentilhomme
de la Manche.

Mr le Chevalier d'Hautefort,
des Dragons.

Les Officiers Generaux, hors

les Brigadiers, ne pouvant garder de Régimens, cette promotion va faire plaisir à tous ceux qui cherchent à en acheter.

Toutes les fois que je vous ay envoyé des Listes d'Officiers Generaux, j'ay ajouté cinq ou six lignes à chaque nom afin de vous les faire mieux connoître qu'en vous les nommant seulement. Le peu de temps qui me reste ne me permet pas de suivre aujourd'huy cet usage; mais j'espere satisfaire le mois prochain, vostre curiosité là dessus; & qu'il me viendra quelques memoires qui m'aideront à parler juste de ceux dont je ne suis pas amplement informé du merite, de la naissance,

398 MERCURE

des emplois ; & des services.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Crèche* ; ceux qui l'ont deviné font, Mr Colidor : Bardet & du Plessis du mans : l'Abbé du Flot : de la Houpi- niere : Tourterin : le Petit de la Couronne de la rue des Bourdo- nois : Tamiriste : l'Auteur de l'A- mour desintereffé : l'infortuné Pi- gis de la rue S. Antoine : Mesde- moiselles Moutier la fille , de l'Arsenal : Amerante de la rue Sainte Marguerite : la belle Bru- ne de devant Saint mederic : la fameuse Devineresse de la Bas- tille : mouget de la rue du Roulle , & la dixieme muse du Fauxbourg Saint Germain , la Commerce.

GALANT 399

L'Enigme que je vous en-
voye, est de mr d'Aubiecour.

ENIGME.

*Je plais, soit que je sois vè-
tuë,*

Ou qu'on me voye toute nuë.

*Ma figure sur pied réveille les es-
prits ;*

*Plus mon corps a de poids, plus
j'augmente de prix.*

Je suis d'une espece fragile ;

*Je vomis nuit & jour, & jamais
Medecin*

*N'a vû sortir de moy Pituite ny
Bile ;*

*Mais si de tels efforts me font tom-
ber debile,*

*Qui me releve avec du Vin,
Ne me soulage point en vain.*

400 MERCURE

Toutes les Armées estant de part & d'autre en quartier d'hiver , je dois seulement vous dire que nos affaires sont dans une assez bonne situation du costé de l'Allemagne , que nous n'avions point de Ponts sur le Rhin, pendant la dernière Campagne , & que nous y en avons presentement deux ; que l'Alsace est bien gardée ; que nous ne craignons plus rien du costé de la Lorraine ; que Bonn & Trarback tirent de grandes contributions ; que les Ennemis qui avoient dessein de les assieger pendant cet hiver , paroissent presentement fort éloignez d'avoir cette pensée , que Mr l'Electeur de Baviere donne beaucoup d'inquietude à l'Empe-

reur, que son Armement rompt les projets que Sa Majesté Impériale avoit formez sur le Rhin, & sur tout en Italie, d'où elle fait revenir des Troupes lorsqu'il seroit besoin qu'elle y en envoyast; que l'on commence dans la Diète de Ratisbonne à reconnoître la justice des armes de Son Altesse Electorale, & que des Deputez des principaux Membres de l'Empire l'ont dit assez haut en pleine Assemblée.

Ce que je dis n'estant point un raisonnement, mais un fait positif & public, merite quelque attention. Le temps en découvrira davantage. Si plusieurs Membres de l'Empire osoient parler, ou s'ils estoient en estat

Decembre 1702. Ll

402 MERCURE

de le faire, on verroit de grands changemens dans les affaires d'Allemagne. Le temps amène tout. L'Empire n'est point obligé d'entrer dans les démêlez de l'Empereur, il est libre & non dépendant. Si l'Empereur reconnoît des Rois, & des nouveaux Electeurs dans ses Membres, & que ces Princes embrassent son parti par reconnoissance, cherchant à l'élever à leur tour, le reste de l'Empire ne doit pas s'épuiser pour se donner un maître, qui ne le gouverne déjà que trop arbitrairement. Si l'Empereur agit avec tant de hauteur lorsque sa Maison se trouve si abaissée, que feroit-il s'il mettoit la Couronne d'Espagne sur la teste

d'un de ses Enfans ? Il seroit dans peu Souverain de toute l'Allemagne , & l'Empire ne reconnoistroit plus que ses ordres. Ce n'est que par là que la Couronne d'Espagne le touche ; tout ce qui peut l'aider à la mettre dans sa maison , luy convient. Les Heretiques de son parti ont pillé les Eglises dans l'Andalousie. Ils ont abatu les Autels , ils ont profané les saintes Hosties , ils ont foulé les Reliques aux pieds , ils ont traîné les Images des Saints par derision : Vienne s'en réjouir , & l'on y chante le *Te Deum*. Ce sont là des faits qui parlent , & non pas des raisonnemens , Ces faits disent tant , & font tant penser , que je me tais. Les

L l ij

404 MERCURE

Hollandois, ont montré beaucoup de prudence sur cet article. On avoit fait des Estampes de ce pillage, & de ces abominations. Le sujet de ces Estampes estoit contraire aux manifestes publiez, & à la bonne guerre, il estoit barbare, & n'a rien produit pour l'Etat, les particuliers ont fait quelque butin, & c'est à quoy toute la dépense de leur Armement a abouti ; ainsi toutes les Estampes qu'ils ont fait supprimer, au lieu de tourner à leur gloire, ne pouvoient faire dire autre chose, sinon que c'estoit une montagne qui enfançoit une souris. Pendant qu'on se réjoüissoit à Madrid de ce que tout l'or & l'argent de la Flote estoit sauvé,

& qu'il estoit arrivé dans cette capitale , on faisoit des réjouissances publiques , ou plustost politiques , à Vienne & à Londres , sans avoir d'autres motifs que celuy d'ébloüir les peuples par ces feux & de les repaistre de fumée , puisque c'est un fait constant & averé , que lorsque les Flotes ennemies ont paru devant Vigo , il y avoit huit jours qu'il ne restoit plus d'argent à débarquer.

Revenons à Mr l'Electeur de Baviere. Ses ennemis le craignent beaucoup , puisque sur une legere indisposition de ce Prince , ils ont publié qu'il estoit dangereusement malade. Il a eu quatre accès de fièvre assez legers ; voila toute la ma-

ladie. Ceux qui ont lieu de craindre ses Troupes , & qui se les ont attirées en rompant les Traitez qu'ils avoient avec luy, on sçavent des nouvelles plus veritables , & la ville d'Ausbourg & son territoire qui luy payent cinquante mille florins de contribution , sçavent combien ses Troupes sont à craindre. Elles embarassent beaucoup l'Empereur qui a fait revenir quatre Regimens de cavalerie d'Italie , & a retenu les recruës qu'il y devoit envoyer, afin de les faire agir contre Son Altesse Electorale. Jugez de la situation où se trouve Sa majesté Imperiale par celle où sont ses affaires dans le lieu dont elle fait revenir des Troupes.

GALANT 407

Je ne vous repete point icy que depuis l'ouverture de la Campagne, Monsieur le Duc Vendôme a toujours chassé Mr le Prince Eugene devant lui qu'il l'a obligé de repasser six ou sept Rivières, qu'il l'a contraint d'abandonner un grand nombre de Postes, de plusieurs desquels il n'avoit retiré ni la Garnison ni les magasins: qu'il a défait quatre de ces meilleurs Regimens de cavalerie au combat de Santa Vittoria, qu'il a gagné la Bataille de Luzzara, qu'il s'est ensuite emparé de la Place qui porte ce nom, qu'il a assiégé & pris Guastalla, & qu'il a tellement resserré les Impériaux, qu'ils ont esté con-

408 MERCURE

traints d'abandonner Borgoforte, fans pouvoir en retirer qu'une partie de la Garnifon. J'ajoutera à tout cela la prife de San - Benedetto ; avec un gros magafin , & qu'il n'y a point jour que Mr de Vendôme n'avance , en refferrant l'Armée Imperiale. M. d'Albergotti qui commande dans Modene , fait fortifier plufieurs Postes fur le canal & fur le Panaro , qui couvrent le Pais. Le premier eft Bonporto dans l'angle que fait le canal de Modene , en tombant dans le Panaro. Il a mis quatre cens hommes dans ce Poste. Il en a mis cent cinquante dans la Bastia. Il en a fait auffi entrer dans Nonantola , dans

GALANT 409

dans Novalla sur le Panaro , & dans Pontalto sur la Secchia. Enfin le Prince Eugene est si resserré , qu'il n'y a pas dans l'étendue du terrain qu'il occupe assez de Postes pour mettre ses Troupes à couvert des injures de l'air , ses partis n'osent plus paroître , & ses Troupes que l'on trouve en Campagne n'osent plus se deffendre. Un Party de quatre-vingt hommes de la Garnison de Mantouë, ayant rencontré une Compagnie de Grenadiers Allemans , la défit entièrement , sans qu'il en restast un seul. Il en prit quatorze , & le reste fut tué.

La Garnison de Bercello se trouve aussi resserrée qu'elle est affoiblie. Il ne reste pas cin-

Decembre 1702. Mm

410 MERCURE

quante chevaux dans la Place.
Toute la Garnison a presque
pery par les maladies, cette
Place estant située dans un lieu
bas, & fort mal sain : de sorte
qu'il nous a esté avantageux
que les Ennemis ayant eu une
Garnison dans cette Ville-là,
puis qu'elle y a peri, sans avoir
fait un seul exploit de Guerre
pendant toute la Campagne
c'est un fait constant, puisque
les Ennemis, suivant leurs ma-
nieres accoutumées n'en ont
pas même publié d'imaginaires.

Les Ennemis ont fait beau-
coup de bruit des petites con-
questes qu'ils ont faites en Flan-
dres, je dis petites, car quoy
que la Ville de Liege soit d'un
grand nom, elle ne peut passer

GALANT 411

pour une Place de guerre; leurs autres conquestes n'ont que des Fortifications de terre. Leurs Garnisons loin de faire des courses, se trouvent fort resserrées; ce qui se passa le 19 de ce mois de ce costé-là en est une preuve. Mr le Marquis de Blainville qui commande sur la Frontiere de Namur, ayant eu avis qu'un Escadron des Ennemis avoit esté mis dans un des Fauxbourgs de Liege, resolut de le faire enlever, & chargea de cette Commission, Mr le Marquis du Rozel, qui se rendit avec cent-cinquante Chevaux, & six vingt Grenadiers à Huy, d'où ils marcherent à Liege; ils entrerent la nuit-dans le Fauxbourg, où estoit l'Esca-

Mm ij

412 MERCURE

dron, qu'ils chërchoient; ils en enlevèrent 119. chevaux & plusieurs Cavaliers qui furent conduits à Huy & à Namur.

A peine ceux qui aspiroient de monter au rang de Colonels , ont ils appris que les Brigadiers qui avoient des Regimens , avoient esté nommez Mareſchaux de Camp , qu'il a paru un si grand empressement pour acheter ces Regimens , que l'on en a d'abord vendu six.

Mr de Vivan a vendu le sien au Fils de Mr d'Heudicourt.

Mr le Marquis du Chastelet , à Mr de la Bellarderie , Lieutenant Colonel de Brissac.

Mr le Comte d'Horn , à Mr de Meuse , Capitaine dans le Royal Piémont.

Mr de Forcast à Mr de la Baume son neveu , Capitaine dans le Regiment de Forcast,

Mr de Joffreville à Mr le Prince de Terente , & Mr de Vaillac, à Mr le Chevalier de Saumery.

Je suis obligé de remettre au mois prochain un fort grand nombre d'articles , tant parce que je me trouve pressé de finir ma Lettre , que parce qu'elle est déjà assez remplie ; ainsi je ne vous diray rien aujourd'huy des Benefices donnez , non plus que de la mort de plusieurs personnes de consideration. Je reserve aussi pour le mois prochain une des plus belles , & des plus curieuses relations qui aient jamais esté faites , & qui peut passer pour un chef-d'œuvre , au

M m iij

414 MERCURE

sentiment de tous les Officiers de marine. Cette relation regarde le combat donné entre Mr Ducasse & l'Amiral Bembou.

Dans l'article de ma dernière Lettre, où il est parlé des Furstemberg, on a confondu ensemble deux maisons, qui portent ce nom, & qui néanmoins sont différentes, & n'ont point les mêmes Armes. L'une est de Souabe, & c'est celle des Princes & des Comtes de Furstemberg: l'autre qui est Paderborn, est d'une ancienne Noblesse de Westphalie.

Je ne vous dis rien de Gouvernolo, vous en entendrez parler avant que de recevoir ma Lettre. Je suis, Madame, &c.

A Paris ce 28. Decembre 1702.



TABLE

P *Revue.*

*Journal de tout ce s'est passé devant
Cadix, depuis l'arrivée de la
Fleete ennemie, jusqu'à son dé-
part.*

9

Morts.

105

Accauchemens.

121

*Prix de l'Eloquence & de la Poësie,
pour l'année prochaine.*

125

Service.

129

Lieutenance de Roy donnée.

132

Conte.

135

*Article touchant les Traitez de la
possibilité de l'immortalité corpo-
porelle.*

141

Galanterie.

149

T A B L E.

<i>Article touchant les Affaires du temps.</i>	155
<i>Monseigneur le Duc de Bourgogne est nommé par le Roy pour entrer dans tous les Conseils.</i>	167
<i>Sixieme Bataille gravée d'après Mr le Brun.</i>	174
<i>Second article de Morts.</i>	175
<i>Nouveau recueil d'Airs gravez de Mr de Bouffet.</i>	190
<i>Journal de tout ce que la République de Genes a fait pour la reception du Roy d'Espagne dans ses Etats.</i>	191
<i>Troisième Article de Morts.</i>	234
<i>Conseillers d'Etat montez & nommez par le Roy.</i>	266
<i>Mr le Prince de Ligne est présenté au Roy par Mr l'Ambassadeur d'Espagne.</i>	271
<i>Mort de Mr le Chevalier de Lor-</i>	

TABLE.

<i>raïne.</i>	278
<i>Reception de Mr le Duc de Coislin à l'Academie Française.</i>	284
<i>Prelude de la Liste des Officiers de Marine.</i>	297
<i>Liste de tous les Officiers de Mari- ne avancez au mois de Decembre 1702.</i>	300
<i>Mariage de Mr le Duc de Quinsin & de Mademoiselle de Chamil- lart.</i>	
<i>Journal de ce qui s'est passé dans les Villes de France par où Sa Ma- jesté Catholique a passé.</i>	322
<i>Affaires de Lorraine.</i>	382
<i>Commissions delivrées pour la levée de plusieurs Regimens. Agrément donné par le Roy pour plusieurs autres. Manieres nouvelles de faire des Recrues.</i>	385
<i>Officiers Generaux nommez par le</i>	

TABLE.

<i>Roy.</i>	398
<i>Articles des Enigmes.</i>	398
<i>Etat present des affaires de la guerre.</i>	400
<i>Plusieurs Regimens des nouveaux Maréchaux de Camp, vendus.</i>	412
<i>Articles reservez.</i>	413

L'Air doit regarder la page 189.

TABLE.

<i>Roy.</i>	398
<i>Articles des Enigmes.</i>	398
<i>Etat present des affaires de la guerre.</i>	400
<i>Plusieurs Regimens des nouveaux Maréchaux de Camp, vendus.</i>	412
<i>Articles reservez.</i>	413

L'Air doit regarder la page 189.

TABLE.

<i>Roy.</i>	397
<i>Articles des Enigmes.</i>	398
<i>Etat present des affaires de la guerre.</i>	400
<i>Plusieurs Regimens des nouveaux Maréchaux de Camp, vendus.</i>	412
<i>Articles reservez.</i>	413

L'Air doit regarder la page 189.

TABLE.

<i>Roy.</i>	398
<i>Articles des Enigmes.</i>	398
<i>Etat present des affaires de la guerre.</i>	400
<i>Plusieurs Regimens des nouveaux Maréchaux de Camp, vendus.</i>	412
<i>Articles reservez.</i>	413

L'Air doit regarder la page 189.



TABLE.

<i>Roy.</i>	398
<i>Articles des Enigmes.</i>	398
<i>Etat present des affaires de la guerre.</i>	400
<i>Plusieurs Regimens des nouveaux Maréchaux de Camp, vendus.</i>	412
<i>Articles reservez.</i>	413

L'Air doit regarder la page 189.



L